VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUIN 1926 NUMERO [illegible]

Adressez toute [illegible] "LA [illegible]" [illegible]
Canada [illegible] $2.00
Etats-Unis [illegible] $2.50
Europe [illegible] $3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible] A [illegible]
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
[illegible], avenue McDermot

Les Fêtes Mémorables du Grand Congrès Eucharistique de Chicago

LA CEREMONIE D'OUVERTURE

Plus d'un million de communions et cinq mille messes célébrées — Imposant défilé des prélats de l'archevêché à la cathédrale — Spectacle édifiant de la foule sur le passage de la procession

Chicago, 21 — Plus d'un million de catholiques de toutes les nationalités ont reçu hier la sainte communion aux cinq mille messes célébrées avant la grand'messe solennelle à la cathédrale du Saint-Nom, laquelle a marqué l'ouverture officielle du vingt-huitième congrès eucharistique international.

La manifestation religieuse d'hier l'honneur du Christ-Roi a débuté par une procession comme les villes américaines en ont rarement vu. La procession s'est formée au palais archiépiscopal, résidence de Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, où le légat du pape, le cardinal Bonzano, se retire durant son séjour à Chicago. Les rangs se formèrent sur le préau du petit séminaire Quigley, près du palais archiépiscopal et à environ seize pâtés de maisons de la cathédrale. Il était alors dix heures trente. Plus d'une heure avant, le parcours de la procession était déjà bloqué par une foule extrêmement dense, avide de voir les dignitaires ecclésiastiques. Ces spectateurs étaient venus non seulement de Chicago, mais de toutes les villes avoisinantes et il n'est pas exagéré de dire que presque tous ces spectateurs s'étaient, le matin même, approchés de la Sainte-Table. Dans les rangs serrés, les catholiques et les non-catholiques se coudoyaient, non seulement sur les trottoirs, mais même dans la rue, sur le terrain gardé par les policiers pour permettre à la procession de défiler. Les agents ont eu beaucoup de difficulté à contenir la foule afin de garder libres les vingts pieds d'asphalte nécessaires au passage de la procession.

Près de la cathédrale du Saint-Nom, la foule était massée en un bloc compact, infranchissable, au travers duquel les policiers à cheval parvinrent à garder libre une issue d'une vingtaine de pieds pour permettre l'accès du portique de l'église aux personnes de la procession.

Toute cette foule s'est prosternée bientôt sous la main bénissante du Légat du pape, s'avançant lentement au milieu du groupe des évêques et des prêtres revêtus de leurs plus beaux ornements sacrés. Il est certain que dans cette foule immense, tous ne pouvaient être de la même foi, mais partout, c'est tête nue que les hommes reçurent la bénédiction du Légat.

Pendant que la foule entre le palais du cardinal et la cathédrale rendait hommage au Dieu de l'Eucharistie, l'intérieur de la cathédrale du Saint-Nom était tout préparé pour le service divin. Les lumières des magnifiques lustres irradiaient les couleurs des bannières et des banderoles descendant en replis sinueux de la voûte décorée du magnifique temple. Dans le choeur, les séminaristes de Quigley et de Sainte-Marie du Lac attendaient la venue des dignitaires de l'église, avec, en face d'eux, un groupe de violonistes et de cornetistes de la "Symphonie de Chicago".

L'entrée solennelle des prélats

A 11 heures précises, heure fixée pour la messe solennelle, la tête de la procession pénétra dans le temple. Les choristes entonnèrent un chant de victoire, soutenus par les mélodies assourdies de l'orgue. Un enfant de choeur, portant la croix et deux autres portant chacun un cierge allumé, entrèrent les premiers, suivis des séminaristes en surplis. Ce fut ensuite un groupe de religieux des Ecoles chrétiennes, puis les Rédemptoristes, les Jésuites, les Dominicains, les Franciscains, les Capucins et les membres des différents autres ordres religieux. Ce fut ensuite le défilé du clergé séculier du diocèse; puis ceux qui formaient l'avant-garde de la procession ont été conduits à droite et à gauche des soixante-quatre sièges recouverts de pourpre réservés, tout près de la balustrade, pour les hauts dignitaires de l'Eglise. Ce fut ensuite le défilé des prélats. En premier lieu vinrent les prélats domestiques, puis les évêques et les abbés mitrés, assistés chacun de deux prêtres. Les évêques et les abbés, venus de toutes les contrées du monde, portaient des vêtements assez différents. Un évêque [illegible] portait au lieu de la [illegible] un chapeau de [illegible]

forme curieuse, selon le rite de l'église d'Orient.

Ce fut ensuite les archevêques conduits à leur place respective au pied des balustres, puis les princes de l'Eglise, les cardinaux, ayant à leur tête le Légat du pape, le cardinal Jan Bonzano. Lentement il s'avança dans l'allée principale, la main élevée dans un geste bénisseur. Immédiatement derrière lui marchaient les cardinaux Piffl, d'Autriche, Csernichmo, de Hongrie, Dubois, de Paris, von Faulhaber, d'Allemagne, Dougherty, de Philadelphie, Reigy-Casanova, d'Espagne, Charost, de Rennes, Hayes, de New-York, O'Donnell, d'Irlande, et Mundelein, de Chicago.

Le cardinal légat fut escorté jusqu'à son trône, du côté de l'évangile. Le trône, un fauteuil au dossier très élevé, était surmonté d'un dais en peluche de vingt pieds de hauteur. Les autres membres du Sacré-Collège furent ensuite conduits à leur trône, du côté de l'épitre. Dès qu'ils furent rendus à leurs sièges, Mgr D.-F. Dunne, chancelier du diocèse de Chicago, s'approcha, ploya le genou et baisa l'anneau du Légat du pape. Il gravit ensuite les degrés de la chaire en marbre, où des microphones recouverts de pourpre étaient suspendus, et lut la bulle du pape, premièrement en latin et ensuite en anglais.

Allocution du cardinal Mundelein

Le cardinal Mundelein fit ensuite une courte allocution.

"Jamais un roi de la terre, dit-il, jamais un empereur de Rome ne fut honoré comme Jésus-Christ a été honoré aujourd'hui dans notre ville de Chicago. Parlant ensuite du besoin d'une renaissance spirituelle afin que les animosités et les haines créées par la guerre entre les nations disparaissent. Son Eminence déclare que la ligue des nations, que les lois et que les ligues humaines n'ont pas amélioré les relations entre les individus et les nations et que le seul remède au malaise qui règne actuellement sur le monde, c'est le retour à Dieu par sa religion."

S. E. le cardinal Bonzano

Le cardinal Bonzano monte ensuite en chaire, pendant que les photographes braquent sur lui leurs appareils. Il montre comment les autres congrès eucharistiques internationaux ont rendu plus intimes les relations entre les peuples. Il loue hautement la conduite des Etats-Unis durant la guerre et la magnifique réponse que l'Amérique donna à l'Europe en cette occasion. Son Eminence montre les Etats-Unis comme un modèle de courage pour les autres nations du globe. Il dit ensuite le but du congrès: amener tous les peuples de la terre à la paix du Christ, au règne de la bonne volonté parmi les hommes et au triomphe du bien sur le mal".

A la fin du sermon du Légat, la foule qui avait écouté au dehors, applaudit bruyamment, malgré la sainteté du lieu et la présence du Très Saint-Sacrement.

S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, a chanté ensuite la messe pontificale.

On remarquait près de quatre cents évêques, une vingtaine d'abbés mitrés, des prélats, plusieurs milliers de prêtres et de religieux, six cents séminaristes et des centaines de religieuses.

STE-ANNE DES CHENES

Les 4 et 5 juillet seront célébrées les noces d'or de la paroisse de Sainte-Anne des Chênes.

Le dimanche 4 juillet, grand'messe à 10 heures, sur le terrain où fut dite la première messe, sur les bords de la Seine, sermon, parade en charrette à boeufs, repas, fanfare, amusements de tout genre, vues animées, etc.

Le lundi 5 juillet, grand'messe à 9 h. 30 à l'église, sermon, banquet, amusements, courses, vues animées, etc.

Le Gouvernement King Démissionne—Un Cabinet Meighen

M. Mackenzie King ne peut obtenir la dissolution de la Chambre et démissionne avec tout son cabinet — M. Arthur Meighen accepte de former un ministère — La session continuerait avec cinq ministres sans portefeuille — Des élections sont inévitables

Ottawa — A l'ouverture de la séance de la Chambre, lundi, M. King a annoncé que le gouverneur général ayant refusé, à sa demande, de dissoudre la Chambre des Communes, il a remis sa démission qui a été acceptée. La séance a été levée peu de temps après, au milieu des acclamations des conservateurs.

Le gouvernement, battu trois fois dans la soirée de vendredi sur la question de l'enquête des douanes, ne pouvait se maintenir plus longtemps et la fin était inévitable.

MEIGHEN AU POUVOIR

Le gouverneur général a chargé M. Meighen de constituer un cabinet et celui-ci a accepté. Son acceptation du poste de premier ministre l'empêche de réapparaître en Chambre avant qu'il ait été réélu. Il est donc nécessaire pour lui d'avoir recours à un expédient afin de pouvoir continuer la session. On croit qu'il a décidé de nommer cinq membres de son parti ministres sans portefeuille, ce qui, ne nécessitera pas leur réélection. Sir Henry Drayton a été choisi pour diriger le parti en l'absence de M. Meighen. Les quatre autres seront MM. H.-H. Stevens, Georges Perley, R.-J. Manion et W.-A. Black.

A QUAND LES ELECTIONS?

Les libéraux sont unanimes à demander un appel au peuple immédiat. Ils feront tout en leur pouvoir pour empêcher le gouvernement Meighen de fonctionner et s'ils réussissent à le battre, M. Meighen réclamera le droit de dissolution.

Les progressistes sont d'avis que la session devrait être continuée. Sur la question de la dissolution, ils sont divisés, la plupart de ceux qui ont soutenu les conservateurs la semaine dernière voulant que M. Meighen garde le pouvoir indéfiniment.

A MANTENO

S. G. Mgr Béliveau officie le matin de l'ouverture du Congrès à Manteno

(Service spécial de la "Liberté")

Manteno, Ill., 20 — A 5 h. ce matin, quelques heures avant l'ouverture officielle du Congrès Eucharistique, une messe pontificale fut célébrée dans la plupart des églises de Chicago et des environs. Les fidèles, dociles à l'invitation de Son Eminence, vinrent en foule s'agenouiller à la Table Sainte en une communion générale.

La petite paroisse de Manteno fut favorisée du même privilège. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, avait accepté avec grande bienveillance l'invitation que lui avait adressée M. le curé, M. l'abbé Victor Primeau. Une première réunion groupa les paroissiens aux pieds de Jésus-Hostie à l'heure sainte, durant laquelle le R. P. Joachim Primeau, S.J., prêcha en français, et le R. P. O'Mahoney, C.S.V., en anglais.

Ce matin la cérémonie fut particulièrement impressionnable: dès 4 h. 45, toute la paroisse s'approchait de la Sainte Table. A 5 h., S. G. Mgr Béliveau fit son entrée solennelle, ayant comme diacres d'honneur M. l'abbé Victor Primeau et M. l'abbé Honoré Primeau, du diocèse de Montréal; le R. P. J. O'Mahoney, C.S.V., faisait office de prêtre assistant, M. l'abbé Léonide Primeau, de l'archevêché de St-Boniface, servait comme diacre, et le R. P. Joachim Primeau, S.J., de Sudbury comme sous-diacre. M. l'abbé Fortin, de Saint-Boniface, remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

C'était la première fois que les quatre frères prêtres se rencontraient ensemble depuis leur ordination; deux autres membres de la famille se trouvaient dans la nef: la Rév. Soeur Marie-Adhémar, des SS. NN. de Jésus-Marie, et M. Ernest, de Chicago; deux autres manquaient au rendez-vous: la Rév. Soeur Sainte-Anysie, de la Congrégation Notre-Dame, et M. Hormidas, d'Iberville.

A l'évangile M. le curé Primeau remercia Monseigneur de sa visite; le R. P. Primeau, S.J., donna le sermon français, et le R. P. O'Mahoney prêcha en anglais. Après la messe, Sa Grandeur recommanda à tous de bien profiter des grâces de cette semaine privilégiée et rendit hommage à la famille Primeau qui donna à l'Eglise sept des douze enfants qui survécurent à leurs parents.

La paroisse de Manteno pouvait difficilement désirer plus touchante cérémonie à l'aurore du jour d'inauguration du 28me Congrès Eucharistique International. Ce coin des Illinois, découvert par des Français venus du Canada, colonisé par des Canadiens, redevenait le théâtre d'une fête canadienne.

La Chine suivra l'exemple du Brésil

Genève — Le "Genevois" dit que la Chine suivra l'exemple du Brésil et qu'elle donnera sa démission de membre de la Société des nations parce que les intérêts chinois ne sont pas suffisamment protégés par la Société. D'après le "Genevois", la Chine donnerait sa démission l'automne prochain, mais cette nouvelle, cependant, n'est pas confirmée dans les milieux officiels.

LES ELECTIONS DANS L'ALBERTA

Le gouvernement fermier est maintenu au pouvoir par une grosse majorité

Edmonton — Le gouvernement fermier de l'Alberta est maintenu au pouvoir pour une majorité de sièges qui semble à peu près égale à celle de 1921. Son succès est plus grand qu'il n'osait l'espérer. Dans la plupart des cas, les candidats fermiers ont de grosses majorités. Tous les ministres sont élus, à l'exception de l'hon. Alex. Ross, ministre des travaux publics, qui semble devoir être battu à Calgary.

D'après les rapports encore incomplets reçus, la position des partis serait la suivante:

Fermiers	42
Libéraux	9
Conservateurs	5
Ouvriers	2
Indépendants	2

Le timbre à deux sous

Qu'on se rappelle qu'à partir du 1er juillet le timbre de deux sous remplacera sur les lettres le timbre à trois sous d'aujourd'hui pour les lettres ordinaires à l'intérieur du Canada et à destination des Etats-Unis.

Un ministère Briand-Caillaux

Paris — Après deux échecs consécutifs, M. Aristide Briand a enfin réussi à former son dixième cabinet et il a pu annoncer jeudi quels sont les nouveaux collègues.

Le nouveau cabinet se compose comme suit: M. Briand, présidence du conseil et affaires étrangères; finances, M. Caillaux; justice, M. Laval; marine, M. Leygues; guerre, le général Guillaumat; commerce, M. Chapsal; agriculture, M. Pinet; colonies, M. Perrier; intérieur, M. Dufand; éducation, le professeur Bertrand Nogaro; travaux publics, M. Daniel-Vincent; travail, M. Durafour; pensions, M. Jourdain.

M. Caillaux a accepté le portefeuille des finances à la condition de désigner lui-même les ministres qui seront chargés des départements où les dépenses sont les plus élevées, la guerre et la marine, et il a aussi participé à la nomination du ministre de la justice parce que ce département est chargé des poursuites contre ceux qui veulent frauder l'Etat en ne versant pas tous les impôts qu'ils lui doivent en vertu de la loi.

OTTAWA — Sa Majesté le roi de Roumanie vient de nommer M. Jean Désy, conseiller juridique du ministère des affaires intérieures, commandeur de l'ordre de la Couronne.

PARIS — D'après les statistiques, 465 personnes seulement, dont 22 femmes, recevraient à l'heure actuelle des secours de chômage, en France. Sur ce nombre, Paris compte 35 sans-travail.

TROIS-RIVIERES — M. le juge Nérée-Lenoblet Duplessis, de la Cour supérieure, est décédé à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, où il était sous traitement depuis quelques semaines.

PARIS — On annonce la mort, à l'âge de 77 ans, de Mgr Farges théologien très connu.

A MUNDELEIN

Près d'un million de personnes à la procession de Mundelein

Mundelein, 25 — Une foule de près d'un million de personnes a assisté hier à la messe pontificale célébrée en plein air par le légat du Pape, le cardinal Jean Bonzano, en face de la chapelle du Séminaire de Sainte-Marie-du-Lac et à la procession du Très Saint-Sacrement qui a eu lieu ensuite autour du lac Sainte-Marie.

Jamais, dans l'histoire religieuse des Etats-Unis, on n'avait vu une foule aussi considérable. Les 1,200 acres de terrain du séminaire de Sainte-Marie-du-Lac étaient envahis par une foule compacte s'étendant depuis le pied de l'autel, décoré de fleurs blanches et jaunes, les couleurs papales, jusqu'à perte de vue. Jusqu'à la fin de la messe la foule grossissait de minute en minute, déversée sur le terrain par les trains spéciaux venant de Chicago et par les automobiles venus de toutes les villes du voisinage.

Au cours de la procession, un orage s'est abattu sur la foule, accompagné d'éclairs et de tonnerre. La pluie est tombée à torrents, suivie de grêle, durant près de vingt minutes, mais pourtant, le légat du Pape, les onze cardinaux et le nombreux clergé ont continué la procession au milieu de la foule des fidèles avec la plus grande sérénité.

Tout le long du parcours, des choeurs étaient placés et chantaient à mesure que la procession défilait.

Le parcours initial de la procession avait une longueur de trois milles, mais on l'a changé ensuite à cause de l'âge avancé de certains prélats.

Cette procession a marqué la fin officielle du congrès.

Après la procession ce fut une course vers les trains qui devaient ramener les voyageurs à Chicago. Des centaines de personnes avaient perdu connaissance au cours des heures de la cérémonie, mais quelques-unes seulement durent être gardées dans les ambulances d'urgence installées sur le terrain.

Malgré tous ces contretemps inévitables, le cardinal Mundelein s'est déclaré heureux du succès remporté par le congrès. Outre la foule immense qui a assisté à la procession, plus de 700,000 personnes ont suivi les cérémonies qui se sont déroulées au Stadium depuis lundi.

Déclaration de Mgr Heylen

S. G. Mgr Louis Heylen, évêque de Namur, président du comité permanent des Congrès eucharistiques, déclarait hier soir:

"Je suis très heureux du succès remporté par le vingt-huitième congrès eucharistique international. Au point de vue du nombre, ce congrès a surpassé toutes les réunions antérieures en l'honneur du Saint-Sacrement. Les foules qui se sont réunies au Stadium et l'immense assemblée des hommes qui a eu lieu mardi soir sous les auspices de la Société du Saint-Nom resteront mémorables et historiques.

"Ce congrès, le plus considérable de tous les congrès eucharistiques, montre l'amour et la foi des catholiques au mystère principal de leur religion. La ville de Chicago peut s'estimer fière de son congrès."

Voir autres nouvelles du Congrès Eucharistique de Chicago en page 3.

A LA SECTION FRANCAISE

Les séances sont présidées par S. G. Mgr Gauthier — Le discours de M. Taschereau et le sermon de S. G. Mgr Mathieu — La Marseillaise et O Canada — S. G. Mgr Béliveau à Manteno

Chicago — Dans l'après-midi du dimanche 20 juin a eu lieu l'ouverture officielle des séances de la section française sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier. Une foule considérable remplissait la salle de l'"Artillery Hall". Mgr Gauthier, au début de la séance, a exprimé le regret que MM. Lemieux, Chapais, Rivard et Bourassa aient été empêchés par leurs devoirs professionnels d'assister au congrès.

Les orateurs à cette réunion étaient MM. Jalbert et Ledoux, de Woonsocket, R. L. M. Taschereau, Mgr Roy, Mgr Heylen, président général des congrès eucharistiques, LL. EE. les cardinaux Charost et Dubois.

Parmi les dignitaires présents, outre ceux mentionnés, on remarquait NN. SS. Leyaud, du Bois de la Villerabel, Gregoire, Chiasson, Béliveau, Mathieu, Langlois, Landrieu, Rigeon, Chaptal, Mgr C. Roy, Mgr A. Paré, les RR. PP. Flynn et Gillet, O.P., de Paris, etc.

Un bel enthousiasme a régné durant la séance. A la fin de la réunion qui avait commencé par l'air de la "Marseillaise", les pèlerins canadiens-français et leurs compagnons acadiens et franco-américains ont chanté notre hymne national. M. Ledoux a parlé de l'Eucharistie dans la vie du chrétien. M. Jalbert traitait la même question au point de vue social et M. Taschereau a exposé le point de vue d'un homme d'Etat vis-à-vis la religion et l'Eucharistie.

Le discours du premier ministre du Québec

Chicago — A la salle d'exercices du 131me régiment, à Chicago, coin du boulevard Michigan et de la 16e rue, plus de trois mille Canadiens français, Français, Acadiens, Franco-Américains, Belges et pèlerins de langue française venus de tous les coins du monde ont entendu, entre autres discours, celui du premier ministre de la province de Québec, M. L.-A. Taschereau. Deux cardinaux, plusieurs prélats et un grand nombre de prêtres de langue française assistaient à cette réunion grandiose, que présidait Mgr Gauthier, archevêque administrateur du diocèse de Montréal.

M. Taschereau parla du caractère catholique de la morale pratiquée dans notre province, se prononça contre le divorce et insista sur les droits des parents à l'éducation religieuse de leurs enfants. Il insista aussi sur les liens qui unissent Français et Canadiens français.

"Il y a plus de trois siècles, dit-il, que de hardis explorateurs conduits par la Providence laissèrent derrière eux l'Europe et vinrent planter en Amérique la croix du Christ et le drapeau de la France. Depuis ce temps, dix générations ont vécu. L'humble groupe des évangélisateurs héroïques de ce temps compte aujourd'hui plus de trois millions de descendants dans toute l'Amérique du Nord. De l'Atlantique au Pacifique et de la baie d'Hudson à la Louisiane, la langue des découvreurs a survécu, les vieilles chansons normandes ou bretonnes bercent les enfants sur le sein de leurs mères québécoises ou franco-américaines et le Québec, province-mère, fidèle à sa foi, à ses traditions et à sa langue, se joint ici à tous, aujourd'hui, pour faire la merveilleuse réalité [illegible]

[illegible] de l'Etat, si celui-ci s'arroge des droits qu'il n'a pas, toute la vie familiale en est frappée à la source même. L'Etat a comme premier devoir celui de faciliter l'enseignement religieux aux enfants. Je nie à l'Etat le droit de violer les consciences, de proscrire Dieu de l'école, de refuser aux parents le droit de donner à leurs enfants une instruction morale qu'ils ont eux-mêmes reçue et qui forme une partie du legs qu'ils entendent passer à leurs fils.

M. Taschereau parla aussi de la paroisse et de l'organisation paroissiale dans la province de Québec. "Quand tout paraît perdu chez nous, le peuple se groupe autour de son clocher. Il y conserve et y garde sa foi, sa langue, ses traditions. La survivance de tout cela, nous le devons à la paroisse", dit aussi M. Taschereau.

Le sermon de Mgr Mathieu

Chicago, 20 — Ce soir, à l'heure d'adoration des congressistes de langue française, à l'église Notre-Dame, angle des rues Ougden et Gilley, Mgr Mathieu, archevêque de Régina, Saskatchewan, a prononcé le sermon de circonstance avec ce texte: "Aimons Dieu puisqu'il nous a aimés le premier". Voici un résumé substantiel de ce sermon d'une allure magnifique:

"Lorsque nous voyons Dieu faire des miracles éclatants de puissance et de grandeur, lorsque, d'un mot, il produit les mondes, lorsqu'il dessèche le fond des mers pour délivrer son peuple et engloutir l'ange Pharaon; lorsqu'à coups de tonnerre il dicte la loi au Sinaï; lorsque, sortant glorieux du tombeau, il s'élève dans les splendeurs des cieux, alors nous croyons, nous nous prosternons, nous adorons. Mais lorsque nous voyons Dieu faire des miracles de douceur et de bonté, lorsqu'il console les affligés et qu'il pardonne aux pécheurs, surtout lorsqu'il va jusqu'à se cacher sous les voiles eucharistiques, nous croyons encore, nous nous prosternons, nous adorons; mais cette fois il faut aimer Dieu en silence.

L'Eucharistie est vraiment le miracle le plus insigne, le triomphe le plus éclatant de l'amour divin. Qui est, en effet, celui qui est là sur l'autel, exposé à nos hommages et à nos adorations? La foi nous l'enseigne, c'est Dieu lui-même."

Mgr Mathieu parle ensuite de la nécessité de la communion fréquente comme de l'assistance à la messe quotidienne. L'Eucharistie doit être le pain quotidien. C'est dans ce sacrement que les saints ont puisé force et grâce, courage et patience, vertu et sainteté. Il insiste sur la fréquence nécessaire des communions, et conclut ainsi:

"Surtout prenez la ferme résolution de communier souvent. Que les pères de famille reçoivent souvent la sainte communion; ils ne reculeront pas alors devant les sacrifices à faire pour remplir leur devoir.

Que les mères de famille communient souvent; elles seront heureuses de voir au foyer domestique une belle couronne de nombreux enfants et elles mettront tous leurs soins pour les former à la vertu.

Que les enfants et les jeunes gens communient souvent; ils puiseront à la Sainte Table la grâce qui [illegible]

[illegible]

(A suivre en page [illegible])

A la section française

(Suite de la 1re page)

goûts; elle fera de vous un autre Christ. Vous serez des porte-Christ. Jésus resplendira dans la pureté de votre regard, dans la décence de votre maintien, dans la douceur et la loyauté de votre parole, dans la sainteté de vos actions.

Vous comprendrez comme l'Eglise a raison de dire: "Seigneur, vous avez donné aux hommes un pain qui renferme toutes les douceurs que possèdent les créatures réunies ensemble, "Panem de coelo... omne delectamentum". Vous comprendrez comme elle est vraie cette parole de l'Imitation de Jésus-Christ: "O Jésus, où vous êtes est le paradis."

Le cardinal Bonzano et le cardinal Mundelein à la section française

Chicago, 22. — Les membres de la section française, réunis à la deuxième séance, hier, à l'"Armory Hall" ont reçu, dans l'après-midi, la visite du légat du Pape, S. E. le cardinal Bonzano et du cardinal Mundelein, de Chicago. L'assistance a fait aux deux visiteurs une enthousiaste réception.

Mgr Gauthier, président, a remercié le Légat du Pape et le cardinal Mundelein de leur visite, et le Légat a béni la foule.

Son Eminence le cardinal Bonzano a dit quelques mots en français, rappelant que, de toutes les nations, la France a reçu des faveurs spéciales de Dieu, rappelant ainsi que les Canadiens français ont raison d'être fiers d'avoir été établis comme race, tout près du tabernacle! Car les premiers colons édifiaient d'abord une chapelle à côté de leur maison. Dieu a béni cette race et la récompense par une belle floraison de vocations sacerdotales et religieuses et de nombreuses familles patriarcales."

La foule s'agenouille alors, et reçoit la bénédiction du cardinal Bonzano. S. E. le cardinal Mundelein ajoute quelques remarques disant que, jeune, il a parlé français. Puis il remercie les Canadiens français de leur présence au Congrès; il ajoute que les Canadiens français ont raison d'être fiers, même aux Etats-Unis, puisque c'est un Français, le Père Marquette, qui fut le premier blanc à toucher cette terre et à y dire la messe. Le cardinal Mundelein rappelle aussi le souvenir de l'abbé Saint-Cyr et ses relations avec le président Lincoln. Il affirme alors que le clergé de Montréal a précieusement aidé celui de Chicago dans l'organisation du congrès et rappelle aux visiteurs que c'est pour rendre hommage à Dieu que le congrès a été organisé. La foule chante alors "O Canada", puis continue à écouter les orateurs.

Mgr Guertin, de Manchester, parle de l'influence de l'Eucharistie dans la vie chrétienne; Mgr Grante, du Mans, traita des moyens de développer la ferveur envers l'Eucharistie dans le monde et cita spécialement la confrérie du Saint-Sacrement. M. Antonio Perrault et Mgr Camille Roy parlèrent ensuite.

Parmi les dignitaires présents on remarquait le cardinal Dubois et tous les évêques de la délégation française et canadienne.

Il y avait aussi le lieutenant-gouverneur, M. Pérodeau, les maires Martin de Québec et de Montréal.

Mgr Béliveau est venu hier visiter le groupe canadien-français. Le groupe venu de l'Ouest avec Mgr Brodeur a été chaleureusement reçu par les autres groupements et l'élément français est maintenant porté à près de huit cents.

Hier soir nos voyageurs ont eu une réunion où plusieurs évêques étaient présents. Une franche gaîté a régné.

Dans la soirée, Mgr Béliveau et le R. P. Lalande, S.J., ont bien voulu dire quelques mots soulignant l'importance du groupement de langue française venu du Canada et de la Nouvelle-Angleterre au congrès de Chicago. Mgr Langlois et l'abbé Blanchet, de Québec, étaient présents.

On a chanté plusieurs refrains canadiens, à la fin de la soirée; les membres présents de la délégation française ont lancé trois bravos au "Canada français". Parmi les visiteurs on remarquait le R. P. Gillet, dominicain, MM. Lecocq et G. Guibert, représentants de la Jeunesse catholique française et plusieurs autres.

Manifestation des soldats canadiens

Chicago, 22. — Hier soir il y a eu une cérémonie spéciale à laquelle ont pris part un groupe d'anciens combattants canadiens. Il y a eu installation d'officiers de la Légion américaine. Les soldats invalides ont voyagé, de Toronto, par l'"International Limited" du Canadien National, et ont déposé une couronne de fleurs au pied du monument érigé à ceux qui sont tombés sur les champs de bataille durant la grande guerre et durant la guerre hispano-américaine. Ce monument se trouve dans l'arsenal du 131e d'infanterie. Ces vétérans canadiens de Toronto sont des catholiques qui sont venus assister au congrès eucharistique et qui profitent de l'occasion pour remplir un double devoir. Plusieurs membres catholiques de la Légion américaine étaient de faction au "Soldiers Field" hier, aidant à la police à maintenir l'ordre.

Le groupe des pèlerins de langue française à Chicago fête la St-Jean-Baptiste

Chicago — La fête nationale des Canadiens français a été célébrée, mercredi soir, par un grand banquet offert par l'Association patriotique des Canadiens français de l'Illinois à l'hôtel Sherman. Environ mille convives assistaient à cette soirée présidée par M. P.-J. Péloquin, président de l'association. Il y avait des délégués de la France, de la province de Québec, de l'Ouest canadien, des Provinces Maritimes, de la Nouvelle-Angleterre, de l'Illinois, de la Floride et du Texas. A la table d'honneur, on remarquait Mgr Mathieu, Mgr C. Roy, Mgr O. Lapointe, M. H. Didot, consul de France aux Etats-Unis, le marquis de Dampierre, Mgr Legris, de Bourbonnais, Mgr M Abraham, de Détroit, R. P. Gillet, O.P., H.-H. Melançon, F. Lavigne, J.-L. Desjardins, MM. les abbés E. Auclair, L. Groulx, J.-B. Lachapelle, RR. PP. Emilien et Olivier.

D'éloquents discours ont été prononcés par Mgr Mathieu, Mgr Camille Roy, le R. P. Gillet, l'abbé Lionel Groulx, le marquis de Dampierre, etc.

La visite des prélats français à Montréal

Montréal — Dimanche dernier Montréal a eu l'honneur de recevoir la visite de deux cardinaux, de trois archevêques, de cinq évêques, d'un abbé mitré, et d'une nombreuse délégation de religieux français et de laïques membres de la mission française au congrès eucharistique de Chicago.

Mentionnons: S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris; S. E. le cardinal Charost, archevêque de Rennes; S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur et président du comité des congrès eucharistiques internationaux; S. G. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger; S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur du diocèse de Montréal; S. G. Mgr du Bois de la Villerabelle, évêque de Rouen; S. G. Mgr Grente, évêque de Mans; S. G. Mgr Mignen, évêque de Montpellier; S. G. Mgr Chaptal, auxiliaire de Paris.

A Saint-Louis de France

Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, accompagné de son auxiliaire, Mgr Chaptal, et de NN. SS. les archevêques et évêques de Rouen, de Dijon, du Mans et d'Alger, a fait l'installation solennelle au nom du Chapitre de Notre-Dame de Paris, dans l'église paroissiale de Saint-Louis-de-France, à Montréal, d'une relique insigne du patron illustre de cette paroisse. Il y a eu procession, grand'messe pontificale et vénération de la relique, cérémonies auxquelles ont participé les autorités religieuses, civiles et militaires de la ville de Montréal. Un banquet a été offert à Son Eminence à l'issue de la messe, dans l'une des salles de l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis.

Cette relique de saint Louis, roi de France se compose d'un morceau assez considérable d'une côte du saint roi, déposé dans un reliquaire préparé d'après les instructions de Mgr Bélanger, de Saint-Louis-de-France.

Cet objet d'art est l'oeuvre de Mlle P. Pécastaing, de Paris, de même que les deux candélabres qui l'accompagnent. Ils ont valu à leur auteur une médaille d'or lors de l'Exposition des Arts Décoratifs tenue à Paris en 1925.

Saint Louis est le patron de Son Eminence le cardinal Dubois. Le Canada tout entier, aux premiers temps de la colonie, dépendait de l'archidiocèse de Rouen, dont Son Eminence fut jadis le titulaire et dont le titulaire actuel est Mgr du Bois de la Villerabel qui était présent aux fêtes de dimanche.

Cette année est le septième centenaire du sacre de saint Louis et de son avènement au trône des rois de France.

PARLEMENT FEDERAL

UN DEBAT SUR LA QUESTION IMPERIALE

Tous les traités conclus par les représentants du Canada devront être ratifiés par le parlement

Quatrième Tournée artistique de la "Liberté"

Ottawa — La Chambre a adopté à l'unanimité, la résolution inscrite au feuilleton depuis le 27 mai dernier et portant sur la procédure déterminée par la Conférence Impériale de 1923, dans la négociation, la signature et la ratification des conventions internationales. De plus, la résolution exige que "les ministres canadiens de Sa Majesté, avant de conseiller la ratification d'un traité, d'une convention ou d'une entente entraînant des sanctions militaires ou économiques, s'assureront l'approbation du Parlement".

Le premier ministre, qui est en même temps secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, a rappelé que les Parlements des autres Dominions avaient déjà donné leur assentiment à cette résolution qui ne fait que consacrer une procédure déjà usitée depuis quelques années. A la veille de la prochaine Conférence impériale, a déclaré M. King, il est bon que les délégués du gouvernement canadien sachent à quoi s'en tenir et n'oublient pas que c'est le Parlement qui, en dernier ressort, est le juge suprême.

M. King a bien voulu faire spécifier, sans détour, au chef de l'opposition, le sens des déclarations faites à Hamilton, en novembre dernier, sur l'envoi de troupes en cas de guerre avec l'étranger, alors que M. Meighen avait déclaré qu'il ne suffirait pas que le Parlement soit convoqué, mais que la question devrait être soumise à une élection générale. M. Meighen a bien répondu au premier ministre qu'il n'avait jamais songé à éliminer le Parlement de la décision du gouvernement, mais lorsqu'il s'est agi de déterminer l'ordre de la sanction, le chef de l'opposition a évité les réponses et s'est contenté de dire qu'il était mal interprété.

Un discours de M. Bourassa

M. Henri Bourassa, député de Labelle, a fait une longue et minutieuse critique des traités de Locarno et démontré que le Canada, à l'exemple, d'ailleurs des autres Dominions, ne devait pas ratifier ces traités, faisant voir combien ils sont insuffisants et facteurs même de désordre, mais surtout rappelant jusqu'où pouvaient nous conduire les obligations qui en font partie. M. Bourassa a donné son appui à la résolution, faisant remarquer, cependant, qu'il est malheureux que le Canada ne fasse pas connaître son attitude sur le traité de Locarno avant la prochaine Conférence impériale.

Le député de Labelle en a profité pour discuter la question de l'impérialisme et mettre en regard la doctrine de sir John MacDonald et de sir Alexander Campbell. En passant, il a rappelé combien le colonialisme français avait été fatal avec ses guerres continuelles. En terminant son discours, M. Bourassa a déclaré qu'il approuvait la politique anglaise toutes les fois qu'elle voulait établir la paix et la justice, mais qu'il "ne voulait pas souscrire à des engagements illimités ou à des engagements limités qui nous entraînent en dehors de notre sphère d'action, en dehors des lois naturelles qui devraient gouverner notre politique autant qu'elles gouvernent la politique des autres nations. Britannique, oui, mais Canadien tout d'abord. Et si c'est nécessaire, la séparation d'avec l'Angleterre plutôt que le sacrifice du Canada. Le Canada avec l'Angleterre aussi longtemps que possible, mais le Canada d'abord".

Douze millions au hâvre de Montréal

La Chambre a ensuite adopté en comité le bill présenté par le ministre de la marine et des pêcheries pour un prêt de douze millions à la Commission du Hâvre de Montréal. Lorsque l'hon. "Bob" Rogers a voulu accuser la Commission d'avoir favorisé le mélange du blé canadien et du blé américain dans ses entrepôts, M. Cahan, l'un des députés conservateurs de Montréal, lui a donné la réplique, ne manquant pas de lui dire que ses avancés n'étaient nullement fondés.

$7,931,264 pour l'immigration

Ottawa — Depuis trois ans, l'immigration a coûté au Canada $7,931,264, dont $3,390,377 pour la publicité, l'inspection et la propagande. Ainsi en 1923 l'on a dépensé $2,823,809 pour obtenir 148,560 immigrants, en 1924 la dépense fut de $2,654,509 et l'immigration de 111,362. L'an dernier le Canada a obtenu 96,064 immigrants qui lui ont coûté $2,b52,945.

Fête canadienne à Saint-Nazaire

Saint-Nazaire, France — L'hon. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, a dévoilé, en l'hôtel de Saint-Nazaire, une plaquette commémorant le débarquement des premières troupes canadiennes en France, lors de la dernière guerre. Le maire de Saint-Nazaire et les représentants de l'Association canadienne des cimetières de guerre assistaient à la cérémonie.

Une inscription sur la plaquette se lit comme suit: "Dix-huit mille soldats canadiens, avant-garde de 338,000 hommes, ont débarqué le 12 février 1915". Elle ajoute que le corps canadien a livré 26 engagements entre cette date et la signature de l'armistice, exactement trois ans et neuf mois.

POUR RIRE

Aimable invitation

A l'occasion du mariage de sa fille, un bon paysan qui a fait fortune, invite quelques personnes de la haute socété à assister au banquet qui doit avoir lieu après la cérémonie. Voici comment il termina son invitation: "Il y aura au dîner plusieurs oies, quelques dindons et un cent d'huîtres. J'espère que vous y serez."

Les deux sourds

— Bonjour, dit le premier, tu t'en vas à la pêche?

L'autre, qui n'a rien compris, répond:

— Non, je m'en vais à la pêche.

Et le premier, qui lui non plus n'a rien entendu, de répondre:

— Ah, je pensais que tu allais à la pêche!

La famille de Mamers

M. Lamerre, de Mamers, a épousé Mlle Lepère, de Samer.

L'union de cette paire ne fut point amère; les époux s'aimèrent et furent bientôt nombre impair; il leur naquit un fils qui plus tard devint maire.

Partant de ce point de repère, on trouve cette situation:

Monsieur c'est le père, et Madame, c'est la mère.

Monsieur est Lamerre, et Madame est Lepère.

Le père, quoique père, est resté Lamerre; mais la mère, avant d'être Lamerre, était bien Lepère.

Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et cependant le père Lamerre n'est ni pair ni maire!

Le père est devenu Lamerre-Lepère, de Mamers, en épousant la fille Lepère, de Samer, et la mère, de fille Lepère, de Samer qu'elle était, est devenue la femme Lamerre, de Mamers.

Le fils est le fils Lamerre, maire de Samer.

Si la mère meurt, la mère quitte Lamerre, et le père Lamerre-Lepère la perd. Le fils quitte Samer et rejoint le père à Mamers, et les deux Lamerre se rendent à la mer.

L'esprit d'autrefois

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, Mgr de la Mothe, évêque d'Amiens, et se retirait après avoir reçu son modeste salaire. Le bon évêque, sentant le sang couler sur son visage, fait rappeler le barbier et lui mettant dans la main une nouvelle pièce de monnaie:

— Tenez, lui dit-il avec un sourire très gracieux, je ne vous avais payé que pour la barbe, voilà pour la saignée.

Le barbier voulut s'excuser en disant qu'il avait rencontré un bouton.

— C'est cela, reprit l'évêque, vous n'avez pas voulu qu'il restât sans boutonnière.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUIN 1926 NUMERO 4

Il y a des coeurs et des esprits excellents qui n'ont que deux torts: chercher la perfection en autrui et la trouver en eux-mêmes.
E. GERUSEZ.

LA LIBERTÉ

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.
Etienne LAMY.

POUR LE CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

L'organisation de notre congrès, cette partie du moins de l'organisation qui dépend de l'exécutif, se complète graduellement, et d'ailleurs nous devrions être en mesure, la semaine prochaine, d'annoncer le nombre de délégués qui nous viendront de chacune de nos paroisses.

Nous espérons que l'on a compris partout l'importance du congrès de juillet. Ce sera la revue de nos opérations des deux dernières années, mais aussi l'inventaire de notre situation scolaire. L'exécutif peut, à lui seul, préparer une étude sérieuse des activités de l'*Association*; mais il dépend des cercles paroissiaux que nous soyons bien informés de la situation générale en fournissant chacun un exposé complet des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent les écoles soumises à sa surveillance et à sa juridiction. Or, encore une fois, l'*Association* ne peut accomplir toute son oeuvre si elle n'est informée exactement de la situation scolaire de chaque paroisse. C'est au congrès surtout qu'il faut apporter cette information.

Et puis, le congrès de juillet sera l'occasion de commémorer notre dixième anniversaire de fondation. Cette considération seule devrait vaincre les derniers vestiges d'apathie. Que l'on vienne mesurer le chemin parcouru par l'éducation française au Manitoba depuis dix ans. Ce sera encore le meilleur moyen d'apprécier l'utilité de notre organisation.

Il faut aussi noter que nous comptons sur une représentation distinguée des groupes français des autres provinces. Notre association est essentiellement un mouvement de tout notre groupe; c'est par une poussée en masse seulement que nous pouvons espérer réussir, à la longue, à renverser les obstacles qui s'opposent à l'avènement du régime scolaire que le sens commun, la saine pédagogie et le droit naturel nous commandent d'instaurer dans nos écoles. Sachons montrer à nos visiteurs que la réussite de notre oeuvre n'est pas le fait du hasard, mais la résultante de l'oeuvre accomplie par notre *Association*.

Que l'on ne tarde donc pas à choisir les délégués là où ce ne serait pas encore fait. Chaque paroisse doit être représentée au complet: c'est nécessaire.

Henri LACERTE,
Président de l'*Association d'Education*

AU CONGRES DE CHICAGO

Le vingt-huitième Congrès Eucharistique international, tenu à Chicago, vient de se terminer. Dans l'esprit de leurs fondateurs, les congrès eucharistiques furent institués pour que l'on reconnût officiellement la royauté de Notre-Seigneur et qu'un hommage public fût rendu à Jésus-Eucharistie. La royauté de Notre-Seigneur a été reconnue d'une manière éclatante à Chicago, soit par la bouche des enfants dans un choeur de plus de soixante mille voix — *Parvuli petierant panem* — soit par la voix des femmes pieuses jurant fidélité au Maître immortel dans une cérémonie touchante — *Mulier venit haurire aquam* — soit encore dans la clameur immense, puissante comme la mer, d'un demi-million d'hommes se consacrant au Christ un soir d'émotion intense — *Sanguis ejus super nos.*

La même royauté de Jésus a été l'objet d'études, de travaux et de conférences présentés aux diverses sections et où se groupèrent les fidèles d'une vingtaine de langues différentes. Le tout pourrait se résumer en ces quelques lignes. Notre-Seigneur est venu sur terre pour racheter les hommes et y fonder son royaume. Le Christ veut régner sur les sociétés, sur les familles et sur les individus. L'Eglise continue l'oeuvre de son divin Fondateur et c'est vers Elle que les nations ou les particuliers doivent se tourner, car c'est d'Elle que vient la lumière.

Le règne de Jésus dans les âmes est assuré par la grâce, et c'est dans l'Eucharistie que l'âme trouve son principal aliment. Oui, l'âme chrétienne se nourrit véritablement de Jésus et la parole qui semblait dure aux disciples du Maître est devenue par excellence celle de l'amour et de la paix. Et au congrès, la pratique a montré que ces vérités avaient été comprises. Les fidèles se sont consacrés à Dieu et les disciples, par milliers et milliers, sont venus se nourrir du pain vivant. Les congressistes ont passé des heures et des heures en prière devant les tabernacles, surtout dans l'église cathédrale où la prière montait à travers les lourdes guirlandes dorées.

Notre-Seigneur s'offre à son Père dans une oblation incessamment répétée; et des messes sans nombre ont été célébrées où d'innombrables vivants sont venus joindre leurs prières à celles des célébrants en communion avec le Grand Prêtre de la nouvelle loi, le Christ Jésus lui-même.

Au *Stadium*, où la messe fut chantée en plein air, le spectacle surpassait tout ce que l'on peut imaginer. Par le décor, la scène tenait de l'antique. Les trois colonnades ioniques élevant leur blancheur dans la lumière pure du matin; à perte de vue la foule s'échelonnant en amphithéâtre, les bannières qui flottaient entre les colonnes sveltes, tout faisait songer à quelque fête ancienne, une tragédie grecque ou un combat naval. Mais les yeux se portaient vers l'autel somptueux érigé sous un dais, réplique de la confession de Saint-Paul à Rome, et où le cardinal allait commencer la messe, et alors la splendide réalité chassait l'illusion. Bientôt la voix des chantres vous arrivait, portée par le vent et grossie par les amplificateurs; sous leurs dais éclatants, les cardinaux s'agenouillaient en adoration; dans leurs stalles vertes 300 évêques venus de tous les coins de la terre — preuve vivante de la catholicité de l'Eglise — se prosternaient, tandis que de la foule agenouillée la prière montait ardente et pure. Quel spectacle que ce peuple prosterné rendant hommage à son Créateur et à son Sauveur et lui apportant ses coeurs frustes et bons. Tout à coup, de ses mains vénérables, le pieux et humble légat élevait la frêle hostie et le calice d'or — *"le pain des élus et le vin qui fait germer les vierges"* — sur les têtes inclinées la lumière ruisselait comme *"une huile répandue"*, tandis que l'Esprit de Dieu planait sur la foule recueillie.

Antoine D'ESCHAMBAULT, prêtre.

Le Congrès Eucharistique de Chicago

LE CARDINAL-LEGAT DIT LA MESSE DEVANT 350,000 PERSONNES

Un spectacle grandiose — Un choeur de 60,000 enfants chante la "Messe des Anges" — Il pleut durant quelques minutes

Chicago, 22 — On peut sans aucune sorte d'exagération dire que la scène qui a marqué hier l'ouverture véritable du congrès eucharistique était d'une magnificence comme on en voit rarement nulle part.

La première réunion générale a débuté par une grand'messe pontificale célébrée à un autel spécialement érigé à l'une des extrémités du stadium. On a évalué à plus de 250,000 le nombre des fidèles qui assistaient à cette messe; mais, naturellement, il est difficile de fixer un nombre lorsqu'on est en présence d'un groupe aussi considérable.

Le choeur des enfants comprenait 60,000 garçons et fillettes, tous assis au centre du stadium. A leur gauche étaient placés des milliers de prêtres tandis qu'un nombre égal de soeurs étaient à leur droite. En avant d'eux était le grand autel entouré de la magnifique terrasse où étaient alignés les trônes des princes de l'Eglise qui entouraient le légat papal. Un peu plus haut étaient les dignitaires civils et l'on remarquait en première rangée M. Narcisse Pérodeau, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, ainsi que le premier ministre Taschereau. Dans une autre section étaient les archevêques et les évêques, parmi lesquels on remarquait S. G. Mgr Gauthier, de Montréal, et Mgr McNeil, de Toronto.

Un choeur de 60,000 enfants

C'est S. E. le cardinal Bonzano, le légat papal, qui a officié à la messe. Le choeur des 60,000 enfants a chanté la "Messe des Anges" qui date du IXe siècle, tandis que la chorale du Séminaire de Sainte-Marie-du-Lac a chanté le propre de la messe.

Ces enfants ont été exercés pour la cérémonie depuis les derniers trois mois. Plusieurs de ces enfants de la banlieue de Chicago durent se rapporter à leurs écoles à cinq heures du matin. Sous la garde des religieux ou des religieuses les enfants arrivèrent au Stadium en autobus. Ils traversèrent les ponceaux en trois flots différents, entrant par des portes désignées à l'avance, et se répandirent sur le terrain.

Sur-le-champ, des chaises avaient été disposées selon la voix des enfants: les soprani, les contralti. Des milliers de placiers volontaires, recrutés parmi les Chevaliers de Colomb de Chicago et les divers groupes de la Société du Saint-Nom, dirigèrent les enfants vers leurs sièges avec une maîtrise parfaite, les enfants se laissant conduire comme lorsqu'ils entrent en classe.

Pendant que les enfants se plaçaient sous le ciel devenu menaçant, la foule continuait d'affluer. Tous les sièges à l'intérieur étaient alors remplis et la foule dut s'arrêter aux portes, grossissant de minute en minute. Deux pyramides d'acier, supportant des phares puissants pour illuminer le terrain lors des jeux de nuit, furent escaladées par les jeunes et devinrent en quelques minutes une véritable grappe humaine!

Jamais les spectateurs de cette scène grandiose ne pourront oublier le spectacle sublime qui s'offrait à leur vue. A leurs pieds, sur le vaste cirque du stadium, ce choeur de 60,000 enfants, reposant sur le terrain comme un immense drapeau blanc et jaune aux couleurs papales, et, là-bas, sur cet autel, le légat du pape, revêtu des ornements sacrés, levant sur toute cette foule ses bras bénisseurs.

Le ciel est menaçant

Le ciel, au-dessus des têtes recueillies, était sombre et parsemé de lourds nuages noirs qui bientôt se consolidèrent, voilant le soleil et répandant sur la terre une sorte de crépuscule. La pluie tomba bientôt en gouttes pressées, mais le soleil perça cette masse noire après quelques minutes, le firmament redevint d'un bleu intense, pendant que du sol mouillé montait une brise de chaleur.

Le stadium du parc Grant est de forme oblongue, mesurant 400 pieds de largeur et un quart de mille de longueur. De chaque côté du cirque, sur les estrades, du premier banc jusqu'à la rampe supérieure, c'était la foule compacte.

L'autel surmonté d'une croix étendant ses deux bras à 126 pieds dans le ciel était appuyé par quatre gracieux piliers. Quarante-neuf marches peintes d'un vert vif et drapées au milieu d'un tapis écarlate, conduisaient à la table de l'autel construit pour s'harmoniser avec le reste de l'architecture du stadium.

Le mouvement intense de toute cette masse grouillante soulevait des nuages de poussière emportés par un fort vent du nord-ouest vers le stadium. Le vent tourna bientôt presque en tempête, pliant les rampes des drapeaux et brisant les hauts-parleurs du radio sur lesquels on comptait amener les voix des officiants jusqu'aux oreilles de la foule. Quelques hauts-parleurs seulement résistèrent, égrenant de temps en temps sur la masse des bribes de prières, mais on ne comprit presque rien du sermon prononcé par S. G. Mgr Michael-J. Curly, archevêque de Baltimore, demandant aux fidèles de prier pour les individus et les nations.

L'arrivée des prélats

Il était dix heures lorsque la procession religieuse ayant à sa tête le cardinal Légat, suivi de onze cardinaux et de centaines d'archevêques, d'évêques, de prélats domestiques, de prêtres et de religieux, arriva.

Le cardinal Bonzano et les autres membres distingués du Sacré Collège s'étaient rendus en auto jusqu'au "Field Stadium", où ils avaient revêtu leurs ornements pontificaux. L'avant-garde de la procession était composée de six trompettes suivis de six acolytes en surplis, puis venaient ensuite les cardinaux et autres dignitaires ecclésiastiques, et toute la foule des prêtres du clergé tant séculier que régulier. Comme les cardinaux et évêques arrivaient à la hauteur du terrain, les trompettes se mirent à sonner pour prévenir la foule qui se leva d'un geste, et applaudit.

Sur le passage les cardinaux, les 60,000 enfants du choeur se mirent à pousser des vivats.

Son Eminence monte à l'autel

Pendant que les cardinaux se dirigeaint vers un pavillon couvert construit en hémicycle au pied de l'autel, le cardinal légat gravit seul les degrés, le reste de la procession s'arrêtant au pied de l'autel. Sur la première plate-forme de l'immense escalier le délégué papal s'arrêta et s'agenouilla près d'un des piliers portant en exergue les mots "Ecce Agnus Dei". La silhouette écarlate du légat se détachait intensément de la perspective verte de l'escalier. Il était exactement onze heures lorsque Son Eminence se leva pour se diriger vers son trône surmonté de la pourpre romaine, aux armes pontificales, érigé du côté de l'évangile, mais vingt marches plus bas que l'autel.

Les servants s'approchèrent alors du légat pour lui présenter ses habits sacerdotaux que Mgr Caccia Dominioni l'aida à revêtir.

Son Eminence monta alors à l'autel au moment où le bâton du maître de chapelle déclenchait les 60,000 voix enfantines qui entonnèrent le "Kyrie Eleison".

La pluie commença alors à tomber en gouttes pressées et lourdes, de gros nuages noirs couraient dans le ciel, semblant vouloir tout gâter cette scène grandiose.

Le crépuscule s'étendit au-dessus du Stadium, mais ce n'était heureusement qu'une menace. Le ciel redevint bientôt bleu et le soleil perça, puissant, pendant que le légat, indifférent aux caprices de la nature, continuait la célébration du divin sacrifice.

A la communion du prêtre, Mgr Curley s'avança pour prononcer le sermon.

A la fin de la messe, la procession se reforma sous la direction de Mgr Thomas-Louis Heylen, évêque de Namur. A la requête des autorités, la foule garda ses places pour permettre aux prélats de regagner sans encombre leurs automobiles.

Ce fut alors l'exode des fidèles, plus de 400,000 mille personnes! Il est impossible de se faire une idée exacte de ce défilé en masse. Le groupe compact semblait avancer lentement, comme mû du même mouvement, lent, mais sûr. Pouce par pouce la foule s'écoula pendant plus de deux heures.

Durant la cérémonie — nécessité est mère des inventions — les femmes eurent un avantage marqué sur leurs compagnons du sexe fort. Leurs petits miroirs, enfoncés dans le cuir des sacoches, leur servirent de périscopes et, en élevant les bras au-dessus de leur tête, elles parvinrent assez bien à suivre l'office.

L'OEUVRE DES PREMIERS MISSIONNAIRES CANADIENS

"Comment pouvons-nous oublier, dit S. G. Mgr Gauthier, que la source même du triomphe auquel nous assistons se retrouve dans la vie obscure de quelques missionnaires canadiens?"

Chicago, 23 — La journée d'hier au Congrès Eucharistique a été particulièrement la journée de la ferveur. Dans plusieurs églises de la ville, le Saint-Sacrement était exposé et des foules considérables ont passé des heures devant le Saint-Sacrement. De nouveau hier matin une foule immense était réunie au Stadium. On estime à 400,000 le nombre des personnes qui avaient pris place à cet endroit et à un million celui des personnes qui se pressaient aux alentours.

La messe pontificale a été célébrée par Mgr Paul Giabbé, nonce papal en Colombie. Avant cette messe, une séance internationale fut présidée par le cardinal O'Connell, de Boston. Les orateurs à cette séance furent LL. EE. les cardinaux Charost et Piffl et M. Pierre Butler. Le sermon a été donné par Mgr Hanna.

Un choeur composé de 6,000 religieuses et de 12,000 femmes a chanté la messe "Rosa Mystica". Dans l'après-midi, l'heure d'adoration fut prêchée à l'église Notre-Dame par Mgr Rouleau, de Valleyfield. Les membres du clergé ont assisté à cette manifestation de foi. Dans la soirée, une séance sacerdotale a eu lieu aussi à l'église Notre-Dame. Les orateurs étaient Mgr du Bois de la Villerabel, Mgr Legris, de Bourbonnais, l'abbé J.-E. Levasseur, de Chehanse, et le R. Keyser, S.S.S.

On peut retracer jusqu'aux premiers missionnaires explorateurs les sources du congrès eucharistique actuel, a déclaré S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur de Montréal.

"Comme deux soeurs, dit-il, en parlant de l'Eglise catholique du Canada et de celle des Etats-Unis, qui seraient divisées par la race et le territoire, mais qui ne feraient qu'une quant à la croyance, les deux ont la même foi et sont soumises au même siège apostolique. Mais comment pouvons-nous oublier que la source même du triomphe auquel nous assistons aujourd'hui se retrouve dans la vie obscure de quelques missionnaires canadiens qui ont écrit sur le sol d'Amérique les plus belles pages de l'histoire de l'Eglise?

"Les voyages des premiers explorateurs n'ont eu que de faibles résultats et Verrazzano en 1524, Coligny en 1562 et Champlain lui-même en 1604 ne sont que des ombres qui passent dans ces régions nouvellement découvertes.

"Ici, comme au Canada, ce sont les missionnaires qui ont accompli la véritable oeuvre civilisatrice. Après avoir accompli la première partie de leur oeuvre dans les vallées du Saint-Laurent, de l'Outaouais et du Saguenay, ces hommes zélés ont tourné leur esprit et leur coeur, des Alléghanys vers les Rocheuses et de l'Hudson vers le Golfe du Mexique. On les voit partout traversant lacs et rivières, et s'enfonçant à l'intérieur des forêts vierges.

"La supériorité de l'Eglise catholique, a dit plus loin l'orateur, consiste dans le fait qu'en plus de la chaire, elle possède aussi le tabernacle et l'autel où est sauvegardée la vie de nos âmes par la présence continuelle de Dieu.

"Demeurez avec nous, Seigneur! Puissent vos droits éternels être toujours reconnus sur ce grand continent américain. Alors que le besoin d'une discipline est si nécessaire en ces temps où la passion domine les âmes des hommes et que de nombreuses théories déséquilibrent les esprits, il est juste que nous nous tournions vers Vous, Seigneur."

Plus de 1550,000 pèlerins — tous membres de la Société du Saint-Nom — se sont réunis au "Stadium", hier soir, pour renouveler leur serment de fidélité à l'Eglise. Cette cérémonie, faite la nuit à la lueur des cierges portés par chacun des membres, a peut-être été la plus imposante de toutes celles qui se sont déroulées.

Nouveaux cardinaux

Rome — Sa Sainteté Pie XI a élevé, en consistoire secret, Mgr Carlo Perosi et Mgr Luigi Captosti à la dignité cardinalice. Le premier est assesseur du Saint Office et l'autre secrétaire de la Congrégation des Sacrements. Il a également nommé un certain nombre d'évêques et promu le cardinal-prêtre Michel Lega à la dignité de cardinal-évêque, donnant ainsi un nouveau titulaire au siège vacant depuis peu de Frascati, près de Rome.

LES CONVERSATIONS DE MALINES

Elles se continuent — Publication des pourparlers entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane

Malines, Belgique — En même temps que s'ouvrait le congrès de Chicago, la plus grande réunion catholique des dernières années, on reprenait ici les fameuses "Conversations de Malines" pour le rapprochement définitif de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise de Rome.

On sait que ces conversations ont été commencées à la suggestion du cardinal Mercier, ancien primat de Belgique, décédé il y a quelques mois. Il avait consacré les dernières années de sa vie à la réalisation de ce rapprochement. Elles reprennent maintenant sous la direction de Mgr Van Roey, son successeur, et de lord Halifax qui, lui aussi, s'occupe activement de cette question pour l'Eglise d'Angleterre. Aucune décision définitive n'a jamais résulté de ces conversations jusqu'à date; leur but était plutôt de préparer des négociations officielles.

D'après des représentants de l'Eglise anglicane, le mouvement vers le catholicisme intégral s'étendrait considérablement en Grande-Bretagne et des milliers d'adeptes de cette Eglise seraient en faveur d'une union définitive. Mais on ne cache pas qu'il reste encore beaucoup à faire et qu'il faudra des mois et peut-être des années avant d'atteindre un résultat tangible.

On vient de prendre une importante décision qui permettra de mettre en lumière les conversations qui ont eu lieu depuis cinq ans. On publiera un compte rendu détaillé de ces conversations dont on n'a connu l'existence que longtemps après qu'elles furent commencées.

LE RETOUR DE NOS PELERINS

Les congressistes de Chicago à Sainte-Anne des Chênes

Sainte-Anne — Dimanche dernier, le 27, Sainte-Anne des Chênes recevait des visiteurs distingués. Les pèlerins de l'Ouest, revenant du Congrès Eucharistique, s'arrêtaient chez nous et y passaient l'avant-midi.

Le train arriva à 6 h. 30. Les paroissiens avaient gracieusement mis leurs automobiles à la disposition des pèlerins. Ils étaient là à l'arrivée du train.

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, célébra la messe de 7 h. 30. Pendant la messe, les demoiselles de la paroisse, sous la direction des RR. SS. Grises, chantèrent de pieux cantiques.

La grand'messe fut chantée par S. G. Mgr Prud'homme évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Il était assisté de MM. les abbés Heynen, curé de Bruxelles, et Theunissen, curé de Claybank, comme diacre et sous-diacre curé d'Albertville, A. Champagne, C.R. curé d'Albertville, A. Champagne, C.R. I.C., de Notre-Dame de Lourdes, comme diacre et sous-diacre d'office. Le R. P. L. Laplante, C.SS.R., remplissait l'office de prêtre assistant. M. l'abbé Beaudoux était maître de cérémonies.

On remarquait dans le choeur: Mgr Grandbois, vicaire général de Régina, Mgr Brodeur, vicaire général de Prince-Albert, MM. les abbé Maillard curé de Gravelbourg, P. Beauregard, le R. P. Van Haute, C.SS.R., etc. Environ une centaine de pèlerins assistaient à la messe.

M. l'abbé Messier, de l'archevêché, était venu le matin chercher en auto S. G. Mgr Béliveau pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface.

Le R. P. Roberge, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, souhaita la bienvenue aux pèlerins, au nom des paroissiens. Il se dit heureux d'être honoré de la visite des congressistes, et demanda à la bonne sainte Anne de les bénir tout particulièrement.

A la grand'messe, S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, donna le sermon. Il nous recommanda la dévotion à la bonne sainte Anne, notre auguste patronne, rappelant la dévotion des Bretons qui vinrent jadis planter la croix en Amérique. Il nous demanda d'imiter les vertus, la sainteté de sainte Anne, nous montrant la facilité de la sanctification. Pour nous encourager dans ce travail, il nous montre la récompense, le ciel.

Après la grand'messe, les membres du clergé prirent le dîner au réfectoire des RR. PP. Rédemptoristes avec les directeurs du train, MM. Brazeau, Quinlan et Dupuis. Les RR. SS. Grises avaient fait de magnifiques gâteaux, avec au-dessus les inscriptions: "Bienvenue aux Congressistes, bienvenue à nos aimables visiteurs, et un beau castor en sucre d'érable avec la devise de la douce province de Québec: "Je me souviens".

Nos distingués visiteurs quittaient la gare à midi et demie, heureux de s'être arrêtés quelques instants chez nous.

A Winnipeg

Le train spécial du pèlerinage arriva à Winnipeg à 1 h. 30. Il en repartit une heure plus tard. De nombreux pèlerins étaient restés à Chicago ou s'étaient rendus dans la province de Québec. S. G. Mgr Mathieu et les voyageurs du sud de la Saskatchewan sont partis à 9 h. 30 du soir, après avoir passé la journée à Saint-Boniface.

Liste des pèlerins de l'Ouest

Manitoba

S. G. Mgr Béliveau, S. G. Mgr Charlebois; M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, St-Boniface; M. l'abbé Rocan, Sainte-Agathe; M. l'abbé Heynen, Bruxelles; M. l'abbé Paillé, Transcona; M. l'abbé Deschambault, Saint-Boniface, délégué de la Liberté; R. P. Champagne, C.R.I.C., Notre-Dame de Lourdes; R. P. Beauregard, C.R.I.C., Notre-Dame de Lourdes; M. Préjet, Notre-Dame de Lourdes; Mme Préjet, Notre-Dame de Lourdes; Mlle Lillie Muller, Saint-Boniface; M. Charles Trottier, Laurier; M. Charland Prud'homme, Saint-Boniface; M. Marius Benoist, délégué de l'Association d'Education; Mme Ernest Lévesque, Saint-Boniface; Miss Epple, Winnipeg; Mlle Miron, Winnipeg; Miss Dillon, Winnipeg; Mme M.-J. Dupuis, Saint-Boniface; Dr Roy, St-Jean-Baptiste; Mme Beaudoin, Inwood; M. O'Connell, Inwood; M. Léon Bruyère, Letellier, délégué de l'A. C. J. C.; M. et Mme Paul-Emile Cadieux, Letellier; Mlle Saint-Godard, Winnipeg; M. l'abbé G. Marchand, Le Pas; M. Auguste Danserese, Saint-Lazare; M. Eugène Fouillard, Saint-Lazare; M. Bazinet, Saint-Boniface; Mme Alex. Cadieux, Letellier; Mme Georges Desrosiers, Letellier; M. Sheridan, Terence; Mme Sheridan, Terence; Miss Ida Sheridan, Terence; Miss Cleo Sheridan, Terence; M. A. Vanaslander, St-Boniface; M. J. Tumilty, Saint-Boniface.

Saskatchewan

S. G. Mgr Prud'homme; M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert; M. A.-T. Breton, Montmartre; M. et Mme T. Binette, Ponteix; W. Bissonnette, A. Burdali, N. Brennan, Gravelbourg; Mme L. Brodeur, Ponteix; M. S. Bourgeois, Gravelbourg; M. l'abbé O. Berger Montmartre; M. S. Brière, Billimum; M. S. Béchard, Sedley; Mme M. Bertrand, Marcelin; M. Maurice Beaudoux, Prud'homme; Mlle E. Brière, Ponteix; Mgr J.-H. Brodeur, Prince-Albert; Mlle May Brennan, Dysart; Mlle B. Brown, Régina; Mlle J. Brown, Régina; Mme L.-P. Côté, Montmartre; M. et Mme J.-H. Coutu, Gravelbourg; M. et Mme Joseph Cantin, Laflèche; Mme J. Chouinard et Mme I. Chouinard, Gravelbourg; M. l'abbé R. Chevalier, Prince-Albert; M. X.-M. De Lagassy, Prince-Albert; M. et Mme Elias Dionne, Willow Bunch; M. G. Duclos, Lac Pelletier; M. F. Desmarais, Laflèche; Mlle J. Ecarnot, Montmartre; M. et Mme L. Fauchon, Ferland; M. J. Forcier, Gravelbourg; M. et Mme N. Gauthier, Mme J.-L. Guay, M. L.-A. Gaynor, Gravelbourg; M. R. Hébert, M. A. Hervieux, Laflèche; M. et Mme O. Hallé, Willow Bunch; M. D. Hurley, Gravelbourg; M. l'abbé P. Joly, Albertville; R. P. U. Langlois, O.M.I., Prince-Albert; M. A. Lefort, Gravelbourg; M. le Dr et Mme J. Lupien, Ponteix; M. J. Lafrance, Gravelbourg; M. A. Lavallée, Delmas; M. l'abbé L. Lussier, M. l'abbé A. Leclaire, Gravelbourg; M. et Mme E.-J. Lemire, Coderre; Mme R. Martin, Laflèche; M. N. Morin, Gravelbourg; M. J. Monette, Lac Pelletier; M. et Mme J.-E. Morrier, Prince-Albert; Mlle C. Matte, Gravelbourg; M. l'abbé J.-A. Morissette, Radville; M. A. Moquin, Gravelbourg; Mlle A. Michaud, Régina; M. l'abbé C. Maillard, Gravelbourg; Mlle M. Maire, Régina; M. H. McKelvey, Saskatoon; M. L.-P. Normandin, Sedley; Mme E. Nobert, Gravelbourg; M. P. Poissant, Sedley; M. A.-O. Pelot, Tessier; M. J.-A. Prince, Delmas; Mlle A. Reid, Mlle J. Reid, Mlle M. Reid, Régina; M. l'abbé J.-O. Rioux, Dollard; M. L. Richard, Delmas; M. A. Rhéault, Assiniboia; Mlle E. Robin, Mlle M. Robin, Carlton; M. T. Sullivan, Moose Jaw; M. l'abbé H. Theunissen, Claybank.

Alberta

M. Th. Belley, Legal; M. R. Blanchard, Edmonton; M. et Mme M. Brunelle et M. G. Brunelle, Saint-Paul des Métis; Mlle E. Lévesque, Edmonton; M. Louis Moreau, Saint-Paul des Métis; M. A. McGowan, Edmonton; M. J.-E. Primeau, Saint-Paul des Métis; R. P. L. Simard, O.M.I., Edmonton; R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., Saint-Paul des Métis; Mlle J. Toupin, Edmonton.



HENRY FORD

Ses idées et ses réalisations

C'est en 1903 qu'a débuté une minuscule Société au capital de 100,000 dollars, dont 28,000 seulement étaient versés. Elle ne comptait que douze actionnaires, et au début Henry Ford ne possédait que 25 pour 100 des actions. En 1919, il en était devenu seul propriétaire et le capital était porté à 100 millions de dollars. La "Ford Motor Co." a ses mines, ses houillères, sa flotte, ses chemins de fer, ses forêts, ses scieries, glaceries, cimenteries, papeteries, etc. Elle produit 7,000 automobiles par jour et 150,000 ouvriers travaillent dans ses usines des Etats-Unis.

Ford a atteint le but qu'il s'était tracé dès le début, de conquérir son autonomie et de se libérer de ses fournisseurs. Il est protégé contre les fluctuations du prix des matières premières.

Dans cette merveille d'organisation que Ford a réalisée, il faut signaler la répartition géographique des usines qui sont installées au centre des territoires qui leur fournissent les matières premières. L'usine de la Rivière-Rouge, par exemple, se trouve à mi-chemin entre les bassins charbonniers du Kentucky et du West Virginia, et les mines de fer et les forêts du Northern Michigan. Les transports de matières premières sont réduits à leur minimum. Les usines d'assemblage sont installées dans les grands centres de consommation; les autos sont montées là où elles sont vendues. Toute l'organisation tend à réduire les frais. Progrès remarquable aux Etats-Unis, qui sont le pays du gaspillage.

Sur ce point, Ford se distingue de ses compatriotes. Il porte au plus haut degré le souci des économies. Dans ses usines, il recueille par centaines de tonnes les déchets d'acier, ils sont ensuite traités au four électrique. Le papier d'emballage sert à fabriquer un carton spécial employé dans la fabrication; le lessivage des copeaux d'acier qui tombe des machines-outils produit 8,000 litres d'huile par jour. On récupère même les sels d'argent des solutions photographiques. La récupération des déchets dans l'ensemble des usines donne un bénéfice annuel de 12 millions de dollars, soit 300 millions de francs.

Nous n'insisterons pas sur les points caractéristiques de la fabrication. Dans chaque usine, les pièces sont transportées automatiquement d'un point à un autre par des rouleaux, des courroies, des chariots, des chaînes; le déplacement des ouvriers est réduit au minimum. Ce système implique une surveillance très étroite de la fabrication à tous les degrés, grâce à laquelle, la machine sort de l'assemblage en parfait état de marche. Il sort aujourd'hui 7,000 voitures par jour.

Ford n'est pas seulement un organisateur et un technicien remarquable. Il professe en matière industrielle et sociale des idées extrêmement intéressantes; elles sont le fruit de son expérience personnelle.

Il n'est arrivé à la prospérité industrielle qu'après avoir surmonté des difficultés de toute sorte que lui ont suscitées ses concurrents. Quand on lui demande la cause de son succès extraordinaire, il répond qu'il n'a fait que "mettre en lumière, par des actes, le fait que l'utilité générale passe avant l'intérêt particulier". Il aime à se dire aussi "un serviteur de la communauté". Il porte au plus haut point le sentiment de la dépendance mutuelle de tous ceux qui travaillent à une même entreprise.

"Nul homme n'est indépendant, dit-il, tant qu'il a besoin de l'aide d'un autre: le patron est l'associé de son ouvrier; l'ouvrier est l'associé de son patron."

Quelles sont les idées de Ford en matière de salaires? Grave question, dit-il. Il ne s'agit pas de se demander ce que doit payer l'employeur, ce que doit recevoir l'ouvrier. La question fondamentale est celle-ci: Qu'est-ce que l'affaire peut supporter? Patrons et ouvriers ne doivent avoir qu'une idée: rendre leur industrie sûre et profitable, de manière à procurer à tous une vie agréable et assurée.

Il faut pour cela de gros salaires. Mais ils ne dépendent pas du patron seul; l'ouvrier doit les gagner. Son travail est un des facteurs de la production, de même que la direction. "Dans une association formée entre une direction habile et une main-d'oeuvre consciencieuse, c'est l'ouvrier qui rend les bons salaires possibles."

Le salaire doit faire vivre non seulement l'ouvrier, mais sa famille. Le travailleur doit même encore se constituer une réserve à titre d'épargne. Il est juste de grever la journée de travail de toutes ces charges, à moins d'envisager l'"odieuse" perspective du travail au dehors pour la mère et les enfants.

Ford ne pratique pas le travail aux pièces. Ses ouvriers sont payés à la journée ou à l'heure, mais ils ont un minimum de rendement au-dessous duquel ils ne doivent pas descendre. Il s'élève contre l'usage courant de donner aux ouvriers le salaire le plus faible qu'ils veulent accepter. S'il a tenu à payer de hauts salaires, c'est pour donner à ses affaires un fondement solide; une industrie à bas salaires est toujours en péril. Au début, le caractère de sa décision ne fut pas compris, les ouvriers se figuraient qu'ils allaient toucher 5 dollars par jour, quel que fût leur travail. Ce salaire quotidien minimum de 5 dollars se composait de deux éléments: un élément fixe et une prime variable, sorte de participation aux bénéfices, combinée avec le salaire horaire, de manière à donner à ceux qui recevaient le moindre salaire horaire la plus forte proportion de bénéfices.

Au début, l'attribution des parts bénéficiaires était subordonnée à la bonne conduite des ouvriers. Ford a renoncé à ce principe, le paternalisme n'étant pas de mise, dit-il, dans la vie industrielle. La bienfaisance, qui consiste à se mêler des affaires privées du personnel, est chose périmée. Mais il n'a jamais dévié du principe que voici: "Si vous voulez qu'un homme consacre tout son temps et toute son énergie à son travail, donnez-lui un salaire qui le mettra au-dessus des préoccupations pécuniaires."

Enfin, les salaires suffisamment élevés ont l'avantage de fixer l'ouvrier et d'éviter un va-et-vient défavorable à la bonne marche de l'industrie américaine, qui souffre beaucoup plus que la nôtre de l'instabilité de la main-d'oeuvre. A un certain moment, pour un effectif constant de 14,000 ouvriers, Ford devait en embaucher 53,000 par an. Il a su tellement bien s'attacher ses ouvriers qu'aujourd'hui le mouvement du personnel ne dépasse pas 6 pour 100 de l'effectif.

Antoine de TARLE.

CAMP MORTON

La place de vacances pour les catholiques de Winnipeg et leurs enfants

Camp Morton, magnifiquement situé sur le lac Winnipeg, est une propriété de 126 acres avec un demi mille de bordure sur le lac. Un centaine d'acres sont en terre boisée qui procure un abri contre les ardeurs du soleil et fait les délices des amateurs de la belle nature.

Le but du Camp est de procurer aux catholiques de Winnipeg et à leurs enfants des vacances peu coûteuses mais parfaites sous une surveillance catholique. Le Saint-Sacrement réside dans la chapelle jour et nuit et l'on peut assister à la messe tous les jours.

Il y a des terrains spacieux pour les jeux de toutes sortes et une plage pour le bain. C'est un endroit idéal pour les enfants. Depuis six étés, des centaines de nos enfants y ont passé des vacances heureuses et ont tonifié leur santé pour toute une année.

Les principaux bâtiments comprennent: le pavillon des enfants, deux étages avec chambres à coucher, balcons de nuit et grande salle de jeux centrale; le cottage "Jubilee" pour les mères et les bébés; le château Rhéaume pour les jeunes filles qui travaillent; pavillon des hommes; la salle à manger, avec cuisine, glacière, garage; le pavillon des religieuses; l'infirmerie, etc.

Il y a une chapelle ouverte tous les jours, sans parler de l'église de Camp Morton.

Camp Morton est à 62 milles de Winnipeg, sur le C. P. R.

La période des vacances pour les enfants est du 28 juin au 19 juillet pour les garçons, et du 26 juillet au 23 août pour les filles. Y sont reçus tous les écoliers catholiques de 8 à 14 ans. Les enfants plus jeunes seront acceptés en compagnie d'un frère ou d'une soeur plus âgé. Il y a place pour 150 enfants. Le prix est de $3.50 par semaine. Le billet de chemin de fer pour les enfants est de $1.15 aller et retour.

Le Camp est ouvert aux adultes du 29 juin au 1er septembre. Le prix est $1.50 par jour, ou $10.00 par semaine, payables d'avance. Pour les bébés et les petits enfants, 50 sous par jour.

On peut se rendre à Camp Morton de Winnipeg, en automobile, en deux heures environ. Il y a un train d'excursion tous les dimanches, aller et retour, $1.50. Départ de Winnipeg, 10 h. 15 du matin; arrivée à Camp Morton, 12 h. 40. Départ de Camp Morton, le soir, à 7 h. 47; arrivée à Winnipeg, à 10 h. 30.

Un prêtre martyr de la science

Paris — Un nom vient de s'ajouter à la longue liste des Français qui ont donné leur vie pour la cause de la science. M. l'abbé Tauleigne, curé de Pontigny, est mort des brûlures éprouvées au cours de ses expériences en radiologie. M. l'abbé Tauleigne avait passé la majeure partie de ses 56 ans à l'étude des rayons X.

La Fondation Carnegie présentait à l'abbé Tauleigne, en 1923, une médaille d'or et un prix de cinq mille francs.

C'est M. l'abbé Tauleigne, en collaboration avec MM. Ducretet et Roger qui découvrit le moyen d'enregistrer sur un appareil récepteur Morse les signaux de télégraphie sans fil jusque là reçus au moyen d'appareils téléphoniques.

L'évolution d'une suffragette

Mrs. Emmeline Pankurst, la suffragette anglaise bien connue, était socialiste. Elle quitte le groupe et se rallie au parti conservateur. On se souvient qu'au début de la guerre de 1914, elle se montra ardemment patriote.

"Lorsque j'étais plus jeune, a-t-elle déclaré à un représentant de la "Morning Post", j'ai cru au socialisme d'Etat. Mais les expériences que j'ai faites, pendant la guerre, mes voyages en Amérique, m'ont amenée à modifier mes vues à ce sujet. La grève générale a fini d'opérer ma conversion. Je suis maintenant une impérialiste."

L'impérialisme gagne même les femmes socialistes en Angleterre, mais c'est la France qu'on accusera d'être impérialiste.

Les chants de la messe par radio à bord du train

Chicago — Les pèlerins du Congrès Eucharistique de Chicago venant de l'Ouest Canadien ont pu entendre la musique, les prières chantées, les chants liturgiques de la grand'messe à bord de leur convoi du National Canadien en route pour Chicago.

On avait attaché au convoi régulier un wagon spécialement fourni d'appareils radiotélégraphiques. A huit heures, dimanche matin, M. D. Claingbull, opérateur en charge, perçut Chicago et maintint le contact jusqu'à l'arrivée du train, à midi quarante. Quand on réussit à percevoir la gran'messe chantée dans la cathédrale du Saint-Nom, tous ceux qui avaient pu trouver place dans le wagon écoutèrent religieusement et en silence, tous pouvant facilement entendre la lecture de la bulle papale et l'allocution de bienvenue au légat papal faite par S. E. le Cardinal Mundelein. On comprenait très facilement et très bien aussi les prières et le chant de cette messe, à laquelle officiait S. G. Mgr T.-K. Heylen, évêque de Namur.

Cette expérience faite par les voyageurs du convoi spécial du National Canadien est la première du genre dans l'histoire mondiale.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

PRINCE-ALBERT

A la convention du barreau de la Saskatchewan, tenue à Saskatoon jeudi dernier, M. le maire Danion a été élu vice-président et M. Alec Hutcheon secrétaire-trésorier de l'association.

• • •

S. G. Mgr Prud'homme, Mgr Brodeur, M. et Mme Morrier sont de retour de Chicago, où ils ont assisté au Congrès Eucharistique.

• • •

Mlle Denise Bergot est retournée à Saint-Brieux après quelques jours passés ici.

• • •

Les funérailles d'Isabella Motherwell et de Roy Phillips, qui se sont noyés accidentellement à Round Lake dimanche dernier, ont eu lieu mercredi dernier, à l'église presbytérienne St. Paul.

GOUVERNEUR

M. P. March est revenu d'une vacance de quinze jours, nouvellement marié. Nous souhaitons bonheur et prospérité à nos jeunes époux.

• • •

M. W. Desauniers, autrefois de Ste-Elisabeth, Man., est arrivé la semaine dernière avec sa famille pour résider dans notre village. Nous le trouvons très chanceux de demeurer dans la jolie maison neuve de M. E. Léger, notre forgeron.

• • •

La chanson du marteau est recommencée, après avoir pris un repos de quelques semaines. M. A. Valcourt ayant acheté dix lots du C. P. R. sur la rue Vaudreuil, il est à se bâtir une maison, car M. R. Aldoors a besoin de sa bâtisse comme arrière-magasin.

• • •

La compagnie de la Coopérative du Blé est à réparer son élévateur. Dix employés sont à l'oeuvre pour deux ou trois semaines.

• • •

Mlle C. Vandal, institutrice, est à préparer un pique-nique pour le 25 courant. Nous lui souhaitons bon succès, surtout beau temps, car depuis huit jours il pleut tous les jours et nous sommes heureux de dire que c'est une pluie bienfaisante; aussi nos habitants rigolent.

LEBRET

La bénédiction de la nouvelle église de Lebret aura lieu le jeudi premier juillet. Elle sera présidée par S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

WILLOW-BUNCH

Baptêmes

M. et Mme Marc Chartrand, une fille: Marguerite. Parrain et marraine: M. Gaspard Beaupré et Mme Joseph Short.

M. et Mme Jos. Bourgeois, une fille: Eva. Parrain et marraine: M. et Mme Alexandre Beausoleil.

M. et Mme Moïse Gaudry, une fille: Dorothée. Parrain et marraine: Aug. Gaudry et Elisa Gaudry.

M. et Mme Grégoire McGillis, une fille: Julie. Parrain et marraine: M. et Mme Carl Rainville.

M. et Mme Azarias Boucher, une fille: Eglantine. Parrain et marraine: M. et Mme François Rodrigue.

• • •

M. Gaspard Beaupré, père du défunt géant Beaupré, est revenu parmi nous pour quelque temps, en visite chez ses filles, Mmes Edmond Lespérance et Joseph Short.

• • •

M. Jérémie Beauchamp a passé quelques jours dans les familles Boisvert et Rondeau, ses cousins. M. Beauchamp a l'intention de se placer dans la région sud de Willow Bunch.

• • •

M. J.-C. Sainte-Marie, dont la réputation comme sellier-cordonnier n'est plus à faire, est établi dans l'ancien magasin T.-W. Bennett. Il est dès à présent à la disposition du public, prêt à les faire bénéficier de ses 50 ans d'expérience.

• • •

Quand paraîtra ce numéro, le pique-nique au bénéfice de l'A. C. F. C. aura eu lieu; nous en donnerons le compte-rendu la semaine prochaine.

• • •

Il est à regretter que quelques-uns de nos marchands canadiens-français, après avoir été très empressés de placer bien en vue dans leurs magasins les affiches annonçant différentes "English Attractions", ont été loin de montrer autant d'empressement et d'accorder les mêmes avantages aux affiches françaises annonçant notre fête nationale qui est aussi la leur.

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique ami J.-A. Nadeau a été nommé député de district par les Chevaliers de Colomb de la province. Si nous sommes bien renseignés, les provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta sont maintenant représentées par trois des nôtres. Tant mieux! Puisse l'influence des Chevaliers canadiens-français faire évoluer vers de meilleurs sentiments à notre égard, l'esprit de l'ordre qui, dans le passé, s'est montré d'un caractère plutôt francophobe.

• • •

On nous annonce que les élévateurs seront ouverts à partir du 1er juillet. Avis à ceux — et il y en a plusieurs — qui ont encore du grain à charroyer.

JOEVILLE

Parmi les nombreux touristes qui passent ici, il nous en arrive de temps en temps du Manitoba. Tout dernièrement le sénateur Bénard a fait une visite à chacun de ceux qui habitaient Saint-Eustache et les environs autrefois. Actuellement Mme Henri Bouvier reçoit sa mère, Mme Tancrède Morin, sa soeur et son mari, M. et Mme Rodolphe Précourt, et son jeune frère Alcide Morin, venus en auto de Saint-François-Xavier. Il va sans dire qu'ils viennent souvent faire un "tour" chez le Dr et Mme Marsolais, ayant été bons nombre d'années voisins, là-bas, et le docteur, médecin de la même municipalité pendant 26 ans, vaut autant dire que ce sont des parents! Ils apportent "un air de notre pays" pendant les causeries; les souvenirs remontent à la mémoire, les années écoulées revivent, et ce sont d'heureux quarts d'heure!... Malgré toutes les médecines que possèdent les pharmaciens de la Saskatchewan, rien ne peut dessécher des racines si profondes!

Nos visiteurs ont été voir MM. Lamontagne et Préfontaine; puis ils se sont rendus à Dollard, 150 milles d'ici, chez M. Paul Lafrance, parti de Saint-François-Xavier il y a une quinzaine d'années, voisin alors de M. Précourt. Les souvenirs ont dû remonter là aussi. Le long du chemin ils se sont arrêtés à Meyronne où ils avaient laissé en passant M. et Mme Henri Bouvier chez M. Bouvier, père. Ils ont été reçus partout comme des amis chers.

Les pluies abondantes ont retardé leur départ de plusieurs jours, mais il y a toujours un côté à la médaille — nous les gardions plus longtemps et nos cultivateurs, eux, voyaient en espérance tomber des piastres sur leurs semences. Nos amis ont repris la route du Manitoba le 21 courant.

• • •

Nous avons le regret d'annoncer la mort de... Joeville, qui est enterré dernièrement sous la voie ferrée. M. le curé Ménard, qui est à l'oeuvre dans sa nouvelle paroisse, trouvait que ce nom avait assez vécu... et il lui a fait prendre une pilule. Avec des démarches auprès du président du C. P. R., avec aussi l'autorisation de S. G. Mgr Mathieu et la signature des paroissiens, lorsque vous viendrez à Joeville maintenant vous serez à Lisieux de Sainte-Thérèse. Tout le monde sait, n'est-ce pas, que la petite Thérèse est née et morte en France à Lisieux. Eh bien, son souvenir est vivant ici.

• • •

Mmes Warren et Wild ont donné une soirée-concert et vente de goûter le samedi 12 juin, au café Warren, qui rapporta $90 pour l'église.

• • •

Le dimanche précédent, le Club des Vieux Garçons y compris M. le curé, ont aussi fait une soirée de cartes et vente de goûters que les jeunes filles leur avaient apportés. La soirée a rapporté $122 pour l'église.

• • •

M. Roméo Charbonneau est toujours occupé à battre des pointes de charrues: le terrain étant rocheux ici, les pointes sont souvent ébréchées. Il est vrai de dire que le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre!

• • •

Le 1er juillet aura lieu le pique-nique annuel sur les bords du lac.

SAINT-VICTOR

M. le curé J.-A. Magnan nous quittait le 21 de ce mois pour un voyage de repos dans l'Est. Nous lui souhaitons d'heureuses vacances.

• • •

M. l'abbé Baudin, qui doit remplacer M. le curé pendant son absence, était en visite au presbytère lundi dernier. M. l'abbé Baudin est retourné à Lafleche, mais il reviendra le 21 prendre la place de notre pasteur.

• • •

On nous annonce aussi que M. l'abbé Rondeau, ancien curé de Saint-Victor, va venir passer quelques mois de l'été chez nous. Nous avons tous le souvenir très vivant de M. l'abbé Rondeau, de sa douceur et de sa bonté quand il était parmi nous, et c'est avec plaisir que nous attendons sa visite et nous sommes heureux qu'il revienne nous voir.

• • •

M. Th. Sylvestre (Ourly) vient d'ouvrir un salon de crème à la glace et nous trouvons maintenant chez notre ami des liqueurs, des fruits, des cigares, cigarettes, etc.

M. Eliège Vandrin, propriétaire du garage de Saint-Victor, vient de partir pour Weyburn. M. Vandrin est un vétéran de la grande guerre et il doit aller à Weyburn subir un examen à l'hôpital militaire. Nous espérons qu'il n'y a rien de grave et que nous le verrons bientôt de retour.

• • •

Le 6 juin une agréable soirée était donnée dans la demeure hospitalière de M. Toussaint Delorme, en l'honneur de l'anniversaire de naissance de Mme Delorme. Le Club des Jeunes Gens était représenté par la plus grande partie de ses membres et en leur nom M. L. Pepin et M. Martin offrirent un petit cadeau à Mme Delorme, dont tous connaissent le dévouement aux oeuvres paroissiales, surtout lors du dernier bazar.

• • •

Le dimanche 13 juin, le club des "Célibataires" organisait une soirée. Le programme comprenait une partie de cartes, monologues et dialogues comiques, chansons et musique variées. Un lunch fut servi et là les célibataires apprécièrent l'aide des jeunes filles. Pendant toute la soirée l'orchestre du club, formé de MM. Ph. Beaubien, H. Davis, Achille Emond, Jos. Degrand, H. Baudin et F. Riffchot, nous charma d'airs populaires fort goûtés de l'assistance. M. Télesphore Hubert, un nouveau membre, a su nous prouver ses talents de musicien et de comédien et il fut rappelé maintes et maintes fois par les applaudissements. M. V. Martin, vice-président et directeur de la chorale du club, voulut bien interpréter avec M. E. Thomas un dialogue qui provoqua un fou rire irrésistible et un tonnerre d'applaudissements, prouvant la solidité des vitres de la salle. M. Martin et M. Thomas furent rappelés successivement. M. Xavier Hubert, nouvellement arrivé du Wisconsin et maintenant un des nôtres, nous chanta quelques numéros de son répertoire. MM. Davis et Ph. Beaubien nous jouèrent une vieille gigue qu'exécuta M. V. Martin.

Il nous faut adresser un remerciement spécial aux gentilles demoiselles qui prêtèrent spontanément leur concours aux jeunes gens chargés de la préparation et de la distribution du lunch: Mlle Thérèse Beauregard et M. O'Reilly, Mlle Rita Beauregard et M. Brunet, Mlle A. Robillard et M. Verville, Mlle Edith Saint-Cyr et M. Lionel Belisle. Nous remercions aussi Mlle Viola Dubois et Mlle O. Cayer, qui s'occupèrent de la vente des billets.

L'assistance était plus nombreuse que la salle ne pouvait contenir, et nous regrettons que plusieurs ne purent trouver de place. A nos amis de Willow Bunch, de Verwood, d'Assiniboia, de Willows, nous adressons nos remerciements et nous espérons qu'ils ont passé une soirée agréable et qu'ils reviendront de temps en temps parmi nous. Nous avons failli oublier nos amis de Joeville...

La soirée se termina par un vieux chant canadien d'autrefois qui, s'il n'a pas l'attrait de la nouveauté, a du moins l'honneur d'avoir été chanté par nos arrières-grand-pères, et le Club l'exécuta tout ensemble sous la direction de M. V. Martin.

• • •

M. L. Pépin fut un des organisateurs de cette veillée, et la soirée fut présidée par M. R.-H. Vaesen qui, au nom de tous ses amis, reçut les visiteurs et les remercia.

• • •

Le Cercle de Saint-Victor de l'Association Catholique Franco-Canadienne vient de décider l'organisation d'un grand pique-nique ici le dimanche 27 juin. A ce pique-nique se joindront les Dames de Sainte-Anne, le Club des Jeunes Gens, les Enfants de Marie et le Cercle dramatique Sainte-Jeanne d'Arc, qui forment tous ici la grande famille canadienne-française sous l'égide de notre société de l'A. C. F. C. Ce pique-nique aura lieu au bois de "Katchou". Les organisateurs, sous la présidence de M. S. Ducharme, dont on connait le dévouement à toutes nos oeuvres, ont préparé des jeux divers avec de beaux prix, des courses, une partie de balle au camp et d'autres attractions. Les Dames de Sainte-Anne auront des lunchs et des rafraîchissements à la disposition de tous. Nos amis des environs sont assurés, ce jour-là, de passer une après-midi agréable à Saint-Victor.

Nouveaux évêques français

Paris — Mgr Harscouet, vicaire général d'Annecy, est nommé évêque de Chartres.

Le chanoine Pasquet, de Coutances, est nommé évêque de Séez.

COIN DES ENFANTS



PATRIOTISME

Chers enfants,

Quand vous lirez ces lignes, notre grande fête nationale sera une chose du passé, mais les grandes manifestations de ce jour ont dû laisser dans vos coeurs un sentiment d'orgueil bien légitime d'être Canadien français. Mais ce sentiment ne suffit pas pour conserver votre patriotisme; il faut continuer à étudier l'histoire de votre cher Canada et tout ce qui se rapporte à certains de nos grands hommes, qui ont combattu énergiquement pour la liberté religieuse et nationale du pays et qui ont sauvé notre race quand elle menaçait de sombrer.

Vous êtes, chers enfants, notre peuple de demain! Donc, c'est l'amour de votre patrie et le culte de votre langue qui doit guider vos pas vers l'avenir, car c'est vous qui devez continuer la force, la vigueur, le courage de la race, afin, comme le dit Blanche Lamontagne, dans "La vieille maison":

Afin qu'en leur ombre éternelle,
Les fiers ancêtres, qui sont morts,
Voient que leur race est toujours belle,
Et que leurs fils sont toujours forts!...

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LES DEUX FACTURES

Georges, petit garçon d'une dizaine d'années, ayant un jour entendu ses parents causer entre eux de fournisseurs qu'il fallait payer, eut l'idée de présenter, lui aussi, à sa maman, sa petite facture.

Au repas de midi, en se mettant à table, la mère trouva dans son assiette un papier où était écrit, d'une main aussi appliquée que malhabile:

Maman doit à son fils Georges:

Pour être allé chercher du charbon, 6 fois	$ .90
Pour être allé chercher du bois, plusieurs fois	1.00
Pour avoir fait plusieurs commissions	.85
Pour avoir toujours été un bon petit garçon	5.00
Total	$7.75

La mère lut la facture et ne dit rien.

Le soir, à l'heure du diner, Georges trouva dans son assiette le compte avec les $7.75 qu'il avait réclamés.

Heureux de l'aubaine, il mettait déjà l'argent dans sa poche lorsqu'il aperçut une autre facture ainsi conçue:

Georges doit à sa maman:

Pour dix années heureuses passées dans la maison	Rien
Pour dix années de nourriture	Rien
Pour les soins durant les maladies	Rien
Pour avoir été pendant dix ans une bonne mère pour lui	Rien
Total	Rien

En lisant ces lignes, Georges rougit et demeura un instant interdit et confus. Puis, les yeux pleins de larmes, il se précipita dans les bras de sa mère.

"Chère petite maman, lui dit-il, reprenez votre argent, je vous demande pardon pour la sottise que j'ai commise. Une maman ne doit rien à son enfant. Je comprends que je ne pourrai jamais payer tout ce que je vous dois. Et maintenant, je ferai tout ce que vous désirez sans penser à être payé."

COURRIER DE MERE-GRAND

Aurélie Delisle, St-Norbert — Un cordial merci pour votre lettre du 12 dernier. J'ai bien aimé ce que vous dites des Révérends Pères Brébeuf et Jogues. Revenez bientôt, puisque vous aimez le "Coin des Enfans".

Rose-Anna Payette, St-Léon — Votre lettre m'a beaucoup intéressée et je vous en remercie, espérant vous lire encore.

Flore Martel, Saint-Léon — Mère-Grand vous remercie et souhaite que vos projets pour les vacances se réalisent. J'admire une petite fille qui veut bien aider sa maman.

Augustine Beaumont, Saint-Norbert — Sincère bienvenue à votre lettre et merci pour votre gracieuse invitation. J'espère vous lire encore.

Marthe Guay, Saint-Adolphe — Je suis heureuse de vous retrouver encore une fois au "Coin des Enfants". Je fais des voeux pour que vous passiez bien vos examens. N'oubliez pas Mère-Grand pendant vos vacances.

Maria Philippe, St-Adolphe — Votre lettre a été lue avec plaisir et je vous remercie de votre bon intérêt au "Coin des Enfants". Vous m'avez donné le goût de lire Anne de Guigné et je vais essayer de me procurer ce livre.

Gabrille Chagnon, Ferland, Sask. — Bienvenue sincère à vous, chère petite qui venez de si loin. Mère-Grand a admiré votre amour national et espère que vous cultiverez toujours notre beau parler français. Au revoir.

Elisabeth Déon, Ferland, Saskatchewan — Vous m'avez fait un grand plaisir en m'écrivant une si longue lettre, et les détails de votre vie m'ont intéressée beaucoup. Continuez à bien étudier votre langue. Certainement que vous aurez votre tour sur la *Liberté*, mais il faut un peu de patience, car le courrier de Mère-Grand devient de jour en jour plus volumineux.

Gertrude Pelletier, St-Adolphe — Bonjour, petite Gertrude, je suis heureuse de vous revoir. Ainsi j'ai excité votre curiosité, mais, hélas! je ne puis la satisfaire. Aimez-moi bien quand même et revenez vite me faire plaisir.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Adolphe, Man., le 16 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je n'ai plus de soucis et je suis bien contente de vous dire que je n'ai pas trouvé les examens français difficiles; c'est pourtant la première fois que j'écris un examen. Au grade cinq, on nous a demandé du catéchisme, de l'histoire sainte, un peu de géographie et de la grammaire et aussi d'écrire une lettre à une amie. J'ai répondu du mieux que j'ai su, et je vous dirai plus tard le résultat.

Puisqu'il y a tant de petits enfants qui vous écrivent, je pense bien que vous allez agrandir le "Coin des Enfants"; nous le souhaitons toutes.

Chère Mère-Grand, en ce beau jour du 16 mai nous sommes en grande fête et nous avons prié le Bienheureux André Fournet à toutes vos intentions.

Votre petite fille et amie,

Marthe GUAY.

• • •

Saint-Léon, Man., le 12 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je ne lis jamais la "Liberté" mais l'autre jour on m'a dit qu'il y avait un petit coin intéressant pour les enfants. J'ai lu quelques lettres et une jolie histoire; ensuite j'ai trouvé que vous étiez si bonne pour les enfants que je me suis mis à vous écrire pour vous donner de mes nouvelles.

Nous avons eu un concours français samedi. J'espère bien que je vais passer, car je vais bien prier le petit Jésus.

Aujourd'hui c'est le jour où l'on plante des arbres; nous n'en plantons pas parce qu'il y en a beaucoup dans notre cour. Nous avons chanté un couplet sur "Les Arbres" et nous avons fait une liste des arbres du Manitoba. Nous avons eu aussi bien du plaisir; nous avons eu plus de temps pour jouer.

Je vais aller au mois de Marie ce soir et je vais penser à vous dans mes prières.

Au revoir, chère Mère-Grand, de votre amie affectionnée.

Rose-Anna PAYETTE.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe, le 16 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je me réjouis en voyant chaque semaine qu'il y a beaucoup d'enfants qui vous écrivent et que cela vous fait plaisir. Nous, les plus grandettes, nous savons bien que vous ne pouvez répondre à toutes les lettres, mais si vous saviez comme nos plus petites amies sont heureuses quand arrive le "Coin des Enfants". Merci de mettre à notre disposition toutes vos lumières, chère Mère-Grand.

Cette semaine vous nous parlez du beau mois de Marie fait dans la famille, quand on ne peut aller à l'église. Je n'ai pas lu le livre d'Eugénie de Guérin, mais je viens de lire la gracieuse histoire d'Anne de Guigné, qui vient de mourir en 1921; elle n'avait que onze ans. Oh! je voudrais être bonne et pieuse comme elle! A quatre ans elle avait soin d'éviter tout chagrin à sa maman qui venait de perdre M. de Guigné, tué pendant la grande guerre en 1915. Elle est bonne pour son frère Jacques, pour Madeleine et Marie-Antoinette, ses petites soeurs, qu'elle voudrait aussi rendre bonnes. Elle a beaucoup souffert avant de mourir, et maintenant elle doit bien prier le bon Jésus pour toutes les petites filles qui, comme elle, veulent se corriger de leurs défauts.

J'ai bien hâte de recevoir une longue lettre de Mère Supérieure qui voit à Rome, en ce beau jour, de si belles fêtes. Chaque soir au mois de Marie je prie pour vous, qui nous parlez de la Sainte Vierge que j'aime beaucoup.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Maria PHILIPPE (12 ans).

• • •

Ferland, Sask., le 20 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Moi aussi je veux vous dire combien je suis heureuse de lire vos belles histoires sur la "Liberté". J'espère que vous publierez ma lettre et celle de mes petites amies pour nous encourager.

J'aime beaucoup à apprendre l'histoire du Canada qui me parle de tant de héros, nos ancêtres, dont je suis fière. Je veux, comme Dollard, d'Iberville, Madeleine de Verchères, garder et bien parler ma langue.

Je vais à l'école tous les jours à trois milles. Je suis dans le cinquième grade. C'est la deuxième fois que je vais écrire mes examens. Cette année nous les écrirons le 12 juin.

Tous les soirs après la classe, depuis le moi de mai, nous allons à l'église demander à la Sainte Vierge de nous bénir. Gabrielle Chagnon et moi nous chantons des cantiques. Après l'exercice, M. le curé Faucher fait le catéchisme aux petits enfants qui vont faire leur première communion à la fin du mois.

Chère Mère-Grand, je vais avoir bien hâte de voir les prochains numéros de la "Liberté". Aurai-je le plaisir de me lire sur le journal? A vous d'en juger, et en ma faveur j'espère.

De votre petite amie,

Elisabeth DION.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe, le 23 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Comme vous voyez, les enfants commencent à vous écrire: vous devriez agrandir le "Coin des Enfants", parce qu'il n'y a pas de place pour mettre toutes les lettres qu'on vous écrit. Ici nous avons déjà semé les graines de fleurs, tous les arbres sont verts et l'herbe pousse bien; le soir, nous nous plaisons à arroser avec notre bonne maitresse.

Vous ne nous dites jamais, bien chère Mère-Grand, si vous êtes malade; nous ne l'espérons pas non plus, mais si vous l'êtes dites-nous-le, parce que nous allons bien prier pour vous.

Dimanche 16 mai, la chapelle était ornée de fleurs et de lumières; on avait fait aussi un beau trône pour fêter le Bienheureux Père André. C'était bien dommage que vous ne fussiez pas là.

Mère-Grand, vous devez avoir un bon Esprit pour savoir composer toutes les belles histoires que vous nous contez; merci et au revoir. J'ai bien hâte de vous embrasser au parloir.

Rose VANDAELE.

• • •

Saint-Adolphe, le 23 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je me réjouis en songeant que vous allez bientôt fêter la bravoure de Dollard et de ses compagnons; je ne serai pas à Winnipeg pour cette fête, mais je vais repasser son histoire dans mon esprit afin de ne jamais l'oublier. Mais c'est surtout aux Trois-Rivières et à Ville-Marie qu'il y aura les plus grandes fêtes. Je suis bien contente que vous parliez de Dollard, et j'ai hâte que vous parliez de l'héroïsme d'une fille, car les filles aussi sont braves, comme Madeleine de Verchères, Jeanne d'Arc, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois et bien d'autres encore, mais je ne les connais pas toutes.

J'ai lu aussi l'histoire de Corentine, la Bretonne qui était orgueilleuse, mais ce que j'ai trouvé beau, c'est qu'elle avait bon coeur, pour ramener avec elle Marie-Jo dans sa voiture après les prix, et j'espère qu'une autre fois elle a eu le prix d'honneur. Je suis bien contente que vous soyez si bonne pour me répondre, et je vous écrirai pendant les vacances.

Nous pensons que le jour de la communion solennelle sera le jour de la fête du Sacré-Coeur. Si vous ne pouvez pas venir à la clôture du mois de Marie, je vous attendrai pour ce beau jour.

J'ai bien hâte que Mère Supérieure revienne, et j'espère la revoir avant les vacances.

Toujours votre amie,

Angèle GAUTHIER.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe, le 22 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

J'ai lu la petite réponse que vous me faisiez dans le "Coin des Enfants", et vous me disiez que vous me connaissiez. Cela me fait plaisir, mais j'aimerais bien savoir qui vous êtes et à quelle rue vous restez: vous aimeriez bien à me voir encore, mais si vous me donnez votre adresse j'irai vous voir aux vacances. Je cherche toujours à me rappeler où je vous ai vue; mais je ne devine pas. Cela doit être à l'Académie, c'est là où j'allais avant.

J'ai écrit à Mère Supérieure à Rome la semaine dernière. Depuis que le mois de Marie est commencé, nous allons tous les soirs dire un chapelet et chanter un cantique à la Sainte Vierge. Nous sommes bien ferventes, car nous voulons obtenir la guérison d'une de nos compagnes qui est partie chez elle malade. Je demande aussi au Bienheureux Père André de vous bénir et de vous garder bien longtemps à notre affection.

Je vais vous dire au revoir et merci, chère Mère-Grand, pour la belle histoire des "Souliers de Gilberte". Nous l'avons trouvée bien vaniteuse et je vous promets de ne pas l'imiter.

Je vous embrasse bien fort.

Gertrude PELLETIER.

Pour écrire à "Mère-Grand"

En écrivant à "Mère-Grand", adressez vos lettres comme suit:

Mère-Grand,
La Liberté, Boite 3113,
Winnipeg, Man.

L'EVANGILE

Sixième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés; et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

NIAGARA FALLS, Ont. — Le prince héritier Gustave-Adolphe et la princesse Louise de Suède sont arrivés au Canada en automobile. Les représentants des autorités fédérales et provinciales leur ont souhaité la bienvenue.

LES DERNIERS CONCERTS

A Saint-Claude, à Elie et à Saint-Norbert — La deuxième soirée de Saint-Boniface, pour clôturer les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste — S. G. Mgr Béliveau félicite les artistes et la "Liberté"

Enfin! voici le beau temps. La chaleur n'est plus seulement le privilège des saisons passées que l'on évoquait avec regrets il y a quelques jours, quand le vent du nord soufflait impitoyable. La Tournée de la Liberté se termine magnifiquement dans la splendeur de l'été revenu!

A Saint-Claude

Cher ami, vous me demandez un compte rendu du concert Duprat qui eut lieu à Saint-Claude le mardi 22 juin. Qu'en puis-je dire qui ne répète ce que tous vos enthousiastes correspondants des diverses paroisses n'aient dit déjà?

C'était à la brunante, par un temps calme, d'un calme plat qui contrastait curieusement avec notre état d'esprit. Plus de deux cent cinquante personnes se pressaient dans notre vaste salle paroissiale. Au premier rang, MM. les curés de Saint-Claude et d'Haywood et nos Révérendes Soeurs. Le lever du rideau était annoncé pour 8 h. 30, et conformément à l'usage, le dit rideau s'entrouvrit longtemps après 9 heures.

M. Norbert Jutras, représentant de la Liberté, nous fit un petit laïus qui fut tout à fait de notre goût, parce que bien tourné d'abord, et ensuite parce qu'assez court pour ne pas faire déborder notre impatience de voir et d'entendre les artistes.

Un temps... et voilà que dans l'angle profond du théâtre, vêtue d'une robe dont l'ancienneté se mesurait, je crois, à sa longueur, une dame apparait! Et cette dame souriait. Oh! ce sourire! Un tonnerre d'applaudissements la salua, et dès lors un enchantement nous saisit et nous mena au travers des divers numéros d'un programme délicieux d'élégance, de gracieuseté et de malice. Absorbés par la mimique, les jeux de scène, nous ne laissions pas d'admirer la richesse des costumes et des dentelles qui nous reportaient aux périodes correspondantes aux chansons, aux délicieuses chansons si bien rendues.

Qu'ai-je préféré dans le programme? Si je ne craignais que vous mettiez ma bonne foi en doute, je vous dirais que j'ai surtout aimé M. Duprat en costume de bourgeois de l'an 1000. Vous souriez? Vous avez tort; il était typique et il chantait si bien la légende du bon saint Nicolas...

Maintenant, si vous y tenez, je vous concéderai qu'avec un voisin nous avons beaucoup aimé Mme Duprat en Gervaise et puis en costume Louis XV, avec la perruque poudrée et la mouche à la joue, plus spécialement quand elle nous regardait de derrière son éventail. Quand je dis "nous", je veux dire toute la salle! Ne regrettez-vous pas, cher ami, que l'on ne danse plus la pavane et le menuet, c'est si gracieux, si... moins dévergondé. Entre nous, c'est pour beaucoup le but des deux artistes chrétiens de nous ramener au culte du beau dans sa forme élémentaire, la décence et le bon goût. Et je me prends parfois à songer qu'il serait bon les conserver parmi nous pour faire école. Les éléments ne manquent pas au Manitoba; la brillante exécution, par Mlle Bernier, de deux morceaux de piano de grande difficulté en font preuve.

Pour en revenir au concert et au compte rendu du dit concert, on ne pouvait se défendre d'une douce et saine émotion et on put se rendre compte que cette émotion avait gagné notre bon curé quand il remercia les acteurs et sollicita leur retour pour une autre soirée.

A Elie

En dépit des chemins à peine secs, les automobiles de la Liberté nous arrivèrent jeudi. Le R. P. Kerbrat reçut aimablement les artistes au presbytère, pendant que M. N. Jutras, représentant du journal, s'occupait des derniers détails de l'organisation. Grâce à la bonne volonté de toute notre population, heureuse de la visite qu'elle recevait, tout fut réglé en quelques minutes. Les Rév. Soeurs prêtèrent des rideaux, un piano fut trouvé et transporté. Tout était prêt quand les premiers spectateurs arrivèrent vers huit heures.

M. Jutras ouvrit la séance après avoir eu l'amabilité d'attendre jusqu'à 9 heures moins le quart, que tout notre monde ait eu le temps d'arriver. C'est devant un fort bel auditoire qu'il parla, présentant les artistes, expliquant l'oeuvre du journal et trouvant des mots aimables pour tous.

Que dire du programme qui n'ait été dit déjà depuis près de cinq semaines que Mme et M. Duprat parcourent nos campagnes, soulevant l'enthousiasme de nos populations éprises de tout ce qui représente l'art français?

Mme France Ariel Duprat, avec une simplicité, une grâce charmantes, parle, chante, danse et semble s'amuser tout en récréant son auditoire... ce qui est peut-être vrai!...

M. Duprat est avant tout un chanteur, mais un chanteur qui sent, qui vit pour ainsi dire les chansons qu'il interprète et sait faire jaillir l'étincelle qui établit le contact entre l'artiste et son public. Mais la grande originalité du programme qui nous fut présenté, ce qui en fait son charme incomparable, c'est qu'il forme un ensemble. Ce ne sont plus seulement des chansons, des duos bien chantés. Tous les morceaux semblent liés par un fil d'or et l'histoire de la chanson française se déroule en une série de tableaux qui se gravent dans la mémoire et dans le coeur de ceux qui ont eu le bonheur d'entendre les belles chansons de France telles que les chantent Mme et M. Duprat.

La soirée se termina par "Les souliers de noces", une charmante opérette qui obtint à Elie son succès habituel.

Le R. P. Kerbrat remercia en quelques phrases émues les artistes qui avaient su nous faire passer une si belle soirée. J'ajouterai que nous devons aussi un grand merci à la Liberté qui a bien voulu, cette année encore, comprendre notre paroisse dans l'itinéraire de sa tournée.

S. D.

A Saint-Norbert

Bon nombre de nos amis de Winnipeg et de La Salle s'étaient joints à la population de Saint-Norbert pour faire à la troupe de la Liberté un chaleureux accueil.

C'est donc devant une salle comble, présidée par Mgr Cloutier, curé de la paroisse, que se déroula l'incomparable programme que Mme et M. Duprat offrirent à leurs auditeurs charmés. Il est presque impossible de faire comprendre en quelques phrases ce que devient cette chose simplette qu'est une vieille chanson quand elle est chantée par des artistes tels que ceux que nous avons entendus hier soir. C'est une comédie, un drame en quelques couplets. Mais il est un point sur lequel je veux insister. Que les artistes de la Liberté soient remerciés d'avoir su nous donner un programme qui gardait une réelle valeur artistique et littéraire.

En somme, en écoutant les chansons de nos pères, nous avons assisté à une leçon d'histoire. Mais c'était une leçon si finement donnée, avec tant de bonne grâce, de bons mots, de jolies chansons, de danses gracieuses, qu'elle fut pour tous un plaisir rare et un plaisir grandement apprécié, s'il faut en juger par les applaudissements et l'enthousiasme de l'auditoire.

L'opérette "Les souliers de noces" clôtura cette inoubliable soirée. Ce furent trois quarts d'heure de fou rire et nul n'aurait reconnu dans le Nicolas simplet et rustaud de l'opérette le chanteur qui nous rendait, quelques minutes auparavant, les préciosités du grand siècle en interprétant la fameuse ode de Ronsard. Mme Duprat fut une Gervaise excellente qui, sans trop de peine, arrive à ses fins et mène le brave Nicolas par le bout du nez!

Mlle A. Bernier, de Saint-Boniface, qui accompagnait les artistes, sut faire valoir son beau talent de pianiste en interprétant pour nous deux morceaux qui furent très appréciés de nos musiciens et de nos musiciennes.

Mgr Cloutier trouva les termes qu'il fallait pour remercier les artistes à qui nous devons des heures inoubliables. Monseigneur remercia aussi chaleureusement la Liberté de compléter l'oeuvre éducatrice du bon journal en aidant à remettre en honneur dans nos familles nos belles chansons d'autrefois.

C. G.

A Saint-Boniface

Dimanche soir, les belles fêtes de la Saint-Jean-Baptiste se clôturèrent par une soirée de la bonne chanson. S. G. Mgr l'Archevêque, en dépit des fatigues de cette journée, avait tenu à présider la séance, donnant ainsi aux artistes et au journal le plus précieux des encouragements. Sa Grandeur était entourée de Mgr le curé, des Pères du Collège, de plusieurs prêtres de l'archevêché et des officiers de la Saint-Jean-Baptiste.

Malgré la chaleur, les pique-niques annoncés un peu partout et l'attrait d'une promenade en automobile par ce splendide crépuscule, plus de 400 personnes se pressaient dans la salle du Collège pour applaudir une fois encore les interprètes de la bonne chanson de France.

Mme et M. Duprat, pour cette deuxième séance, avaient bien voulu nous préparer un programme presque entièrement nouveau. Ce fut, comme le disait Mme Duprat en commençant, un programme de soirée chaude, un programme léger, charmant, où quelques morceaux sérieux mirent leur note grave, faisant ressortir la grâce et la légèreté de l'ensemble.

Mme France Ariel Duprat parle facilement, gracieusement... De mauvaises langues prétendent que c'est là l'un des travers de son sexe... Mais elle l'a cultivé avec tant de soin qu'elle arrive à nous faire croire que c'est une chose rare! En tous les cas, ce spirituel bavardage, qui cache parfois des vérités profondes et une sérieuse connaissance de l'histoire de la chanson, ajoute au charme de ces soirées de la bonne chanson de France qui ne sont, à proprement parler, ni des causeries, ni des concerts, mai sun ensemble exquis de chant, de comédie, de danses, d'aimables commentaires où l'oreille, les yeux, l'esprit et le coeur trouvent leur compte.

Mme Duprat, après avoir salué notre fête de la Saint-Jean-Baptiste comme le symbole de notre survivance nationale, commença tout de suite son programme de chansons et interpréta pour nous un vieux Noël du moyen-âge, chef d'oeuvre de simplicité, de naïveté mystique, où l'on sent passer toute la foi de nos aïeux.

Et les chansons se succédèrent, gaies ou sérieuses, spirituelles ou naïves. M. Duprat s'affirma un chanteur de tout premier ordre en interprétant de sa belle voix chaude "La légende de la Sauge", de Massenet. "La feuille d'érable", la populaire chanson d'Albert Larrieu, termina la première partie du programme et porta à son comble l'enthousiasme des spectateurs.

La première partie du programme, la partie réservée aux chansons, était la partie sérieuse du programme. Mme et M. Duprat s'y montrèrent, comme toujours, des artistes parfaits, cultivés, ressuscitant pour leur auditoire émerveillé par les costumes, les gestes et le choix des chansons, tout le passé de notre race.

Après, Mme et M. Duprat ne songèrent qu'à amuser leurs spectateurs. Nous entendîmes une comédie musicale charmante, gaie, émaillée de répliques spirituelles inattendues, agrémentée d'une musique pimpante qui mettait en valeur la jolie voix de M. Duprat.

Puis ce fut la petite opérette, "Les souliers de noces", paysannerie en un acte où le rusé et matois Normand qu'est Nicolas est vaincu par la fine mouche qu'est Gervaise!

Dans ces deux dernières parties Mme et M. Duprat avaient la louable intenton d'amuser les gens, et je puis vous affirmer qu'ils ont bien réussi! Les éclats de rire qui secouaient l'assistance à tout instant en furent la meilleure preuve.

Mlle Bernier se montra comme toujours excellente accompagnatrice. Elle interpréta avec goût et sentiment une ballade de Chopin.

S. G. Mgr l'Archevêque voulut lui-même remercier les artistes. Sa Grandeur insista sur la valeur éducative de ces soirées, félicita Mme et M. Duprat d'avoir su mettre leur talent au service de la cause de la bonne chanson. Puis Sa Grandeur complimenta chaleureusement la Liberté d'avoir eu l'heureuse idée de cette tournée de la Bonne Chanson qui parcourt les centres du Manitoba, combattant la manie du "jazz" qui nous vient des Etats-Unis.

"L'illustre fondateur de la Liberté, Mgr Langevin, eût certainement approuvé et encouragé cette tournée qui complète si bien l'oeuvre du journal, ajouta Sa Grandeur, et je suis heureux que les artistes de la Liberté aient pu s'arrêter dans nos plus belles paroisses, ainsi que dans les plus modestes."

Sa Grandeur termina en souhaitant santé et succès à la petite troupe et l'auditoire se sépara après avoir chanté un majestueux et vibrant "O Canada".

L'orchestre Wynant avait bien voulu prêter son concours pour cette belle soirée. Il nous donna cinq morceaux qui furent joués avec beaucoup d'ensemble et de brio et furent très appréciés des amateurs de bonne musique, qui emplissaient la salle du Collège.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

La vente coopérative est un événement très important depuis la guerre

Sous le titre "Coopératives de Blé dans l'Ouest — optimisme des fermiers", le "Times" de Londres, numéro du 24 mai, contient un long article de son correspondant de Winnipeg sur les perspectives dans l'Ouest canadien. L'article commence par déclarer que l'on remarque dans l'Ouest canadien un optimisme plus accentué que de coutume, et après avoir parlé de la température favorable, il dit que "l'on peut trouver une base plus solide d'encouragement dans le prix élevé du blé qui a régné pendant les deux dernières saisons. L'événement le plus important des années d'après-guerre dans l'Ouest canadien, dit l'article, est le développement de la vente coopérative par le moyen de la Coopérative du Blé."

L'article continue:

"Peu de gens, en dehors de l'Ouest, peuvent apprécier ce que représente la formation de la coopérative pour le fermier moyen, vivant isolé, seul et loin des lignes de chemins de fer. Avant la Coopérative, le fermier se trouvait, à chaque automne, durement pressé par ses créanciers qui lui avaient avancé les fonds nécessaires pour payer son travail. Dès que sa récolte était moissonnée, il était donc forcé de transporter son blé à la ville ou au village le plus proche sur la ligne de chemin de fer, où la compagnie d'élévateur locale était prête à le lui acheter. Le fermier était incapable de garder sa récolte dans l'espoir de prix plus élevés. Il avait trop besoin d'argent et était forcé d'accepter les prix courants.

"Aujourd'hui il est membre de la Coopérative et délivre son blé où et quand la Coopérative le lui demande. La Coopérative fait un paiement intérimaire au commencement de l'automne, ce qui fournit de l'argent au fermier pour ses besoins immédiats, et vend le blé quand elle le juge convenable. La Coopérative paie le même prix à tous ses membres, faisant une déduction pour les frais d'administration et une autre déduction pour un fonds avec lequel elle se propose d'acheter ou de construire ses propres élévateurs. Les paiements au fermier sont distribués au cours de l'année. Ainsi, à l'automne, le fermier reçoit une somme substantielle. Au nouvel an, il reçoit un autre paiement qui peut être employé pour les dépenses qu'entraînent le labour et les semailles, et dans l'été, il reçoit un paiement final qui lui sert pour la moisson et le battage de la nouvelle récolte. Au lieu d'avoir de l'argent une fois par année, comme dans l'ancien temps, le fermier reçoit son revenu en trois paiements. Le résultat est hautement apprécié par tous ceux qui font affaire avec le fermier, depuis le banquier jusqu'au marchand. Ils déclarent que leur client est capable d'acheter davantage et de payer plus régulièrement.

"Les fermiers en général sont en faveur du nouveau système entré en vigueur en 1924. Ceci est démontré par les tout derniers chiffres d'inscription dans la Coopérative. En tout, 121,994 fermiers ont signé des contrats pour délivrer leur blé à la Coopérative, laquelle contrôle 60 pour cent de la superficie en blé dans l'Alberta, 73 pour cent dans la Saskatchewan et 50 pour cent au Manitoba. En plus de la Coopérative du blé, il y a aussi des Coopératives de grains communs et des Coopératives de volaille."

Le contrat de la Coopérative maintenu par la cour

La première tentative réelle pour prouver que le contrat de la Coopérative du Blé ne liait pas légalement a été défaite cette semaine lorsque la cour d'appel de la Saskatchewan a renversé la décision du juge Embury donnée il y a quelques mois dans l'affaire de la Coopérative du blé de la Saskatchewan contre L.-R. Zurowski. M. Zurowski avait signé un contrat pour délivrer son blé à la Coopérative, mais vendit 1,590 minots à une compagnie privée. La Coopérative, dans le but de protéger ses contrats et les milliers de membres qui les avaient signés, intenta une action contre M. Zurowski. Le juge qui entendit l'affaire décida contre la Coopérative, sous prétexte qu'il n'y avait pas d'accord complet. La Coopérative fit appel à une cour plus élevée et le contrat fut maintenu, comme nous venons de le déclarer.

Le 26 juin, la Coopérative du blé de la Saskatchewan célèbre l'anniversaire du début de la Coopérative et espère marquer la circonstance par la signature d'un grand nombre de nouveaux contrats.

Les lecteurs sont invités à poser des questions concernant la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

LE MARCHE

29 JUIN 1926

Bouvillons—

Excellents	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.75

Taures de boucherie—

De choix	$7.00—$7.75
Assez bonnes	$5.75—$6.75

Vaches de boucherie—

De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Pour conserves	$2.25—$2.75

Taureaux—

De choix	$3.25—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50

Boeufs—

Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$2.00—$2.25

Bouvillons à engraisser —

De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.75—$4.25

Taures à engraisser—

De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.00—$3.75

Bouvillons engraissés—

De choix	$4.75—$5.25
Bons	$4.00—$4.50

Veaux—

De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.50—$5.00

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$16.50
Très gras	$15.00
Lourds	$14.00
Très lourds	$12.50
Porc d'étal	$15.00
Légers	$15.50
Inférieurs	$11.00
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$10.00
Verrats	$ 7.00

PRODUITS

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .32

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22

Pommes de terre—

Le minot	$1.00

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Alimentation—

Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par
La Cie H.-J. Parent, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 28 juin 1926

Grains	Mardi 22 juin	Merc. 23 juin	Jeudi 24 juin	Vend. 25 juin	Samedi 26 juin	Lundi 28 juin
Blé No 1 Nord	1.53¼	1.52½	1.51⅝	1.51⅝	1.51½	1.51¼
2 Nord	1.49	1.48¼	1.47⅝	1.47¼	1.47	1.46⅞
3 Nord	1.43⅞	1.43	1.42⅞	1.42⅝	1.42	1.41⅞
Avoine 2 CW	.50¾	.50⅛	.49¾	.49	.48½	.47⅝
3 CW	.45¼	.45⅛	.44¾	.44	.43½	.42¼
Orge 3 CW	.61½	.61⅝	.61¼	.60⅝	.60¼	.59¾
4 CW	.60	.60⅝	.60⅞	.60¼	.59¾	.59¼
Lin 1 NW	1.96¼	1.94¼	1.96⅜	1.96¼	1.94⅞	1.94¼
2 CW	1.92	1.90	1.92¼	1.91¾	1.90⅜	1.90⅛
Seigle 2 CW	.90⅜	.89⅜	.89⅞	.88⅛	.87⅝	.87⅝
Prix sur voie (track)						
Avoine 2 CW	.48⅜	.48⅛	.47¾	.47	.46½	.45¼
Orge 3 CW	.61¾	.61⅞	.61⅜	.60¾	.60⅛	.59⅞
Lin 1 NW	1.96½	1.94½	1.96½	1.96¼	1.95	1.94⅜
Seigle 2 CW	.90¾	.89¾	.90⅛	.88½	.87¾	.87¾
Options						
Blé Juillet	1.49⅞	1.49½	1.49⅜	1.48⅝	1.48¼	1.47⅞
Octobre	1.31¾	1.31⅜	1.31⅜	1.30⅞	1.30¾	1.31¼
Décembre	1.29½	1.29⅛	1.29¼	1.28¾	1.28⅛	1.28⅞
Avoine Juillet	.48⅜	.48⅛	.47¾	.47	.46½	.45½
Octobre	.45⅞	.45¾	.45¾	.45¼	.45	.44⅞
Décembre	.44⅜	.44½	.44⅜	.44	.43¾	.43⅝
Orge Juillet	.62	.62⅛	.61⅝	.61	.60½	.60
Octobre	.61¾	.62	.61¼	.61	.60½	.60
Lin Juillet	1.97	1.95	1.97	1.96½	1.95¼	1.94½
Octobre	2.01¾	2.02¼	2.02¼	2.01⅞	2.00⅜	2.00⅛
Décembre	2.01	1.99¼	2.00⅛	2.00⅜	1.99¼	1.99⅜
Seigle Juillet	.91	.90	.90	.88	.88	.87
Octobre	.94	.93	.93	.92	.91	.91
Décembre	.94	.93	.93	.92	.92	.92

A LA MEMOIRE D'EMILE GRAVEL

M. Emile Gravel est décédé le lundi matin, 14 juin, dans ce Gravelbourg qu'il avait fortement contribué à fonder.

Depuis septembre 1922 il était resté cloué par la maladie à Sierra Madre, Californie. A la fin de cette année, sentant venir la mort, il reprit la route de son pays natal. Il arriva à Gravelbourg le 4 juin; il passa les dix jours suivants au milieu de ses parents et de ses amis qui sont venus le voir en foule. Cette dernière consolation lui fut accordée de voir encore une fois son pays de Gravelbourg qui fut, pendant les vingt dernières années de sa vie, l'objet de ses sollicitudes et de ses préoccupations constantes.

Le patriote

M. Emile Gravel était un patriote ardent. L'élément français de la Saskatchewan avait en lui son champion le plus dévoué en même temps que le plus brillant. La nature l'avait doué d'un talent oratoire remarquable, qu'il employa tout entier au service de ses compatriotes. Aussi il était aimé et estimé par tous les Canadiens français de la Saskachewan. L'élément anglais de la province l'appréciait aussi hautement; des juges et des avocats rappelaient dernièrement un discours prononcé par lui il y a une douzaine d'années à Moose Jaw et qui est resté fameux dans les annales du Barreau de cette ville. Il comptait un grand nombre d'amis parmi les personnalités les plus éminentes de Moose Jaw et de Régina, et le prestige dont il jouissait auprès d'elles rejaillissait sur ses compatriotes.

Le défenseur de nos droits

Arrivé ici à la première heure, au milieu d'une population complètement étrangère par la langue et par la religion, il se fit vite remarquer par ses talents en même temps que par sa personalité engageante, et il ne tarda pas à se faire accueillir favorablement par tous. Dès le début, il sut représenter chez nos concitoyens d'origines différentes, d'une façon très digne, l'élément français et catholique qui avait été jusqu'alors bien peu connu et quelquefois injustement jugé. On peut dire de lui que dès 1906, et dans les années qui suivirent, il a abattu bien du bois dans l'épaisse forêt de préjugés qui croissaient alors dans certaines parties des prairies de l'Ouest. Il a rendu à ses compatriotes de grands et nombreux services.

Rappelons ici en passant, — nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard, — l'assemblée des commissaires d'écoles de la province tenue à Saskatoon en 1918, où M. Emile Gravel revendiqua fièrement les droits de la langue française devant un auditoire hostile. Un jour viendra — il commence déjà à poindre — où notre élément aura sa pleine justice dans l'Ouest et où la langue française y prendra la place qui lui revient de droit, mais M. Emile Gravel aura eu le mérite d'avoir livré le premier assaut à l'ennemi. Il reçut et donna des coups, paya de sa personne plus que tout autre, on l'a toujours vu au plus fort de la bataille.

Fin prématurée

Les pionniers de Gravelbourg ont enduré bien des privations, ils se sont imposé de grands sacrifices pour nous procurer le bien-être, l'aisance et le prestige social et politique dont nous jouissons aujourd'hui. Ces années de sacrifices comptent double; plusieurs ont déjà succombé à la tâche. M. Emile Gravel est de ceux-là; il disparait avant d'avoir atteint l'âge de quarante-quatre ans.

Nous qui continuons l'oeuvre qu'il a si vaillamment commencée, n'oublions pas ce qu'il a fait, d'abord avant nous et plus tard avec nous. Gardons pieusement le souvenir de ce patriote, de cet ami fidèle, de ce vaillant et brillant défenseur des droits de sa race. Si M. Emile Gravel avait vécu encore pendant vingt-cinq ans, quels services n'aurait-il pas rendus à sa race et à sa province! Arrivé ici tout jeune, formé à l'Université Laval, mais aussi à l'école de l'expérience dans la colonisation des prairies, avocat habile et orateur disert, doué des plus belles qualités du coeur et de l'esprit, fortement imbu de principes religieux et patriotiques, il aurait pu pendant un quart de siècle encore rendre des services signalés à sa province et à sa race. Il y a quelque chose de tragique dans le spectacle d'une aussi belle carrière si brusquement interrompue au milieu de son cours. On a l'impression de l'écroulement d'un édifice splendide qu'un architecte génial achevait de construire suivant toutes les règles de son art.

Les funérailles

Ses funérailles eurent lieu dans l'église de Gravelbourg jeudi matin, 17 juin, à dix heures et demie. Le corps était exposé dans la demeure du beau-père du défunt, M. le shérif Charlebois. Une grande foule s'était rassemblée là, composée de citoyens de Gravelbourg et des paroisses environnantes, et même de Moose Jaw et Régina, désireux de rendre un dernier hommage au défunt.

L'Association St-Jean-Baptiste était là, précédée de sa bannière, portée par MM. Onésime Adam et Napoléon Aussant, et conduite par son président suppléant, M. Charles Lemoine. Venaient ensuite les représentants du quatrième degré des Chevaliers de Colomb, avec leur épée et leur costume officiel: MM. Louis Braconnier, J.-E. Cadieux, Thomas Gallant et J.-L. Guay. Puis ce furent les dignitaires du troisième degré des Chevaliers de Colomb, conduits par le grand chevalier, M. Louis Huel. Le cercle local de l'A. C. F. C., société dont le défunt a déjà été le président général, ainsi que la Ligue du Sacré-Coeur étaient aussi représentés. M. Ferdinand Gauthier portait le drapeau de la Ligue.

Les porteurs étaient six des plus anciens pionniers de Gravelbourg: MM. Alfred Beauchesne, Joseph Gaumond, Adélard Lefort, L.-P. Michaud, J.-A. Piché et J.-P. Vermette. Le corbillard était conduit par un autre pionnier, M. Z. Lacasse. La fanfare du collège de Gravelbourg, aidée de plusieurs musiciens de la ville et conduite par M. l'abbé Louis Lussier, reconduisit le cortège jusqu'à l'église en jouant une marche funèbre.

Le deuil était conduit par les frères du défunt: l'hon. juge A. Gravel, le Dr Maurice Gravel, M. Guy Gravel; son beau-père, M. le shérif Charlebois; ses beaux-frères, MM. Georges Hébert, Ernest Colpron, Hector Fortin, Alfred Charlebois, Roger Charlebois et Raymond Charlebois; ses neveux, MM. Armand Gravel, Alain Gravel, Maurice Gravel, Jacques Gravel, Raineau Gravel, Louis Gravel et Joffre Gravel; ses cousins MM. Alphonse et Emile Dorais et M. Eugène Jacques.

Tout ce cortège formait un imposant défilé sur la rue Principale. Lorsque le corps arriva en face de l'église, il fut reçu par M. le curé Maillard, entouré de membres du clergé. L'église était remplie d'une foule immense, malgré que les chemins fussent dans un état épouvantable causé par plusieurs jours d'une pluie abondante. Le service fut chanté par M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod, cousin du défunt, assisté de M. le vicaire Leclaire et de M. l'abbé Denis, professeur au Collège.

N'oublions pas parmi ceux qui faisaient partie du cortège: l'hon. juge Ouseley, de Moose Jaw, qui représentait le banc judiciaire de la province; M. B.-F. MacGregor, député de Gravelbourg, représentant le gouvernement de la province; M. l'avocat T.-J. Emerson, délégué du barreau de Moose Jaw, et M. l'avocat Emmet Collins, représentant les Chevaliers de Colomb, dont le défunt fut pendant longtemps député d'état. Le conseil municipal de la ville de Gravelbourg, conduit par le maire suppléant, M. Joseph Thorson, faisait aussi partie du cortège de même que la commission scolaire, présidée par M. Charles Caron. Les professeurs et les élèves du collège de Gravelbourg et du couvent de Jésus-Marie étaient aussi présents aux funérailles. On remarquait dans le choeur de l'église plusieurs membres du clergé, dont le R. P. Boileau, O.M.I. La partie musicale du service a été superbement rendue par les musiciens de Gravelbourg sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte quatre frères: l'hon. juge A. Gravel, le Dr Gravel, M. Guy Gravel, pharmacien, tous trois de Gravelbourg, et M. Wilfrid Gravel, du département des archives de la police montée à Ottawa; deux soeurs, Mme Demers, épouse de l'hon. juge Joseph Demers, de Saint-Jean d'Iberville, et Mme Hébert, épouse de M. Georges Hébert, avocat à Gravelbourg. Il a été précédé dans la tombe, le 17 juin 1924, par un frère, le Dr Henri Gravel, et le 10 février dernier, par un autre frère, feu M. l'abbé Louis-Pierre Gravel. L'épouse du défunt, née Bibiane Charlebois, lui survit avec ses trois enfants, Renée, Pierre et Colette.

Notes biographiques

M. Emile Gravel est né à Victoriaville, P. Q., le 29 juin 1882 du mariage de feu le Dr Louis-Joseph Gravel et de Mlle Jessie Bettez, fille de feu le Dr Joseph Bettez. Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet, et obtint le titre de bachelier de l'Université Laval. Il fit ses études de droit à la "New York Law School" et fut admis au barreau de la Saskatchewan le 23 mars 1909. Il exerça sa profession à Moose Jaw et à Gravelbourg en société avec son frère M. Alphonse Gravel jusqu'à la nomination de ce dernier au poste de juge de la Cour de District, il y a quatre ans. La raison légale de Gravel et Gravel, connue sous ce nom pendant plusieurs années, s'associa plus tard M. W.-G. Ross, de Moose Jaw. M. Georges Hébert fit subséquemment partie de cette société, et à l'époque du décès de M. Emile Gravel, il exerçait sa profession en société avec M. Gallant.

Lors de la création du district judiciaire de Gravelbourg, le 1er mai 1918, M. Emile Gravel fut nommé substitut du procureur général. Choisi comme candidat libéral aux élections provinciales de 1921, M. Emile Gravel fut défait. Il épuisa ses forces dans cette campagne électorale, de même que dans la campagne fédérale à l'automne de 1921. Il tomba malade en décembre 1921 et n'a jamais pris de mieux depuis ce temps-là.

M. Emile Gravel fit autrefois partie de la milice. Il suivit un cours militaire à Saint-Jean d'Iberville, d'où il sortit avec le grade de capitaine. Il se retira de la milice du Canada avec le rang de major. Il prit une part proéminente à la fondation du conseil de Gravelbourg des Chevaliers de Colomb, de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg et de la chambre de commerce de Gravelbourg. Il fut président général de l'A. C. F. C. et de l'association des commissaires d'école.

Depuis son arrivée dans le sud-ouest de la Saskatchewan en 1906, il a toujours pris une part très active dans toutes les oeuvres nationales, religieuses, politiques et municipales; on l'a toujours vu intimement identifié avec tous les mouvements concernant l'intérêt public. C'est un fidèle serviteur de sa province et de sa race qui disparait dans la personne d'Emile Gravel.

Sympathies

Ont envoyé des tributs floraux: la Chambre de Commerce de Gravelbourg; la Société d'Agriculture de Gravelbourg; le barreau de Gravelbourg; la ville de Gravelbourg; l'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg; les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg; l'hon. W.-E. Knowles, C.R., de Moose Jaw; M. Charles Lemoine et sa famille; M. et Mme Henri-J. Coutu; M. et Mme J.-H. Kern, Mme Georges Huel; M. et Mme W.-G. Ross; M. Arthur Pratte; M. et Mme Georges Hébert; M. et Mme J.-E. Cadieux; le Dr Trudelle et Mme Trudelle; Mme Gélinas; M. Guy Gravel.

Ont offert des messes: l'hon. juge A. Gravel et Mme Gravel; M. l'abbé Albert Gravel, de Mazenod; M. et Mme Hector Fortin; M. Thomas Gallant; M. et Mme Coutu; M. et Mme Ernest Colpron; M. Narcisse Morin; M. et Mme Emile Dorais; M. et Mme Alphonse Dorais; Mme L.-A. Ranger; le Dr et Mme Lavoie; la famille Joseph Chouinard; M. et Mme J.-L. Guay; Miles Gérard; le Dr Gravel.

Ont offert des bouquets spirituels: M. et Mme Alfred Delorme; la famille de M. Alexandre Raymond; Mme Gélinas; les religieuses du Précieux-Sang; M. et Mme O. Adam; le Dr et Mme Lavoie; la famille Chouinard; M. et Mme J.-L. Guay; les religieuses de Jésus-Marie.

Ont télégraphié ou écrit leurs sympathies: Mgr Marois, V.G., de Régina; M. le curé Magnan, de Saint-Victor; M. le curé Bodin; M. le curé Ménard, de Joeville; M. le curé Fortier, de Willow Bunch; le Dr et Mme Plourde, de Lebret; l'hon. juge et Mme Demers, de Saint-Jean d'Iberville; M. J.-A. Nadeau, député de district des Chevaliers de Colomb, Willow Bunch; M. D. Frémont, de la Liberté, et Mme Frémont, Winnipeg; M. l'avocat Arthur Marcotte, de Ponteix; Dr Godin, de Willow Bunch; M. J.-H. Kern, Moose Jaw; le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., Gravelbourg; M. Breton, président de la région de Montmartre de l'A. C. F. C.; Mme Louise Beauchemin, de Montréal; le Dr et Mme Moreau, de Montréal; M. J.-A. Hamelin, de Wood Mountain; M. l'avocat Beynon, de Moose Jaw; M. et Mme A.-P. Atkins, de Gravelbourg; M. le curé Dubois, de Rosetown; Mlle Jacqueline Demers, de Saint-Jean d'Iberville; le barreau de Gravelbourg; M. l'avocat D. Buckles, C.R., de Swift Current; l'hon. juge Rimmer, d'Arcola; l'hon. L.-P. Roy, de Saint-Boniface; M. l'avocat Varley, de Kincaid; les religieuses du Précieux-Sang; M. et Mme Favreau, de Montréal; l'hon. juge Taylor, de Moose Jaw; M. James Smith, de Moose Jaw; M. l'avocat Chrystal, de Mossbank; l'hon. juge Turgeon.

* * *

District scolaire de Gravelbourg

"Nous, les commissaires du district scolaire de Gravelbourg, No 2244, avons appris avec regret le décès prématuré de M. Emile Gravel, avocat, survenu à Gravelbourg le 14 juin 1926.

"Nous n'avons pas oublié qu'il fut longtemps le secrétaire-trésorier de ce district et a toujours pris une part très active dans le progrès et l'avancement de l'instruction publique à Gravelbourg.

"Nous nous rappelons aussi que la première école de ce district fut bâtie sur les lots 27, 28, 29, 30, 31 et 32 dans le bloc 29, Plan A-1200, qui avaient été cédés à titre gratuit par le défunt à la commission scolaire.

"M. Emile Gravel fut le principal auxiliaire de feu M. l'abbé Louis-Pierre Gravel dans la fondation de Gravelbourg, et c'est pour nous, en notre qualité de membres de l'un des corps publics de Gravelbourg, un devoir en même temps qu'un plaisir de rendre hommage à la mémoire d'un homme qui a contribué pour une très grande part à la fondation et au développement de la ville et du district de Gravelbourg.

"Nous désirons que des copies de la présente résolution soient envoyées à la famille du défunt, au Patriote, à la Liberté et au Droit".

* * *

Conseil de ville de Gravelbourg

"Notre conseil de ville a appris avec beaucoup de peine la mort regrettable d'Emile Gravel, avocat, survenue dans cette ville le 14 juin 1926.

"Nous n'oublions pas que le défunt arriva en 1906, avec feu l'abbé L.-P. Gravel, à l'endroit où est maintenant Gravelbourg et qu'il fut toujours identifié depuis avec le progrès et le développement de cette localité.

"Comme avocat et comme secrétaire-trésorier de la ville, il a servi le public d'une façon loyale et compétente pendant un grand nombre d'années.

"Nous lui devons aussi une dette de gratitude pour le zèle et le dévouement, aussi bien que le talent brillant qu'il a montrés en maintes occasions à promouvoir les intérêts de notre ville.

"Sa disparition à un moment où, jeune encore, ses services auraient été pour un long temps d'une valeur inestimable au public, sera profondément regrettée de tous.

"Nous désirons que les copies de cette résolution soient envoyées à la famille du défunt et aux journaux."

Distribution des prix au Collège d'Edmonton

La distribution des prix au Collège d'Edmonton a eu lieu le 21 juin. Les prix de caractère ont été décernés à Léonce Fraser, de Lafond, pour la première division, et à Lucien Hétu, de Morinville, pour la seconde division.

Les prix d'instruction religieuse ont été mérités par Henri Latour, Battleford; Lucien Maynard, Cluny; Charles Lefebvre, Hoey; Albert Potvin, Edmonton; Irénée Desrochers, Edmonton et Antoine Pirot, Cochin.

Parmi les autres élèves les plus fréquemment nommés nous notons: en philosophie, 2me année, Henri Latour et Adrien Gibeau; philosophie, 1re année, Philippe Gibeau et Léo Maurice; en rhétorique, Lucien Maynard et Leroy Poulin; en belles-lettres, Armand Lépine et Armand Gariépy; en versification, Robert McDonald et Wilfrid Grenier; en méthode-syntaxe, Luigi d'Appolonia et Milton Martin; en éléments latins, André-Miville Dechêne et Albert Potvin.

La rentrée aura lieu le 8 septembre.

PARIS — Une réception enthousiaste a été faite au roi Alphonse d'Espagne venu rendre visite au président Doumergue. On a arrêté deux individus qui auraient formé le projet de l'assassiner pendant son séjour à Paris.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er juillet — Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vendredi 2 — Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.

Samedi 3 — S. Léon.

Dimanche 4 — Sixième après la Pentecôte.

Lundi 5 — S. Antoine-Marie Zaccaria.

Mardi 6 — S. Dominique.

Mercredi 7 — SS. Cyrille et Méthode.

WINNIPEG

Vétérans français

La fête patriotique des Français, qui a lieu chaque année au 14 juillet sur le terrain du Collège de Saint-Boniface, tombant un jour sur semaine et n'étant pas une fête légale au Canada, aura lieu cette année le samedi et le dimanche, 10 et 11 juillet. Les personnes désireuses de donner leur aide pour l'organisation de cette fête seront acceptées avec reconnaissance. Nous comptons sur un grand nombre d'amis et sur toutes les personnes s'intéressant à la cause française. Pour tout renseignement, s'adresser au président, M. L. Michel, B 6946, ou à la présidente des dames auxiliaires, Mme E. Moissan, B 353.

Les Chevaliers de Colomb

Plusieurs membres du Conseil Provencher sont à faire des arrangements pour se rendre, le jeudi 1er juillet, au pique-nique paroissial à Saint-Eustache, et le dimanche 4 juillet à celui de La Salle. A La Salle, le Conseil Provencher compte une douzaine de ses meilleurs membres et à Saint-Eustache un de la dernière classe dans la personne de l'énergique et dévoué curé Bastien. Sans doute un grand nombre des nôtres se rendront, étant donné que par les années passées, on s'y est si bien amusé. Il y aura départ des quartiers généraux du cercle, rue Main, à 8 h. 30 et à 1 h.

* * *

L'assemblée régulière sera tenue le jeudi 8 juillet.

Un gardien du pénitencier de Stony Mountain tué par une explosion

John Williams, gardien au pénitencier de Stony Mountain, a été tué instantanément par une explosion de poudre. Il commandait une escouade de prisonniers occupée à faire sauter le roc en vue d'une construction. Une charge de poudre avait été posée qui n'avait pas fait explosion dans le temps voulu. Après avoir attendu un bon moment, persuadé que la fusée avait manqué, Williams s'est avancé pour voir ce qu'il en était. L'explosion s'est alors produite et il a reçu la pleine charge sur la tête.

OTTAWA — Le Dr W.-L. McDougald, président de la Commission du Hâvre de Montréal, est nommé sénateur. J.-E. Tremblay, Ottawa, et Newton MacTavish, Toronto, sont nommés membres de la commission du service civil.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

CARDINAL

A propos du concours de Français organisé par l'Association d'Education, nous serait-il permis d'attirer votre attention sur une erreur qui s'est glissée dans les colonnes de votre édition du 23 courant. En effet les élèves suivantes: Blandine Château, Marie Cenerini, Marie Assie et Jeanne Assie qui arrivent presque en tête du concours pour le grade 4 B y sont inscrites comme fréquentant le couvent de Notre-Dame de Lourdes, alors qu'en réalité elles sont les élèves de Mlle L. Régnier, institutrice de l'école Saint-Louis du village de Cardinal.

Seriez-vous assez bon d'insérer un correctif dans votre prochain numéro? Ce sera faire justice à notre institutrice et à ses élèves, lesquelles, sans tenir aux honneurs, ont tout de même leur amour-propre, sentiment d'ailleurs très légitime. Vous pouvez également publier la présente lettre.

Veuillez nous croire, M. le rédacteur,

Vos bien dévoués,

C. FOUASSE, Sec.,

District scolaire de Saint-Louis.

N.D.L.R. — C'est avec plaisir que nous publions cette rectification qui rend justice à qui de droit. La lettre de M. Fouasse est une nouvelle preuve de l'intérêt que l'on attache partout au concours de français de notre Association d'Education.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Distribution solennelle des prix au Couvent

XIe division — Instruction religieuse et excellence: médaille d'or présentée par le R. P. Roberge, curé, décernée à Mlle Anna Bisson. Application générale et diligence: médaille d'or présentée par M. J.-W. Finnigan, préfet, décernée à Mlle Elsie Owens. Littérature française et anglaise, algèbre: médaille d'or, présentée par l'hon. P.-A. Talbot, orateur de la Chambre, décernée à Mlle M. Levasseur. Sciences et histoire, médaille d'or, présentée par M. Joseph Dufresne, décernée à Mlle Alla de Montigny.

Xe division — Instruction religieuse: prix offert par la Rév. Mère Provinciale, décerné à Mlle Léona Nesult. Excellence: Mlle Eva Girouard.

IXe division — Excellence: Mlle Jeannette Lanthier.

VIIIe division — Instruction religieuse: Léontine Gauthier. Excellence: Mlle Paule Hudon.

VIIe division — Instruction religieuse: M. Michel Saint-Jacques. Excellence: Mlle Yvonne Guay.

VIe division — Instruction religieuse: M. Fortunat Magnan. Excellence: Nathalia Desmarais.

Ve division — Instruction religieuse et excellence: Mlle Laura Perron.

IVe division — Instruction religieuse et excellence: Mlle Marguerite Guay.

IIIe division — Instruction religieuse: M. Lucien Gauthier. Excellence: Mlle Marie-Reine Girouard.

IIe division — Instruction religieuse: Mlle Alice Bernier. Excellence: Mlle Florence Fontaine.

Ie division — Instruction religieuse: M. Wilfrid Ferreault. Excellence: Mlle Jeanne Gauthier.

Cours préparatoire — Instruction religieuse et excellence: M. Alphé de Montigny.

SAINT-EUSTACHE

Nous rappelons à tous nos amis des paroisses environnantes que notre grand pique-nique du jeudi 1er juillet s'annonce comme un succès sans précédent. Ceux qui nous ont fait l'honneur de venir les années précédentes savent que l'on sait s'amuser à Saint-Eustache. Les appétits les mieux aiguisés pourront se payer un bon dîner sur le terrain même du pique-nique. Et il y aura des courses et des amusements de toutes sortes pour les jeunes et les vieux. Tous nos visiteurs sont assurés d'une cordiale bienvenue. Les Chevaliers de Colomb du Cercle Provencher de Winnipeg promettent d'être des nôtres ce jour-là.

ELIE

Les paroissiens d'Elie attendent avec anxiété le retour de leur curé, M. l'abbé L.-H. Hogue, parti il y a plus d'un mois pour un voyage dans la vieille province de Québec.

* * *

Samedi dernier M. et Mme William Burke avaient le plaisir de saluer M. et Mme Alcide Bourgeois, ainsi que M. et Mme Arthur Bourgeois, de Pembina, Nord-Dakota. Les voyageurs firent le trajet en auto. Dimanche soir il y eut souper servi en leur honneur chez M. Burke. Tous les parents de Mme Arthur Bourgeois étaient présents. A une heure avancée de la nuit tous se séparèrent heureux et contents de l'agréable soirée passée en famille. A leur retour à Pembina, ils devaient visiter M. et Mme Charles Caron, de Saint-Charles, et M. Adrien Laflèche, de Headingly. Ils se promettent bien de revenir dans la belle paroisse d'Elie où l'on s'amuse si bien.

* * *

M. Damase Laflèche, acheteur de grain pour la compagnie Malden Elevator, était de passage à Elie la semaine dernière.

* * *

M. Emery Bouchard a fait l'acquisition d'un magnifique petit coupé Ford.

SAINTE-AMELIE

Honneur à Sainte-Amélie

Deux élèves d'ici viennent de terminer leurs études classiques au Collège de Saint-Boniface avec grande distinction "Magna Cum Laude". Ont obtenu le degré de bachelier ès arts à l'Université de Manitoba: Emile McDougall et Harold Roy. Une médaille d'or, offerte par l'Université de Manitoba à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens du cours des arts a été décernée à Emile McDougall. Une médaille d'or, offerte par S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, pour excellence au cours supérieur d'instruction religieuse, a été décernée à Harold Roy. Médaille de bronze, offerte par S. E. Lord Byng de Vimy, gouverneur-général du Canada, pour excellence en philosophie: Emile McDougall. Mention honorable: Harold Roy. Médaille d'or, offerte par S. E. le lieutenant-gouverneur du Manitoba, Sir James Aikins, pour excellence en sciences: Harold Roy. Mention honorable: Emile McDougall.

Quel rôle sont-elles appelées à remplir dans le plan divin, ces deux jeunesses ainsi douées de si beaux talents? Emile McDougall n'a pas encore pris, semble-t-il, une décision définitive. Harold Roy revêtira l'habit ecclésiastique au mois de septembre et ira faire des études théologiques pour la prêtrise à l'Université de St. John, Minn.

Henri Ramsay, qui est aussi un des nôtres, doit bientôt nous arriver du "High School" de Sainte-Rose du Lac, à ce que l'on pense couronné de succès.

Nos félicitations à ces jeunes gens, qui ont été trouvés dignes de récompenses si précieuses, venues de si hautes et de si respectables autorités. Ceci est non seulement un honneur pour Sainte-Amélie, mais surtout et par-dessus tout, une bien douce joie pour les parents de ces enfants pour qui ils ont fait de si grands sacrifices.

LA BROQUERIE

La vente de terres pour taxes annoncée pour le 23 juin à La Broquerie est remise au 31 juillet, au même endroit et à la même heure.

SAINT-LAZARE

Notre église s'est enrichie d'une magnifique statue du Sacré-Coeur, don du R. P. Favreau, ancien curé de la paroisse, actuellement retiré à Longueuil, P. Q. C'est un beau monument sorti de la maison Pecci, statuaires de Montréal, qui fait honneur au généreux donateur et la joie de ses anciens paroissiens. Après sa bénédiction, la statue a été placée au dessus du maître-autel. Le jour de la fête du Sacré-Coeur, nous avons eu une grand'messe chantée aux intentions du donateur, à laquelle un grand nombre des paroissiens assistaient et recevaient la sainte communion.

* * *

MM. Eugène Fouillard, commerçant, et Auguste Dansereau, instituteur, nous ont quittés pour assister au Congrès Eucharistique de Chicago. Puissent ces pieux pèlerins attirer sur eux et sur nous des bénédictions de choix!

* * *

Nous avons été favorisés d'abondantes pluies et nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les moisson promettent d'être très abondantes cette année.

* * *

Soixante de nos enfants sont à suivre les cours préparatoires à la communion solennelle, laquelle aura lieu dimanche prochain à neuf heures.

* * *

La fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Saint-Lazare le 4 juillet. Il y aura une grand'messe solennelle et un pique-nique. Un programme très varié sera exécuté. Tous nos compatriotes de près et de loin sont les bienvenus.

* * *

De passage au presbytère: M. l'abbé Antoine Deschambault, frère de notre curé, qui est venu se reposer quelques jours; M. l'abbé Eugène Derome, curé de Portage la Prairie, qui est venu aider notre curé pendant les Quarante-Heures et à qui nous disons un cordial merci. M. l'abbé Derome n'avait pas visité Saint-Lazare depuis 1908; aussi fut-il surpris de voir les grands changements accomplis. MM. les abbés Roche, de Saint-Claire, et Fafard, de Dunseith, N. D., qui sont venus rendre visite à notre curé et visiter notre village. M. l'abbé Passaplan, le toujours sympathique curé de Sainte-Marthe.

LAURIER

Nos élèves des écoles du village, de Champlain et de Pennarum ont célébré la Saint-Jean-Baptiste en nous donnant un concert. Les parents se sont rendus en grand nombre pour écouter nos nouveaux acteurs, qui méritent d'être encouragés, pourvu qu'ils y mettent toujours du travail. Pas besoin de vous dire que nos institutrices méritent nos remerciements.

* * *

Nous avons au village, en ce moment, des visiteurs distingués. M. Emard, père de M. William Emard, résidant à Saskatoon, ainsi que M. Henry Reed, de Maisonneuve, frère de Mme Adélard Trottier.

Nos petits enfants de l'école Champlain, dirigée par Mlle Marie Boisvert, ont passé avec succès leurs examens de français. Nos félicitations.

* * *

Le dimanche 20 juin, à 3 heures de l'après-midi, une grande procession se formait à la croix pour se rendre à l'église. Elle comprenait toutes les sommités de Sainte-Rose et un grand nombre d'autres paroissiens qui s'étaient rendus ici, en automobiles, afin d'y faire leurs visites du jubilé. Tous s'accordent à dire que nous avons eu une belle procession.

PORTAGE LA PRAIRIE

Le 24 juin dernier, jour de la Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, M. le curé Derome est allé chanter une grand'messe et donner le sermon de circonstance dans son ancienne paroisse d'Oak Lake, où la majorité des catholiques est de langue française. M. le curé n'oublie pas ses bons paroissiens d'autrefois qui lui font toujours un si cordial accueil. Il y eut un bon nombre de communions. Après la messe, M. Amédée Vachon servit un délicat goûter champêtre sur le terrain de l'église.

Le vendredi 25, sortie des élèves du couvent, précédée d'un petit concert. Une belle adresse fut lue à M. le curé par le jeune élève George Andrich, élève du 6me grade, à laquelle M. le curé répondit avec émotion et le remerciant de ses bonnes paroles d'appréciation pour ce qu'il fait pour le couvent et ses chers enfants et pour les bons souhaits de voyage dans l'Est et de revenir avec une nouvelle vigueur pour continuer ses égards paternels envers eux. A cela M. le curé a répondu qu'il reviendra pour le premier dimanche d'août, Dieu aidant. Comme il suit tous les élèves du couvent avec une scrupuleuse attention, il n'a pas été étonné de constater que tant d'élèves aient conservé presque tous leurs points sur toutes les matières. Dans l'après-midi, pique-nique et balle au camp sur le terrain du couvent. La Mère Provinciale est au milieu de nous pour quelques jours.

* * *

Nous regrettons d'enregistrer le nom le M. Daniel Kennedy, notre dévoué secrétaire du comité de paroisse, sur la liste des malades. Espérons qu'il se remettra vite de ces douloureux rhumatismes inflammatoires.

* * *

Mmes Hugh Moran et John Costigan sont parties dimanche après-midi pour un voyage dans l'Ontario.

* * *

Un Rév. Père Jésuite du Collège de Saint-Boniface et M. le curé d'Austin desservirent notre paroisse, le dimanche, pendant l'absence de M. le curé.

LA SALLE

Tel qu'annoncé la semaine dernière, notre pique-nique aura lieu le dimanche 4 juillet. A 10 heures, grand'messe en musique, dîner et souper sur le terrain. Dans l'après-midi programme d'amusements très varié, balle au camp, etc. La fanfare de Saint-Boniface se charge de la musique. Une cordiale bienvenue à tous nos amis.

SAINT-BONIFACE

L'excursion de l'Université de Montréal à Saint-Boniface

Les membres de la seconde excursion de l'Université de Montréal, qui partiront de la métropole le 3 juillet, arriveront le 5 à Winnipeg et Saint-Boniface, où ils passeront la journée. L'Association d'Education s'occupe d'organiser une réception qui soit digne des distingués visiteurs et elle invite cordialement tous nos compatriotes à se joindre à elle pour la circonstance.

Le train spécial arrivera en gare du Pacifique, le lundi 5 juillet, à 9 h. 30 du matin. Il y aura, immédiatement après, visite de la ville en automobile, avec arrêt à l'hôtel de ville et au parlement. Le soir, réception à la salle du Collège, sous les auspices de l'Association d'Education. M. Henri Lacerte, président, souhaitera la bienvenue aux visiteurs. S. G. Mgr Béliveau les recevra ensuite dans les jardins de l'archevêché. Le train repartira à 11 h. 30.

Au nombre de ceux qui feront partie de l'excursion, on signale le chanoine Emile Chartier, vice-président de l'Université, M. Médéric Martin, maire de Montréal et l'avocat L.-E. Beaubien, associé de sir Lomer Gouin.

Tous les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à venir saluer nos compatriotes de l'Est. Les organisateurs ont besoin d'un certain nombre d'automobiles pour le transport des voyageurs à travers Winnipeg et Saint-Boniface. Ceux qui voudront bien offrir leurs services pour la circonstance sont priés de s'adresser au secrétaire de l'Association d'Education.

Triplé noyade à Victoria Beach

Trois jeunes filles, Evelyn Tassé, de Saint-Boniface, Anna Wilson et Marjorie Wood, de Winnipeg, se sont noyées dimanche, à 3 h. 30, dans le lac Winnipeg, à huit milles au nord de Grand Beach. Elles se baignaient dans le lac et étaient montées dans un canot. Un vent assez fort qui soufflait de la côte les a entraînées au large et a fait chavirer la frêle embarcation. On a vainement tenté de leur porter secours et les corps n'ont pas été retrouvés.

Mlle Evelyn Tassé, qui était âgée de 19 ans, était la fille de Mme veuve R. Tassé, 277, avenue Provencher. Cette tragédie a causé une douloureuse commotion à Saint-Boniface où Mlle Tassé comptait tant d'amis. La malheureuse victime était allée à la messe le matin du dimanche et avait quitté Saint-Boniface pour être l'hôte d'une amie retirée à Victoria Beach. L'on peut comprendre la douleur immense de la famille en apprenant la triste nouvelle. Mlle Tassé a encore, comme nous le disions plus haut, sa mère ainsi qu'un frère, Louis de Gonzague, et une petite soeur, Charlotte.

A la famille éplorée la Liberté offre ses plus sincères sympathies.

Célébration de la fête patronale de l'Union Nationale Métisse

La célébration de la fête patronale de l'Union Nationale Métisse du Manitoba aura lieu samedi et dimanche, 3 et 4 juillet prochain.

Samedi, messe solennelle, à 10 heures, à Saint-Norbert. Dans l'après-midi, fête champêtre à Saint-Vital est (Chemin Sainte-Marie), sur le terrain de la Société d'Agriculture. (Service d'autobus). Amusements variés, courses de toutes sortes. Repas et rafraîchissements servis sur le terrain. Bienvenue à tous.

Samuel NAULT,
Président général.
Bernard GOULET,
Secrétaire général.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste

La fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée avec beaucoup d'entrain, samedi et dimanche. Grâce à la température magnifique dont nous avons été favorisés, une foule considérable a pris part aux jeux et divertissements organisés sur le terrain du Collège et les différents comptoirs ont été très achalandés.

La partie du programme de samedi soir comprenant les discours patriotiques de circonstance a été particulièrement réussie. M. J.-O.-E. Levêque, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, dans une brève allocution, montre de quelle importance est l'incorporation de la société pour la poursuite plus suivie et plus raisonnée de son oeuvre et il fait un appel pressant en faveur du monument La Vérendrye.

Le R. P. Vézina, O.M.I., curé de l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, dit que le peuple canadien-français est un peuple heureux à cause de son passé glorieux. Issu de la France, chrétienne, il a été essentiellement un peuple apôtre et colonisateur. Notre histoire, pas assez connue, est une mine de leçons pratiques et d'enseignements précieux. L'orateur met en garde contre certaine tendance actuelle à rabaisser ce qu'il y a de grand chez nous pour exalter ce qui se fait chez les autres. Se demandant quel sera notre avenir au triple point de vue économique, national et religieux, il affirme que les Anglais sont plus que nous gens d'industrie et de spéculation, nous ne sommes pas inférieurs aux autres sur ce terrain, mais nous avons une mission plus relevée. La race française ne disparaîtra pas du Canada; pour cela, il faudrait que tous nos groupes en viennent à rougir de leur langue et que les mères cessent de bercer leurs enfants avec des chansons françaises. En dépit de l'injustice dont nous souffrons au Manitoba depuis 35 ans, nous ne fléchissons pas et la persécution ne réussit qu'à affermir nos courages. Notre nationalité n'ira de progrès en progrès qu'à la condition de rester attachée à l'Eglise. Selon le mot d'Albert de Mun, "l'avenir est à ceux qui persévèrent, aux hommes de vraie foi".

L'hon. juge L.-P. Roy félicita la Société Saint-Jean-Baptiste pour la belle démonstration qu'elle a organisée et son initiative du monument La Vérendrye, qui mérite, dit-il, l'encouragement de toute la population. Jetant un large coup d'oeil en arrière sur notre histoire, il montre comment tous les Français, nos ancêtres, qui jouèrent un rôle dans l'édification de notre patrie, furent des hommes de foi et de devoir. Notre histoire n'est si belle et si touchante que grâce à la fidélité de nos pères, à leur idéal français et catholique. Elle nous indique la ligne de conduite à tenir pour poursuivre notre destinée comme peuple.

L'hon. P.-A. Talbot, président de la législature, rappelle dans quelle circonstance fut fondée la Société Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en 1834, et à Québec en 1842. Son but principal était de revendiquer nos droits partout où nous vivons sur le sol canadien. Mais il nous incombe aussi de démontrer à ceux qui ne sont ni de notre foi ni de notre langue les beautés de l'éducation française et catholique. Nous devons tous nous unir à la Société Saint-Jean-Baptiste et puiser dans cette organisation les forces nécessaires pour continuer nos luttes, grâce au maintien des bons principes et au culte du passé. La Société Saint-Jean-Baptiste devrait être un foyer de propagande active visant à sauvegarder la mentalité de la race. En terminant, M. Talbot déclare que l'oeuvre du monument La Vérendrye devrait avoir l'appui de tous les Canadiens français de la province.

La fête champêtre s'est prolongée assez tard dans la soirée. Le feu de joie traditionnel a eu son succès habituel, surtout auprès des enfants, très nombreux à prendre part aux réjouissances.

La fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Vermander, prêtait son concours et a joué les airs populaires canadiens.

Vers 10 heures moins le quart, dimanche matin, la procession se forma à l'hôtel de ville pour se rendre à la cathédrale, en passant par les avenues Provencher et Taché. Les drapeaux venaient en tête, suivis des filles et garçons de nos écoles en bon nombre. Venaient ensuite la fanfare La Vérendrye et le char allégorique où trônait le petit saint Jean-Baptiste traditionnel avec son petit mouton. Ensuite c'étaient les invités ou représentants des diverses associations: l'Union Métisse, l'Union Canadienne, l'A. C. J. C., les Forestiers Catholiques, etc., et enfin, précédés de leur bannière les officiers de la société. Le cortège s'engagea dans l'avenue Taché jusqu'à l'archevêché, où les officiers furent chercher Mgr l'Archevêque et le clergé, et tous se rendirent à la cathédrale.

S. G. Mgr Béliveau officia à la grand'messe. Une messe en musique fut exécutée sous la direction de M. Hélie et le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Longpré, S.J., qui parla du patriotisme, montrant l'obligation et les moyens de cultiver cette vertu.

La fête champêtre se continua tout l'après-midi sur le terrain du Collège, et le soir, ce fut la grande soirée Duprat qui obtint un immense succès. Nos lecteurs trouveront le compte rendu de cette soirée dans la chronique générale de la tournée artistique de la Liberté.

Qui a gagné le mouton?

Le mouton de la procession de la Saint-Jean-Baptiste, mis en loterie, a été gagné par le no 65. Mais il est impossible de déchiffrer le nom inscrit sur le talon du billet. L'heureux gagnant est donc prié de se présenter au bureau de la Société Saint-Jean-Baptiste et de produire son billet pour recevoir son mouton.

Funérailles de Mme O. Savoie

Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté, vendredi matin, aux funérailles de Mme Osivia Savoie, épouse de M. Paul Savoie, rue Masson. La messe de requiem a été chantée par son neveu, le R. P. Elie Savoie, O.M.I., du Juniorat. Les Dames de Sainte-Anne assistaient en corps à la cérémonie et Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, occupait un siège dans le sanctuaire. Parmi les personnes présentes, on remarquait MM. Rosario et Edouard Comeau, de Viscount, Sask., et Edmond Comeau, de Saint-Jean-Baptiste, Man., cousins de la défunte. Les porteurs étaient ses six beaux-frères: Pierre, Joseph, Frank, Fred, Forbain et Arthur Savoie.

Nos sincères condoléances à la famille.

Balle au camp

Dimanche dernier le club de balle au camp de Saint-Boniface allait rencontrer à Saint-Jean-Baptiste la forte équipe de Letellier et fut défaite par 7 à 3. Malgré cette défaite, le lanceur Bélanger a retiré dix hommes au bâton. Bibeau, Dupas, Levêque, Baril et Bouchard se sont distingués.

Le Saint-Boniface remercie la direction de la fête de sa cordiale hospitalité et espère que Letellier lui accordera une revanche.

Le Saint-Boniface lance un défi à tout club amateur de paroisse canadienne-française. S'adresser par lettre à M. Adolphe Boyer, Collège de Saint-Boniface, Man.

PETITES NOTES

M. et Mme Théophile Jodoin, de Pinewood, Ont., représentaient le groupe canadien-français dans l'excursion en automobiles de Rainy River à Winnipeg et ont fait une visite à la Liberté.

* * *

La chorale de la cathédrale aura une répétition, vendredi soir, le 2 juillet, à 8 h. 30, dans le sous-sol de la sacristie. On y répétera "Gallia" en vue du congrès de l'Association d'Education pour se rendre aux désirs de l'Association. Que tous les membres de la chorale, dames et messieurs, soient au poste vendredi.

M. Ludger Gagnon, 425, rue Ritchot, est parti samedi avec sa famille pour un voyage aux Etats-Unis et dans l'est du Canada. Il visitera ses parents et amis à Duluth, Chicago, Détroit et Toronto.

* * *

Mlle M.-Olive Robidoux, employée à l'hospice Taché, ancienne de l'Institution des Sourdes Muettes de Montréal, est partie le 7 juin pour aller assister aux fêtes du 75me anniversaire de l'oeuvre. Elle visitera Montréal, Trois-Rivières, Québec, Sainte-Anne de Beaupré et Yamaska.

UNION CANADIENNE

Nous avons un grave problème à résoudre, celui d'un nouveau local. L'édifice Provencher étant devenu la propriété de nouveaux possesseurs, nous serons forcés d'évacuer et il faudra nous trouver un autre toit où abriter nos joyaux. Gros problème qui demandera toute l'attention de nos directeurs et exigera certainement beaucoup de travail supplémentaire. Rien n'est décidé encore, paraît-il, mais les sages délibèrent.

Quelles nouvelles apportez?

Les congressistes sont revenus apportant de bonnes nouvelles des nombreux amis que nous avons à Chicago. Le bon gros Joe était de bonne humeur, ainsi que les frères Muller et les amis Martel et les jeunes Marion et les autres copains. Quelques-uns ont promis de revenir nous voir sous peu.

Résolution de sympathie

A sa dernière assemblée, l'exécutif a proposé d'offrir les sincères sympathies de tout le club à la famille Tassé et particulièrement à notre camarade Louis de Gonzague, à l'occasion de la si douloureuse épreuve que Dieu vient de leur envoyer.

Concert de radio

Notre prochain concert de radio aura lieu vraisemblablement le 19 juillet. S'il arrivait que cette date fut changée, nous vous avertirions. Donc jusqu'à nouvel ordre ce sera le 19 juillet, et ce soir-là, soyez aux écoutes.

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE No. 8

Mais on ne pouvait regagner tout le temps perdu. Il fallait bien en prendre son parti, et la terre ne fut signalée que le 6, à cinq heures du matin. L'itinéraire de Phileas Fogg portait l'arrivée du paquebot au 5. Or, il n'arrivait que le 6. C'était donc vingt quatre heures de retard, et le départ pour Yokohama serait nécessairement manqué.

A six heures, le pilote monta à bord du "Rangoon" et prit place sur la passerelle afin de diriger le navire à travers les passes jusqu'au port de Hong-Kong.

Passepartout mourait du désir d'interroger cet homme, de lui demander si le paquebot de Yokohama avait quitté Hong-Kong. Mais il n'osait pas, aimant mieux conserver un peu d'espoir jusqu'au dernier instant. Il avait confié ses inquiétudes à Fix, qui — le fin renard — essayait de le consoler, en lui disant que Mr. Fogg en serait quitte pour prendre le prochain paquebot. Ce qui mettait Passepartout dans une colère bleue.

Mais si Passepartout ne se hasarda pas à interroger le pilote, Mr. Fogg, après avoir consulté son "Bradshaw", demanda de son air tranquille au dit pilote s'il savait quand il partirait un bateau de Hong-Kong pour Yokohama.

— Demain, à la marée du matin, répondit le pilote.

— Ah! fit Mr. Fogg, sans manifester aucun étonnement.

Passepartout, qui était présent, eût volontiers embrassé le pilote, auquel Fix aurait voulu tordre le cou.

— Quel est le nom de ce steamer? demanda Mr. Fogg.

— Le "Carnatic", répondit le pilote.

— N'était-ce pas hier qu'il devait partir?

— Oui, monsieur, mais on a dû réparer une de ses chaudières, et son départ a été remis à demain.

— Je vous remercie, répondit Mr. Fogg qui de son pas automatique redescendit dans le salon du "Rangoon".

Quant à Passepartout, il saisit la main du pilote, et l'étreignit vigoureusement en disant:

— Vous, pilote, vous êtes un brave homme!

Le pilote ne sut jamais, sans doute, pourquoi ses réponses lui valurent cette amicale expansion. A un coup de sifflet, il remonta sur la passerelle et dirigea le paquebot au milieu de cette flotille de jonques, de tankas, de bateaux pêcheurs, de navires de toutes sortes, qui encombraient les pertuis de Hong-Kong.

A une heure, le "Rangoon" était à quai et les passagers débarquaient.

En cette circonstance, le hasard avait singulièrement servi Phileas Fogg, il faut en convenir. Sans cette nécessité de réparer ses chaudières, le "Carnatic" fût parti à la date du 5 novembre, et les voyageurs pour le Japon auraient dû attendre pendant huit jours le départ du paquebot suivant. Mr. Fogg, il est vrai, était en retard de vingt-quatre heures, mais ce retard ne pouvait avoir de conséquences fâcheuses pour le reste du voyage.

En effet, le steamer qui fait de Yokohama à San Francisco la traversée du Pacifique était en correspondance directe avec le paquebot de Hong-Kong, et il ne pouvait partir avant que celui-ci fût arrivé. Evidemment il y aurait vingt-quatre heures de retard à Yokohama, mais, pendant les vingt-deux jours que dure la traversée du Pacifique, il serait facile de les regagner. Phileas Fogg se trouvait donc, à vingt-quatre heures près, dans les conditions de son programme, trente-cinq jours après avoir quitté Londres.

Le "Carnatic" ne devait partir que le lendemain matin à cinq heures. Mr. Fogg avait devant lui seize heures pour s'occuper de ses affaires, c'est-à-dire de celles qui concernaient Mrs. Aouda. Au débarqué du bateau, il offrit son bras à la jeune femme et la conduisit ver son palanquin. Il demanda aux porteurs de lui indiquer un hôtel, et ceux-ci lui désignèrent l'Hôtel du Club. Le palanquin se mit en route, suivi de Passepartout, et vingt minutes après il arrivait à destination.

Un appartement fut retenu pour la jeune femme, et Phileas Fogg veilla à ce qu'elle ne manquât de rien. Puis il dit à Mrs. Aouda qu'il allait immédiatement se mettre à la recherche de ce parent aux soins duquel il devait la laisser à Hong-Kong. En même temps il donnait à Passepartout l'ordre de demeurer à l'hôtel jusqu'à son retour, afin que la jeune femme n'y restât pas seule.

Le gentleman se fit conduire à la Bourse. Là, on connaîtrait immanquablement un personnage tel que l'honorable Jejeeh, qui comptait parmi les plus riches commerçants de la ville.

Le courtier auquel s'adressa Mr. Fogg connaissait en effet le négociant parsi. Mais, depuis deux ans, celui-ci n'habitait plus la Chine. Sa fortune faite, il s'était établi en Europe, — en Hollande, croyait-on, — ce qui s'expliquait par suite de nombreuses relations qu'il avait eues avec ce pays pendant son existence commerciale.

Phileas Fogg revint à l'Hôtel du Club. Aussitôt il fit demander à Mrs. Aouda la permission de se présenter devant elle, et, sans autre préambule, il lui apprit que l'honorable Jejeeh ne résidait plus à Hong-Kong, et qu'il habitait vraisemblablement la Hollande.

A cela, Mrs. Aouda ne répondit rien d'abord. Elle passa sa main sur son front, et resta quelques instants à réfléchir. Puis de sa douce voix:

— Que dois-je faire, monsieur Fogg? dit-elle.

— C'est très simple, répondit le gentleman. Revenir en Europe.

— Mais je ne puis abuser...

— Vous n'abusez pas, et votre présence ne gêne en rien mon programme. Passepartout?

— Monsieur, répondit Passepartout.

— Allez au "Carnatic", et retenez trois cabines.

Passepartout, enchanté de continuer son voyage dans la compagnie de la jeune femme, qui était fort gracieuse pour lui, quitta aussitôt l'Hôtel du Club.

XIX

Où Passepartout prend un trop vif intérêt à son maître, et ce qui s'ensuit

Hong-Kong n'est qu'un îlot, dont le traité de Nanking, après la guerre de 1842, assura la possession à l'Angleterre. En quelques années, le génie colonisateur de la Grande-Bretagne y avait fondé une ville importante et créé un port, le port Victoria. Cette île est située à l'embouchure de la rivière de Canton, et soixante milles seulement la séparent de la cité portugaise de Macao, bâtie sur l'autre rive. Hong-Kong devait nécessairement vaincre Macao dans une lutte commerciale, et maintenant la plus grande partie du transit chinois s'opère par la ville anglaise. Des docks, des hôpitaux, des wharfs, des entrepôts, une cathédrale gothique, un "government-house", des rues macadamisées, tout ferait croire qu'une des cités commerçantes des comtés de Kent ou de Survey, traversant le sphéroïde terrestre, est venue ressortir en ce point de la Chine, presque à ses antipodes.

Passepartout, les mains dans les poches, se rendit donc vers le port Victoria regardant les palanquins, les brouettes à voile, encore en faveur dans le Céleste Empire, et toute cette foule de Chinois, de Japonais et d'Européens, qui se pressait dans les rues. A peu de chose près, c'était encore Bombay, Calcutta ou Singapore que le digne garçon retrouvait sur son parcours. Il y a ainsi comme un traînée de villes anglaises tout autour du monde.

Passepartout arriva au port Victoria. Là, à l'embouchure de la rivière de Canton, c'était un fourmillement de navires de toutes nations, des anglais, des français, des américains, des hollandais, bâtiments de guerre et de commerce, des embarcations japonaises ou chinoises, des jonques, des sempas, des tankas, et même des bateaux-fleurs qui formaient autant de parterres flottants sur les eaux. En se promenant, Passepartout remarqua un certain nombre d'indigènes vêtus de jaune, tous très avancés en âge. Etant entré chez un barbier chinois pour se faire raser "à la chinoise", il apprit par le Figaro de l'endroit, qui parlait un assez bon anglais, que ces vieillards avaient tous quatre-vingts ans au moins et qu'à cet âge ils avaient le privilège de porter la couleur jaune, qui est la couleur impériale. Passepartout trouva cela fort drôle, sans trop savoir pourquoi.

Sa barbe faite, il se rendit au quai d'embarquement du "Carnatic", et là il aperçut Fix qui se promenait de long en large, ce dont il ne fut point étonné. Mais l'inspecteur de police laissait voir sur son visage les marques d'un vif désappointement.

— Bon! se dit Passepartout, cela va mal pour les gentlemen du Reform Club!

Et il accosta Fix avec son joyeux sourire, sans vouloir remarquer l'air vexé de son compagnon.

Or, l'agent avait de bonnes raisons pour pester contre l'infernale chance qui le poursuivait. Pas de mandat! Il était évident que le mandat courait après lui, et ne pourrait l'atteindre que s'il séjournait quelques jours en cette ville. Or, Hong-Kong étant la dernière terre anglaise du parcours le sieur Fogg allait lui échapper définitivement, s'il ne parvenait pas à l'y retenir.

— Eh bien, monsieur Fix, êtes-vous décidé à venir avec nous jusqu'en Amérique? demanda Passepartout.

— Oui, répondit Fix les dents serrées.

— Allons donc! s'écria Passepartout en faisant entendre un retentissant éclat de rire! Je savais bien que vous ne pourriez pas vous séparer de nous. Venez retenir votre place, venez!

Et tous deux entrèrent au bureau des transports maritimes et arrêtèrent des cabines pour quatre personnes. Mais l'employé leur fit observer que les réparations du "Carnatic" étant terminées, le paquebot partirait le soir même à huit heures, et non le lendemain matin, comme il avait été annoncé.

— Très bien! répondit Passepartout, cela arrangera mon maître. Je vais le prévenir.

A ce moment Fix prit un parti extrême. Il résolut de tout dire à Passepartout. C'était le seul moyen peut-être qu'il eût de retenir Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong.

En quittant le bureau, Fix offrit à son compagnon de se rafraîchir dans une taverne. Passepartout avait le temps. Il accepta l'invitation de Fix.

Une taverne s'ouvrait sur le quai. Elle avait un aspect engageant. Tous deux y entrèrent. C'était une vaste salle bien décorée, au fond de laquelle s'étendait un lit de camp, garni de coussins. Sur ce lit étaient rangés un certain nombre de dormeurs.

Une trentaine de consommateurs occupaient dans la grande salle de petites tables en jonc tressé. Quelques-uns vidaient les pintes de bière anglaise, ale ou porter, d'autres, des bocs de liqueurs alcooliques, gin ou brandy. En outre, la plupart fumaient de longues pipes de terre rouge, bourrées de petites boulettes d'opium mélangé d'essence de rose. Puis, de temps en temps, quelque fumeur énervé glissait sous la table, et les garçons de l'établissement, le prenant par les pieds et par la tête, le portaient sur le lit de camp près d'un confrère. Une vingtaine de ces ivrognes étaient ainsi rangés côte à côte, dans le dernier degré d'abrutissement.

Fix et Passepartout comprirent qu'ils étaient entrés dans une tabagie hantée de ces misérables, hébétés, amaigris, idiots, auxquels la mercantile Angleterre vend annuellement pour deux cent soixante millions de francs de cette funeste drogue qui s'appelle l'opium! Tristes millions que ceux-là, prélevés sur un des plus funestes vices de la nature humaine.

Le gouvernement chinois a bien essayé de remédier à un tel abus par des lois sévères, mais en vain. De la classe riche, à laquelle l'usage de l'opium était d'abord formellement réservé, cet usage descendit jusqu'aux classes inférieures, et les ravages ne purent plus être arrêtés. On fume l'opium partout et toujours dans l'empire du Milieu. Hommes et femmes s'adonnent à cette passion déplorable, et lorsqu'ils sont accoutumés à cette inhalation, ils ne peuvent plus s'en passer, à moins d'éprouver d'horribles contractions de l'estomac. Un grand fumeur peut fumer jusqu'à huit pipes par jour, mais il meurt en cinq ans.

Or, c'était dans une des nombreuses tabagies de ce genre, qui pullulent, même à Hong-Kong que Fix et Passepartout étaient entrés avec l'intention de se rafraîchir. Passepartout n'avait pas d'argent, mais il accepta volontiers la "politesse" de son compagnon, quitte à la lui rendre en temps et lieu.

On demanda deux bouteilles de porto, auxquelles le Français fit largement honneur, tandis que Fix, plus réservé, observait son compagnon avec une extrême attention. On causa de choses et d'autres, et surtout de cette excellente idée qu'avait eu Fix de prendre passage sur le "Carnatic". Et à propos de ce steamer, dont le départ se trouvait avancé de quelques heures, Passepartout, les bouteilles étant vides, se leva, afin d'aller prévenir son maître.

Fix le retint.

— Que voulez-vous, monsieur Fix?

— J'ai à vous parler de choses sérieuses.

— De choses sérieuses! s'écria Passepartout en vidant quelques gouttes de vin restées au fond de son verre. Eh bien, nous en parlerons demain. Je n'ai pas le temps aujourd'hui.

— Restez, répondit Fix. Il s'agit de votre maître!

Passepartout, à ce mot, regarda attentivement son interlocuteur.

L'expression du visage de Fix lui parut singulière. Il se rassit.

— Qu'est-ce donc que vous avez à me dire, demanda-t-il.

Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon, et baissant la voix:

— Vous avez deviné qui j'étais? lui demanda-t-il.

— Parbleu! dit Passepartout en souriant.

— Alors, je vais tout vous avouer...

— Maintenant que je sais tout, mon compère! Ah! voilà qui n'est pas fort! Enfin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi vous dire que ces gentlemen se sont mis en frais bien inutilement!

— Inutilement! dit Fix. Vous en parlez à votre aise! On voit bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme!

— Mais si, je la connais, répondit Passepartout. Vingt mille livres!

— Cinquante-cinq mille livres! reprit Fix, en serrant la main du Français.

— Quoi! s'écria Passepartout, monsieur Fogg aurait osé!... Cinquante-cinq mille livres!... Eh bien! raison de plus pour ne pas perdre un instant, ajouta-t-il en se levant de nouveau...

— Cinquante-cinq mille livres! reprit Fix, qui força Passepartout à se rasseoir, après avoir fait apporter un flacon de brandon, — et si je réussis, je gagne une prime de deux mille livres. En voulez-vous cinq cents à la condition de m'aider?

— Vous aider? s'écria Passepartout, dont les yeux étaient démesurément ouverts.

— Oui, m'aider à retenir le sieur Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong!

— Hein! fit Passepartout, que dites-vous-là? Comment, non content de faire suivre mon maître, de suspecter sa loyauté, ces gentlemen veulent encore lui susciter des obstacles! J'en suis honteux pour eux!

— Ah ça! que voulez-vous dire? demanda Fix.

— Je veux dire que c'est de la pure indélicatesse. Autant dépouiller monsieur Fogg, et le prendre l'argent dans la poche!

— Eh! c'est bien à cela que nous comptons arriver!

— Mais c'est un guet-apens! s'écria Passepartout, — qui s'animait alors sous l'influence du brandy que lui servait Fix, et qu'il buvait sans s'en apercevoir, — un guet-apens véritable! Des gentlemen! Des collègues!

Fix commençait à ne plus comprendre.

— Des collègues! s'écria Passepartout, des membres du Reform Club! Sachez, monsieur Fix, que mon maître est un honnête homme, et que, quand il a fait un pari, c'est loyalement qu'il prétend le gagner.

— Mais qui croyez-vous que je sois? demanda Fix, en fixant son regard sur Passepartout.

— Parbleu! un agent des membres du Reform Club, qui a mission de contrôler l'itinéraire de mon maître, ce qui est singulièrement humiliant! Aussi, bien que, depuis quelque temps déjà, j'aie deviné votre qualité, je me suis bien gardé de la révéler à Mr. Fogg!

— Il ne sait rien?... demanda vivement Fix.

— Rien, répondit Passepartout en vidant encore une fois son verre.

L'inspecteur de la police passa la main sur son front. Il hésitait avant de reprendre la parole. Que devait-il faire? L'erreur de Passepartout semblait sincère, mais elle rendait son projet plus difficile. Il était évident que ce garçon parlait avec une absolue bonne foi, et qu'il n'était point le complice de son maître, — ce que Fix aurait pu craindre.

— Eh bien, se dit-il, puisqu'il n'est pas son complice, il m'aidera.

Le détective avait une seconde fois pris son parti. D'ailleurs, il n'avait plus le temps d'attendre. A tout prix il fallait arrêter Fogg à Hong-Kong.

— Ecoutez, dit Fix d'une voix brève, écoutez-moi bien. Je ne suis pas ce que vous croyez, c'est-à-dire un agent des membres du Reform Club...

— Bah! dit Passepartout en le regardant d'un air goguenard.

— Je suis un inspecteur de police, chargé d'une mission par l'administration métropolitaine...

— Vous... inspecteur de police!...

— Oui, et je le prouve, reprit Fix. Voici ma commission.

Et l'agent, tirant un papier de son portefeuille, montra à son compagnon une commission signée du directeur de la police centrale. Passepartout, abasourdi, regardait Fix, sans pouvoir articuler une parole.

— Le pari du sieur Fogg, reprit Fix, n'est qu'un prétexte dont vous êtes dupes, vous et ses collègues du Reform Club, car il avait intérêt à s'assurer votre inconscience duplicité.

— Mais pourquoi?... s'écria Passepartout.

— Ecoutez. Le 28 septembre dernier, un vol de cinquante-cinq mille livres a été commis à la Banque d'Angleterre par un individu dont le signalement a pu être relevé. Or, voici ce signalement, et c'est trait pour trait celui du sieur Fogg.

— Allons donc! s'écria Passepartout en frappant la table de son robuste poing. Mon maître est le plus honnête homme du monde!

— Qu'en savez-vous? répondit Fix. Vous ne le connaissez même pas! Vous êtes entré à son service le jour de son départ, et il est parti précipitamment sous un prétexte insensé, sans malles, emportant une grosse somme en bank-notes! Et vous osez soutenir que c'est un honnête homme!

— Oui! oui! répétait machinalement le pauvre garçon.

— Voulez-vous donc être arrêté comme son complice?

Passepartout avait pris sa tête à deux mains. Il n'était plus reconnaissable. Il n'osait regarder l'inspecteur de police. Phileas Fogg, un voleur, lui, le sauveur d'Aouda, l'homme généreux et brave! Et pourtant que de présomptions relevées contre lui! Passepartout essayait de repousser les soupçons qui se glissaient dans son esprit. Il ne voulait pas croire à la culpabilité de son maître.

— Enfin, que voulez-vous de moi? dit-il à l'agent de police en se contenant par un suprême effort.

— Voici, répondit Fix. J'ai filé le sieur Fogg jusqu'ici, mais je n'ai pas encore reçu le mandat d'arrestation, que j'ai demandé à Londres. Il faut donc que vous m'aidiez à le retenir à Hong-Kong...

— Moi! que je...

— Et je partage avec vous la prime de deux mille livres promise par la Banque d'Angleterre.

— Jamais! répondit Passepartout qui voulut se lever et retomba, sentant sa raison et ses forces lui échapper à la fois...

— Monsieur Fix, dit-il en balbutiant, quand bien même tout ce que vous m'avez dit serait vrai... quand mon maître serait le voleur que vous cherchez... ce que je nie... j'ai été... je suis à son service... je l'ai vu bon et généreux... Le trahir... jamais... non, pour tout l'or du monde... Je suis d'un village où l'on ne mange pas de ce pain-là!...

— Vous refusez?

— Je refuse.

— Mettons que je n'ai rien dit, répondit Fix, et buvons.

— Oui, buvons!

Passepartout se sentait envahir de plus en plus par l'ivresse. Fix, comprenant qu'il fallait à tout prix le séparer de son maître, voulut l'achever. Sur la table se trouvaient quelques pipes d'opium. Fix en glissa une dans la main de Passepartout, qui la prit, la porta à ses lèvres, l'alluma, respira quelques bouffées, et retomba, la tête alourdie sous l'influence du narcotique.

Enfin, dit Fix en voyant Passepartout anéanti, le sieur Fogg ne sera pas prévenu à temps du départ du "Carnatic", et s'il part, du moins partira-t-il sans ce maudit Français!

Puis il sortit, après avoir payé la dépense.

XX

Dans lequel Fix entre directement en relation avec Phileas Fogg

Pendant cette scène qui allait peut-être compromettre si gravement son avenir, Mr. Fogg, accompagnant Mrs. Aouda, se promenait dans les rues de la ville anglaise. Depuis que Mrs Aouda avait accepté son offre de la conduire jusqu'en Europe, il avait dû songer à tous les détails que comporte un aussi long voyage. Qu'un Anglais comme lui fît le tour du monde un sac à la main, passe encore; mais une femme ne pouvait entreprendre une pareille traversée dans ces conditions. De là, nécessité d'acheter les vêtements et objets nécessaires au voyage. Mr. Fogg s'acquitta de sa tâche avec le calme qui le caractérisait, et à toutes les excuses ou objections de la jeune veuve, confuse de tant de complaisance:

— C'est dans l'intérêt de mon voyage, c'est dans mon programme, répondait-il invariablement.

Les acquisitions faites, Mr. Fogg et la jeune femme rentrèrent à l'hôtel et dînèrent à la table d'hôte, qui était somptueusement servie. Puis Mrs. Aouda, un peu fatiguée, remonta dans son appartement, après avoir "à l'anglaise" serré la main de son imperturbable sauveur.

L'honorable gentleman, lui, s'absorba pendant toute la soirée dans la lecture du "Times" et de l'"Illustrated London News".

S'il avait été homme à s'étonner de quelque chose, c'eût été de ne point voir apparaître son domestique à l'heure du coucher. Mais, sachant que le paquebot de Yokohama ne devait pas quitter Hong-Kong avant le lendemain matin, il ne s'en préoccupa pas autrement. Le lendemain, Passepartout ne vint point au coup de Mr. Fogg.

Ce que pensa l'honorable gentleman en apprenant que son domestique n'était pas rentré à l'hôtel, nul n'aurait pu le dire. Mr. Fogg se contenta de prendre son sac, fit prévenir Mrs. Aouda, et envoya chercher un palanquin.

Il était alors huit heures, et la pleine mer, dont le "Carnatic" devait profiter pour sortir des passes, était indiquée pour neuf heures et demie.

Lorsque le palanquin fut arrivé à la porte de l'hôtel, Mr. Fogg et Mrs. Aouda montèrent dans ce confortable véhicule, et les bagages suivirent derrière sur une brouette.

Une demi-heure plus tard, les voyageurs descendaient sur le quai d'embarquement, et là Mr. Fogg apprenait que le "Carnatic" était parti depuis la veille.

Mr. Fogg, qui comptait trouver, à la fois, et le paquebot et son domestique, en était réduit à se passer de l'un et de l'autre. Mais aucune marque de désappointement ne parut sur son visage, et comme Mrs. Aouda le regardait avec inquiétude, il se contenta de répondre:

— C'est un incident, madame, rien de plus.

En ce moment, un personnage qui l'observait avec attention s'approcha de lui. C'était l'inspecteur Fix, qui le salua et lui dit:

— N'êtes-vous pas comme moi, monsieur, un des passagers du "Rangoon", arrivé hier?

— Oui, monsieur, répondit froidement Mr. Fogg, mais je n'ai pas l'honneur...

— Pardonnez-moi, mais je croyais trouver ici votre domestique.

— Savez-vous où il est, monsieur? demanda vivement la jeune femme.

— Quoi! répondit Fix, feignant la surprise, n'est-il pas avec vous?

— Non, répondit Mrs. Aouda. Depuis hier, il n'a pas reparu. Se serait-il embarqué sans nous à bord du "Carnatic"?

— Sans vous, madame?... répondit l'agent. Mais, excusez ma question, vous comptiez donc partir sur ce paquebot?

— Oui, monsieur.

— Moi aussi, madame, et vous me voyez très désappointé. Le "Carnatic", ayant terminé ses réparations, a quitté Hong-Kong douze heures plus tôt sans prévenir personne, et maintenant il faudra attendre huit jours le prochain départ!

En prononçant ces mots: "huit jours", Fix sentait son coeur bondir de joie. Huit jours! Fogg retenu huit jours à Hong-Kong! On aurait le temps de recevoir le mandat d'arrêt. Enfin, la chance se déclarait pour le représentant de la loi.

Que l'on juge donc du coup d'assommoir qu'il reçut, quand il entendit Phileas Fogg dire de sa voix calme:

— Mais il y a d'autres navires que le "Carnatic", il me semble, dans le port de Hong-Kong.

Et Mr. Fogg, offrant son bras à Mrs. Aouda, se dirigea vers les docks à la recherche d'un navire en partance.

Fix, abasourdi, suivait. On eût dit qu'un fil le rattachait à cet homme.

Toutefois, la chance sembla véritablement abandonner celui qu'elle avait si bien servi jusqu'alors. Phileas Fogg, pendant trois heures, parcourut le port en tous sens, décidé, s'il le fallait, à fréter un bâtiment pour le transporter à Yokohama; mais il ne vit que des navires en chargement ou en déchargement, et qui, par conséquent, ne pouvaient appareiller. Fix se reprit à espérer.

Cependant Mr. Fogg ne se déconcertait pas, et il allait continuer ses recherches, dût-il pousser jusqu'à Macao, quand il fut accosté par un marin sur l'avant-port.

— Votre Honneur cherche un bateau? lui dit le marin en se découvrant.

— Vous avez un bateau prêt à partir? demanda Mr. Fogg.

— Oui, Votre Honneur, un bateau-pilote, No 43, le meilleur de la flotille.

— Il marche bien?

— Entre huit et neuf milles, au plus près. Voulez-vous le voir?

— Oui.

— Votre Honneur sera satisfait. Il s'agit d'une promenade en mer?

— Non. D'un voyage.

— Un voyage?

— Vous chargez-vous de me conduire à Yokohama?

Le marin, à ces mots, demeura les bras ballants, les yeux écarquillés.

— Votre Honneur veut rire? dit-il.

— Non! j'ai manqué le départ du "Carnatic", et il faut que je sois le 14, au plus tard, à Yokohama, pour prendre le bateau de San Francisco.

— Je le regrette, répondit le pilote, mais c'est impossible.

— Je vous offre cent livres par jour, et une prime de deux cents livres si j'arrive à temps.

— C'est sérieux? demanda le pilote.

— Très sérieux, répondit Mr. Fogg.

Le pilote s'était retiré à l'écart. Il regardait la mer, évidemment combattu entre le désir de gagner une somme énorme et la crainte de s'aventurer si loin. Fix était dans des transes mortelles.

Pendant ce temps, Mr. Fogg s'était retourné vers Mrs. Aouda.

— Vous n'aurez pas peur, madame? lui demanda-t-il.

— Avec vous, non, monsieur Fogg, répondit la jeune femme.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: ... sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Voulez-vous gagner 10 dollars? — Achetez votre poêle électrique chez FONTAINE & BOULANGER

Le prix des poêles électriques est le même partout, mais faisant nous-mêmes nos installations, nous sommes de beaucoup meilleur marché sur ce dernier point.

Consultez d'abord différentes maisons si le coeur vous en dit, venez ensuite nous voir, car ne l'oubliez pas: FONTAINE & BOULANGER font mieux

Bien sûr... nous vendons à terme et reprenons votre poêle à bois en acompte.

De quelque côté que vous retourniez l'affaire, vous êtes certain de constater que FONTAINE & BOULANGER font mieux

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Sainte-Clotey de l'Abbaye des ... (France). Mme A. Le Gonidec, agent dépositaire, ..., rue Deschambault, Saint-Boniface.

ON DEMANDE une personne honnête de langue française, pour aider aux soins du ménage sur la ferme. Salaire, ... par année et frais de chemin de fer remboursés. S'adresser à Pierre Champagne, boîte 112, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE — Poêles à bois usagés à un prix défiant toute concurrence. Fontaine & Boulanger. Tél. N 1425.

MAISON A VENDRE — Près de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces, grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 596, rue Bannatyne, Winnipeg. 4p

FERMES A VENDRE dans le district de Rainy River où les mauvaises récoltes sont inconnues. Pour informations écrivez à J.-E.-S. Desnier, Pinewood, Ont. 3p

ON DEMANDE — Couple marié pour presbytère en ville; cuisine, maison et entretien d'église. Références demandées. Boîte 90, la "Liberté".

A VENDRE à de bonnes conditions, pour cause de départ: belle maison de 8 chambres, système eau chaude, plancher en érable. Belle entrée avec cheminée, salon double. Petite famille pourrait en retirer un bon revenu en sous-louant petite suite (occupée par les mêmes locataires depuis 5 ans). Intérieur et extérieur nouvellement peints et décorés. Grande véranda, balcons avec moustiquaire. S'adresser à M. Hélie, 203, boulevard Dollard, Saint-Boniface, Man.

A VENDRE pour cause de santé: une bonne machine à tricoter, à l'état neuf. S'adresser Boîte 12, la "Liberté". 6p

MAISONS A VENDRE

SAINT-BONIFACE — Belle résidence moderne: 2 logements de 5 pièces; chauffage eau chaude. Grand lot-jardin; garage. A deux minutes de la cathédrale, collège, couvent, écoles et tramway. Une occasion pour cultivateur désirant se retirer en ville; le loyer d'un logement et chambres aidant à payer la propriété et assurant un bon revenu. Ne pourrait être construite pour $12,000. Une occasion à $6,500.

COTTAGES, BUNGALOWS modernes, de 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles.

S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6585.

FERMES A VENDRE

SAINT-CLAUDE — 240 acres; ½ mille de l'école, bonne ferme pour la culture mixte. Maison, étable, etc. 6 chevaux, 8 vaches, roulant complet. Une occasion à $15 l'acre. On échangera pour petite maison à Winnipeg ou Saint-Boniface.

ISLE DE CHENES — Près école, église, crèmerie. Belle ferme de 270 acres. Grande maison, grandes étables, bonne eau. Une occasion pour élevage et industrie laitière. Propriétaire se retirant vendra à $30 l'acre.

SAINT-CHARLES — Près village, sur chemin gravois et rivière Assiniboine. Petite ferme de 80 acres. 45 acres en récolte. Bonne maison, étable, etc. Stock et roulant. Prix et termes avantageux.

STE-ANNE DES CHENES — Un demi-mille de la gare, village, église, couvent; crèmerie. Bonne petite ferme de 104 acres. 90 acres en récoltes. Bonnes bâtisses; stock et roulant complet, $5,500; $2,500 comptant, balance facile.

S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6585.

AU SACRE-COEUR

A la paroisse du Sacré-Coeur avait lieu, dimanche dernier, une triple fête. D'abord la solennité de la Saint-Jean-Baptiste, qui était pour les membres de la société de Winnipeg la fête religieuse. Aussi à la messe de 9 h. un bon nombre des membres s'approchaient de la Sainte Table. L'allocution fut donnée par le R. P. Brassard, chapelain de la société.

La grand'messe était chantée par notre premier prêtre enfant de la paroisse, le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., accompagné à l'autel du R. P. H. Savoie, O.M.I., du Juniorat, comme diacre et de son jeune frère, Roland Gauthier actuellement au noviciat des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée à Saint-Laurent, comme sous-diacre.

Après la messe il y eut réception à la salle paroissiale des nombreux amis de la famille Gauthier.

A cette occasion le sermon fut donné par le R. P. Vézina, O.M.I., curé, qui de sa parole chaude et vibrante sut toucher les coeurs et faire couler les larmes. Le sujet fut "le prêtre homme de Dieu et le prêtre homme du peuple".

En cette même circonstance se trouvaient au pied de l'autel de vénérables jubilaires, M. et Mme F.-A. Gingras, entourés de leurs enfants et de nombreux amis, tous heureux de leur souhaiter un heureux anniversaire et de nombreuses années de vie. Que cette couronne d'or posée sur leur tête par cinquante ans de mariage se change en une couronne de diamants!

Après la messe eut lieu à la salle paroissiale la réception de nombreux amis, et la présentation des dons, qui furent: une jolie statue de sainte Anne, offerte par les dames de la Société de Sainte-Anne, dont Mme Gingras est la présidente; un bouquet de roses offert par les Dames de la Fédération, et enfin une bourse en or, présentée par M. L.-H. Fournier, qui parla au nom des amis réunis pour la circonstance.

Nos félicitations aux heureux jubilaires.

La distribution des prix à l'école du Sacré-Coeur

La proclamation des prix couronnait mercredi dernier une année scolaire remplie de travail fructueux. C'était l'heure du triomphe! Aussi nous n'avions qu'à jeter un coup d'oeil sur le programme préparé pour l'occasion pour être assuré d'avance que cette soirée ne pouvait manquer d'être joyeuse pour les élèves, intéressante et consolante pour les parents puisque, outre la liste des lauréats, il y avait de gracieuses choses dites, chantées ou récitées par les élèves des différentes classes.

Le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse, présidait la séance, ayant à ses côtés les RR. PP. Chaumont, Brassard, Lavigne, Baillargeon et L. Gauthier, O.M.I.; ce dernier est le premier enfant de la paroisse à qui furent décernés les honneurs du sacerdoce.

Comme il serait trop long de reproduire la liste complète des élèves méritants, nous ne mentionnerons que les prix spéciaux et ceux donnés par les généreux amis de l'institut.

Médaille d'or offerte par l'exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes-Française du Canada pour les meilleures dictées françaises et anglaises, gagnée par X. Augustin Mousseau, qui a obtenu le plus haut pourcentage de tout le Dominion.

Prix provinciaux offerts pour les concours français de l'Association d'Education: Médailles d'argent décernées à Milles Léonne Bourbonnais, du 7me degré, et Lucienne Bédard, du 6me degré. Prix paroissiaux gagnés par M. X. Chevrier, 8me degré; Mlle M. Lemarire, 7me degré; H. Héroux, 6me; Lorraine Bourbonnais, 5me; M. Guay 4me.

Diplômes de calligraphie d'après la méthode du mouvement musculaire décernés par la maison Palmer, de New-York, à Milles Jeanne d'Arc Aubin, L. Bédard, T. Lemire, L. Chauvière, D. Fitzgerald, R. Wheeler, G. Thomas, et MM. T. Roy, H. Héroux, J.-E. Villeneuve et A. Lawson.

Premier prix de succès général, 8me degré: X. Chevrier, dépôt de $5.00 offert par M. Bouveron; 7me degré: Mlle L. Bourbonnais, bourse de $2.50 offerte par la Banque Canadienne Nationale, Winnipeg; 6me degré: Mlle Jeanne d'Arc Aubin, bourse de $2.50 offerte par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Deuxième prix de succès général, offert par M. L.-P. Gagnon, de la Librairie Kéroack, gagné par Mlle M. Doyle, 8me degré.

Prix d'assiduité: Mlle N. Morrier, bourse de $2.50 offerte par M. P. L'Heureux, président de la commission scolaire. N. Chevrier, M. J.-E. Villeneuve, bourse de $2.50 offerte par M. P. L'Heureux président de la commission scolaire. Mlle J. Villeneuve, bourse de $2.50 offerte par la Banque Canadienne Nationale. M. N. Guertin, bourse de $2.50 offerte par M. J.-A.-O. Paquin.

Prix d'arithmétique, offert par M. J.-H.-N. Léveillé, décerné à M. E. Vien, 7me degré.

Prix d'anglais, offert par M. J. Lecomte, décerné à Mlle E. Caron, 7me degré.

Prix d'application offert par M. J.-N. Lavigne, du Magasin Bleu, décerné à Mlle N. Doyle.

Prix de composition française offert par Mlle A. Dostert, décerné à Mlle N. Morrier, 8me degré.

Prix de composition française, offert par M. H. Chevrier, décerné à Mlle T. Lemire, 6me degré.

Prix d'histoire, offert par Mlle A. Dostert, décerné à Thomas Roy, 6me degré.

Des prix de bonne conduite ont été mérités par: Noé Chevrier et Mlle J. Blanchard, du 8me degré; Mlle Jeanne d'Arc Aubin et M. J.-E. Villeneuve, du 6me degré; Mlle S. Buffet, du 4me degré; M. N. Guertin, du 3me degré; M. Roland Auger, du 2me degré; Mlle Françoise Bélair, du 1er degré; M. René Auger, du cours préparatoire.

Prix de musique: 5me année: Milles L. Bourbonnais et J. Blanchard; 3me année: Milles J. Bélair et T. Salé; 1re année: Milles O. Poirier et L. Rhéaume.

Avant de terminer la séance, le Rév. Père curé félicita les parents des continuels sacrifices qu'ils s'imposent pour soutenir leur école où leurs enfants reçoivent toutes les connaissances qui leur permettent d'occuper avec honneur dans la société la place que tous désirent les y voir tenir. Il démontre clairement combien l'école du Sacré-Coeur sait faire honneur non seulement aux Canadiens français de Winnipeg, mais au Manitoba tout entier par les succès remportés durant l'année qui vient de se terminer et, se faisant l'interprète de tous les amateurs du doux parler de France, souhaite que notre école paroissiale aille de progrès en progrès. En finissant, il annonce à tous les intéressés qu'une classe sera ouverte en septembre prochain pour ceux et celles qui désirent poursuivre les études du 9me grade. Cette décision de la commission scolaire est accueillie au milieu des applaudissements de la nombreuse assistance.

• • •

Une rude épreuve — "Il y a quelques années j'ai soumis le Novoro du Dr Pierre à une rude épreuve", écrit M. C.-F. Gloege, de Mayer, Minn. "Je souffrais d'un très sérieux mal d'estomac et ce remède m'en a complètement soulagé. Depuis, je me sens bien et jouis d'une bonne santé. J'ai maintenant 75 ans." Cette préparation herbeuse est devenue fameuse dans le monde entier comme médecine pour l'estomac. Ses mérites ne peuvent être surpassés par aucun autre remède. Elle n'est pas vendue dans le commerce mais directement. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30